

Etude de l'usage et des implications du langage aseptisé par les pouvoirs publics pour expliquer l'emploi de la violence aux électeurs du Royaume-Uni

Lt.Col. Matthew R.C. Fyjis-Walker



Mémoire EuroISME de l'année 2022

Etude de l'usage et des implications du langage aseptisé par les pouvoirs publics pour expliquer l'emploi de la violence aux électeurs du Royaume-Uni

par

Lt.Col. M.R.C. Fyjis-Walker

Les points de vue exprimés dans cet ouvrage sont ceux de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement ceux du Ministère de la Défense britannique ou d'aucun autre ministère du Gouvernement de Sa Majesté du Royaume-Uni.

De tels points de vue ne doivent en outre pas être considérés comme approuvant de manière officielle une précision des faits, une opinion, une conclusion ou une recommandation du Ministère de la Défense britannique ou d'aucun autre ministère du Gouvernement de Sa Majesté du Royaume-Uni.

Image de couverture:
Ted van Baarda

© Crown Copyright 2021
© EuroISME 2022

**Etude de l'usage et des implications du
langage aseptisé par les pouvoirs publics
pour expliquer l'emploi de la violence aux
électeurs du Royaume-Uni**

par

Lt.Col. Matthew R.C. Fyjis-Walker

Traduit par: Col. (ret) J.F. Palard

étudiant à:

École d'état-major interarmées
(Joint Services Command and Staff College),
Royaume-Uni

Le jury pour l'attribution du prix annuel du meilleur mémoire en éthique militaire comprend les membres suivants :

1. Colonel le Révérend Professeur Dr. P. J. McCormack,
Membre de l'Ordre de l'Empire britannique (président,
Royaume-Uni)
 2. Général de brigade (retraité) Benoît Royal (France)
 3. Dr. Veronika Bock (Allemagne)
 4. Aumônier en chef Stefan Gugerel, M.A. (Autriche)
 5. Aumônier principal Dr. Janne Aalto (Finlande)
 6. Dr. Asta Maskaliūnaitė (Estonie)
 7. Maj.Gen. (res) Dr. Juan Moliner Gonzalez (Spain)
- Mme Ivana Gošić (Serbie, secrétaire)

Demandes d'information: secretariat.ethicsprize@euroisme.eu

www.euroisme.eu

Le prix a reçu le soutien financier de :



Fondation Charles Léopold Mayer
pour le Progrès de l'Homme

Table des matières

Introduction	1
Chapitre 1: le modèle de substitution langagière valorise-t-il l'analyse des relations civilo- militaires au Royaume-Uni?	5
a. Etude des triades de Clausewitz	7
b. Les relations Nation-Gouvernement au Royaume- Uni sont-elles de nature clausewitzienne?	10
c. La substitution langagière est-elle un modèle alternatif?	16
d. Ou une synthèse des deux?	19
Chapitre 2: Analyse documentaire	23
a. Le langage, la guerre et le pouvoir	24
b. Le langage aseptisé	25
c. Pouvoir institutionnel	27
d. Le mythe politique	28
e. L'opinion publique, la connaissance et l'intérêt	30
f. Les médias britanniques et les pouvoirs publics	34
g. Confiance, transparence, confidentialité	36

Chapitre 3: Méthodologie	39
a. Objectifs de recherche	39
b. Position du chercheur	39
c. «Armed Forces Covenant» (Pacte des Forces Armées) – cadre de l’expérience	40
d. Conception et méthode de recherche	40
e. Données sources ouvertes	41
f. Interviews	44
g. Limitations et fiabilité	45
Chapitre 4: Résultats de recherche	47
a. Libye, introduction	47
b. Exposé global des faits	48
c. Changement de régime	49
d. Victimes civiles	51
e. L’après-campagne	52
f. Iraq et Syrie – Coalition contre Daesh	55
g. Exposé global des faits	55
h. Le succès en tuant?	57
i. Droits humains généraux – les drones	63
j. Tendances	64

Chapitre 5: Discussion	67
a. En fut-il jamais ainsi?	67
b. Que nous révèlent les comparaisons?	70
c. Cela importe-t-il?	76
d. Confiance réduite	78
e. Manque de compréhension	80
f. Qu'en conclure?	83
g. Et ensuite?	84
Bibliographie	89

Introduction

«*Les limites de mon langage sont les limites de mon monde*»

Wittgenstein¹

Si le langage et le vocabulaire des électeurs dans le domaine de la guerre est limité, comment peuvent-ils comprendre l'ampleur de la violence exercée en leur nom? Le langage est un élément central de la relation entre le gouvernement et l'électorat. Cette relation, à travers le prisme du langage, n'a pas été examinée en profondeur en ce qui concerne l'emploi de la violence.² La présente étude explore le rôle qu'exerce un vocabulaire particulièrement restrictif sur la compréhension de la guerre par l'électorat: le langage aseptisé.

Le langage aseptisé ne constitue pas une catégorie de vocabulaire bien définie, mais il s'agit d'un langage qui cherche à «nettoyer» l'apparence des événements. Les outils du langage aseptisé sont les termes abstraits, les euphémismes qui élargissent les normes sociales, l'affadissement des contenus émotionnels, et l'occultation des problèmes difficiles. Née d'une prise de conscience, celle que l'auteur a de la pauvreté des explications qu'il donne aux conflits, cette étude n'est pas la seule à déceler un problème dans le langage des militaires. Matthew Parris a résumé ce que de nombreuses personnes regrettent, lorsqu'il a évoqué les briefings des militaires en Afghanistan: «*Il est facile d'être aveuglé par ... les acronymes et les*

¹ C. Coker, *War in an age of risk*, (Polity Press: Cambridge. 2009): 6.

² Heuser, *Reading Clausewitz* (*En lisant Clausewitz*): 53.

*euphémismes ... [le langage] révèle des expatriés déconcertés ... qui fuient la réalité*³.

La présente étude examinera tout d'abord la relation gouvernement/électorat à travers le prisme du Pacte des Forces Armées, qui est en fait un facsimile de la deuxième triade de Clausewitz (peuple-gouvernement-armée). Son propos sera que la parole ne reflète pas les pratiques; la relation est effilochée. Krieg et Rickli exagèrent cette dégradation du lien dans leur concept de substitution langagière, mais dans le même temps proposent un concept opposé qui, lorsqu'on l'«ajoute» à Clausewitz, nuance et reflète la réalité de la relation de manière plus précise. Les outils de la substitution sont les drones et les forces «par procuration»; la présente étude conclut que le langage possède des propriétés comparables; il peut réduire les coûts réels d'une guerre pour les pouvoirs publics.

La présente étude se fonde sur des arguments existants pour combler un vide dans la littérature traitant du même sujet. Les thèmes clés évoqués dans le chapitre 2 sont les suivants: le langage aseptisé, le langage, la guerre et le pouvoir, les mythes politiques, l'opinion publique, les médias et l'influence de la confiance et de la transparence. Il existe deux vides méthodologiques principaux: l'absence d'un échantillon représentatif de l'opinion publique britannique relativement à cette question, et la taille réduite de l'échantillon qui a été adopté, ce qui veut dire que cette étude utilise des intermédiaires pour construire ses arguments, et que les conclusions ne peuvent être qu'indicatives.

Le chapitre 4 est centré sur le langage employé par les pouvoirs publics au sujet des campagnes de Libye et contre Daesh; deux tendances en ressortent. En premier lieu, le langage *justifiant* la violence est généralement clair et colle à la

³ M. Parris, 'In the fog remember: victory is impossible in Afghanistan,' («Dans le brouillard souvenez-vous que la victoire est impossible en Afghanistan»), *The Times*, 4 juillet 2009.

formulation «dans le groupe ou en dehors du groupe» (eux et nous). Deuxièmement, le langage qui *explique* l'usage de la violence par l'état est souvent moins clair. Le chapitre 5 étudie les facteurs contribuant à ces tendances apparentes, en particulier les influences sociales et politiques sur les pouvoirs publics. On se tournera ensuite sur l'impact de l'usage du langage aseptisé. Michaels avance un argument convaincant selon lequel le langage limite la pensée chez les militaires,⁴ et Orwell affirme que le langage reflète la pensée.⁵ La présente étude envisage différentes questions: bien que le langage aseptisé puisse être utile, on verra que son usage conduit à un déficit de démocratie et réduit les libertés des pouvoirs publics, peut-être inutilement, étant donné qu'il semble que le public peut tolérer un prix à payer considérable si l'argumentation est claire.

Il serait naïf de croire que les réponses sont simples. Une recherche plus approfondie devrait être effectuée pour tirer des conclusions concrètes, mais on peut espérer que ce défi lancé au statu quo conduira à une défense plus efficace de la valeur, et donc de l'acceptation du recours à la force, de la menace ou de l'usage de la violence comme instrument pouvant être utilisé par l'état. Si le public est «inoculé» à la valeur de la violence et si la démocratie est minée, l'avantage est donné aux adversaires du Royaume-Uni. Cette étude est rédigée dans un esprit d'iconoclasme productif et non de révolution.

⁴ J Michaels, *The Discourse Trap (Le Piège du Discours)*, (Palgrave MacMillan: Londres, 2013).

⁵ G. Orwell, *Politics and the English language (La politique et la langue anglaise)*, (Penguin, Londres, 2013).

Chapitre 1 - le modèle de substitution langagière valorise-t-il l'analyse des relations civilo-militaires au Royaume-Uni?

«La deuxième triade de Clausewitz ... pourrait utilement être développée plus en profondeur, pour expliquer et analyser les relations civilo-militaires ...»

B. Heuser⁶

Clausewitz nous a laissé un verre grossissant pour analyser les relations civilo-militaires, mais ses contradicteurs prétendent que son mode d'analyse est dépassé, et qu'il doit faire l'objet d'actions allant d'une adaptation mineure à la mise au rebut.⁷ Anders Krieg et Jean-Marc Rickli conteste ce mode d'analyse de par le concept de langage de remplacement, offrant ainsi potentiellement de nouveaux horizons sur les relations civilo-militaires. Le premier chapitre étudie la nature des relations civilo-militaires au Royaume-Uni, donnant ainsi un cadre à l'exploration qui suit dans cette étude du langage de la violence.

Le Royaume-Uni a consigné dans sa législation les principes figurant dans l'une des théories les plus célèbres de Clausewitz, connue sous le nom de «deuxième triade». Le gouvernement britannique a fait ceci en créant le Pacte des Forces Armées, s'engageant à maintenir un ensemble de relations et d'obligations sous la forme que Clausewitz avait décrite, reconnaissant la pertinence de Clausewitz aujourd'hui encore. Bien que le gouvernement britannique ait choisi une approche particulière, il en existe d'autres, et différents aspects de ces relations ont fait

⁶ B Heuser, *Reading Clausewitz*, (Londres: Pimlico, 2002): 56.

⁷ H. Strachan, *Making strategy work: civil-military relations in Britain and the United States*, (*Pour faire fonctionner la stratégie: les relations civilo-militaires en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis*), (Cambridge: Cambridge University Press. 2013): 46.

l'objet de nombreuses études. Mao, par exemple, était intrigué par les relations entre le peuple et les militaires, il y a aussi tout le domaine des relations civilo-militaires, mais les relations entre le gouvernement et l'électorat concernant l'usage de la force ont fait l'objet d'un moins grand nombre d'études approfondies.⁸

Ce chapitre étudie la deuxième triade de Clausewitz dans le contexte de la première; nous contestons les critiques et soutenons qu'elle reste un mode d'analyse valable bien qu'ayant ses limites, en dépit du désaccord d'universitaires de poids. Strachan, Bassford et Villacres sont d'accord pour dire que Clausewitz ne tenait pas à ce que son texte clé *Vom Kriege* («De la Guerre») soit un texte de doctrine, mais plutôt un outil d'analyse; son approche est dialectique et non hiérarchique, et en tant que tel est précieux d'un point de vue théorique.⁹ La présente étude procède ensuite à l'examen de la force et de la nature de la relation nation/gouvernement au Royaume-Uni à travers le prisme clausewitzien, et expose quelques écarts entre les structures et la réalité. Le modèle de langage de substitution de Krieg et Rickli sera alors utilisé comme prisme alternatif pour examiner si le gouvernement britannique serait peut-être en train de s'éloigner des idées que l'on associe à la deuxième triade pour faire face aux défis politiques modernes que pose l'emploi de la force. Ce faisant, nous essaierons de montrer que le Royaume-Uni s'est éloigné d'une simple copie de la triade Clausewitzienne pour adopter une autre approche qui s'éloigne de plus en plus des éléments de la deuxième triade tels que Clausewitz les avait imaginés.

⁸ Heuser, *Reading Clausewitz* (*Lire Clausewitz*): 53.

⁹ H. Strachan, Sir Michael Howard conférences 18 Novembre 2020 and C. Bassford and E. Villacres, "Reclaiming the Clausewitzian Trinity" ("Réhabiliter la Triade Clausewitzienne") in: *Parameters*, Automne, (1995): 17.

a. *Etude des triades de Clausewitz*

Clausewitz déclare que la guerre doit être:

«considérée dans son ensemble et en relation avec les tendances dominantes qui la gouvernent, une triade fascinante composée de (1) la violence primordiale, la haine et l'inimitié, (2) l'interaction hasard / probabilité, (3) son élément de subordination en tant qu'instrument d'une politique, ce qui l'assujettit à la raison pure».¹⁰

Une série de facteurs de nature humaine s'associe à ces tendances, pour former ce que l'on peut appeler une deuxième triade. La *violence primordiale*: c'est le moteur émotionnel du conflit, la plupart du temps associée à un peuple ou une nation dont les croyances influencent un état vers la guerre. L'interaction *hasard/probabilité*, expression des défis auxquels les combattants doivent faire face, est la plupart du temps associée aux militaires, pour lesquels la guerre se compose de «frictions». Dans *Rebooting Clausewitz (Pour redémarrer Clausewitz)*, Coker écrit: «... La friction ... est le seul concept qui de manière générale correspond à ce qui différencie la guerre réelle de la guerre sur le papier»¹¹. La «friction» est faite des problèmes imprévisibles qui font dérailler un plan; elle rend la pratique de la guerre difficile. Sa *subordination* à la raison est habituellement associée au gouvernement, qui détermine la politique à suivre.¹²

¹⁰ C. Bassford, "The primacy of Policy and the Trinity in Clausewitz's mature thought" ("La primauté de la politique et la Triade dans la pensée mûre de Clausewitz") in: Strachan, H, Herberg-Rothe, *Clausewitz in the Twenty-First Century (Clausewitz au 21ème siècle)*, (Oxford: Oxford University Press, 2007): 78.

¹¹ C. Coker, *Rebooting Clausewitz: "On War" in the twenty-first century. (Pour redémarrer Clausewitz: «De la Guerre» au 21ième siècle)* (New York: Oxford University Press. 2017): 128.

¹² Bassford and Villacres, "Reclaiming the Clausewitzian Trinity" ("Réhabiliter la Triade clausewitzienne"): 10; T. Mahnken, "Strategic Theory" in: Baylis, J, Cohen, E, Gray, C, Witz, eds *Strategy in the contemporary world*, (*La*

La relation nation/gouvernement est importante dans une guerre; dans les sociétés démocratiques l'électorat est censé jouer un rôle, au minimum par extension, dans la prise de décision rationnelle, et peut demander des comptes au gouvernement concernant la guerre; le rapport d'enquête sur l'Iraq de Lord Chilcot était clair sur cette question: «dans un système démocratique, le soutien et la compréhension du public au cours d'une opération militaire majeure sont essentiels»¹³. Clausewitz proclame que la ligne politique et la guerre ne peuvent pas être la chasse gardée du gouvernement et de ses élites professionnelles associées; en créant une politique et une stratégie, le gouvernement met sur pied une conversation avec son armée ainsi qu'une conversation distincte mais non moins importante avec les électeurs, auquel le gouvernement est tenu de rendre des comptes.¹⁴ Cette conversation sera étudiée plus en détails dans les chapitres suivants. Pour extrapoler la proposition de Clausewitz selon laquelle la population d'un pays combat bien si elle sait pourquoi elle combat, on peut avancer que les militaires de profession auraient besoin du soutien de la nation pour réussir plutôt que de ses ressources humaines.¹⁵ Un pays qui comprend pourquoi son armée fait usage de la violence est plus susceptible de lui accorder son soutien; ce point sera traité avec plus de soin plus bas. Ces idées ont été utilisées pour expliquer les succès et les défaites militaires; l'analyse controversée du Colonel Harry Summers concernant la Guerre du Viet Nam a conclu que la méconnaissance apparente de la triade a constitué un facteur clé

Stratégie dans le Monde contemporain, 2^{ième} ed. (Oxford: Oxford University Press. 2007): 72.

¹³ Bassford and Villacres, "Reclaiming the Clausewitzian Trinity ("Réhabiliter la Triade clausewitzienne"): 13 and J. Chilcot, *The Report of the Iraq Inquiry (Le Rapport concernant l'enquête sur l'Irak)*, (Chambre des Communes) 2016, 129.

¹⁴ R. Harris and H. Strachan, *The Utility of Military Force and Public Understanding in Today's Britain (L'Utilité de la Force militaire et de la Compréhension du Public dans la Grande-Bretagne d'aujourd'hui)*, (RAND Europe. 2020): ii et 16.

¹⁵ *Ibid.* ii et 17.

conduisant à l'échec américain. Spécifiquement, le propos était que la non perception par le public des objectifs de la guerre a fait que le soutien de la population, et donc de manière ultime la guerre elle-même, se trouvèrent difficiles à gagner; ceci entraîna la perte du gouvernement. Le Général David Petraeus utilise le même prisme clausewitzien dans ses analyses, mais parvient à une conclusion différente: la rupture du lien entre l'armée et le gouvernement fut le facteur le plus important.¹⁶ D'une certaine manière, ces différentes positions ne sont pas incompatibles, et démontrent la valeur des triades comme étant des prismes pour nous aider à comprendre la guerre, le déclenchement de la guerre et les relations qui y sont associées.

Inversement, d'autres auteurs soutiennent, en particulier dans un contexte moderne, que l'on doit être prudent dans l'approche de Clausewitz. Deux critiques, entre autres, sont dirigées contre Clausewitz et ses écrits concernant la population, ou nation/électorat. Tout d'abord, van Creveld soutient que Clausewitz n'évoque pas suffisamment en profondeur le rôle de la population dans la guerre. «*Le troisième élément de la guerre articulée sur la triade, la population, n'entre pas du tout dans ses équations*».¹⁷ Van Creveld a spécifié que le rôle des populations en tant que victime a été ignoré, bien que ceci peut être dû au fait que Clausewitz a été très influencé par le contexte dans lequel il se trouvait. Les guerres napoléoniennes, en général, n'affectaient pas les civils de cette manière. Mais Raymond Aron réplique que bien que Clausewitz n'étudie pas l'impact de la violence sur le public, cette analyse se trouve dans ses écrits de manière implicite.¹⁸ Et Coker note que Clausewitz s'intéresse aux civils.¹⁹ En second lieu, Keegan et van Creveld contestent l'idée de Clausewitz selon laquelle le gouvernement, le public et les militaires sont toujours

¹⁶ Heuser, *Reading Clausewitz (En lisant Clausewitz)*, 54.

¹⁷ M. van Creveld, *Transformation of War (La Transformation de la Guerre)*, (New York Free Press, 1991), 63.

¹⁸ Heuser, *Reading Clausewitz (En lisant Clausewitz)*, 53.

¹⁹ Coker, *Rebooting Clausewitz (Pour redémarrer Clausewitz)*, 119.

des entités distinctes et, allant plus loin, se demandent si en certaines circonstances elles existent vraiment. Ceci est considéré comme une lacune dans l'analyse de Clausewitz, en particulier dans son étude des guerres de population, dans lesquelles les frontières entre ces groupes sont plus difficiles à déterminer (ou peuvent en fait ne pas exister),²⁰ comme le dit van Creveld («de fait le plus caractéristique ... est précisément que ces distinctions n'existaient pas»²¹); Aron reconnaît ici que l'analyse de Clausewitz n'est pas complète, mais cette critique tend à s'intéresser aux textes de Clausewitz comme constituant une doctrine plutôt qu'une dialectique, et ne voit pas que presque tous les conflits organisés dans une société auront des chefs sous quelle que forme que ce soit, un ensemble de combattants (ceux qui effectuent les opérations), et une base de soutien²². Bassford et Villacres affirment que ces descriptions moins précises constituent des synonymes acceptables des termes originaux de Clausewitz, et que par conséquent le prisme analytique reste valable.²³ Ceci est valide seulement si l'analyste comprend la différence entre les deux triades.

b. Relations nation/gouvernement au Royaume-Uni : clausewitzziennes?

Si l'on se tourne maintenant vers les spécificités du Royaume-Uni, la deuxième triade donne son inspiration au gouvernement britannique pour le Pacte des Forces Armées, une codification des relations civilo-militaires, qui est une copie de la deuxième triade de Clausewitz, et constitue ainsi un instrument utile permettant de visualiser et de tester la valeur de ses écrits pour la compréhension des relations civilo-militaires au Royaume-Uni.

²⁰ *Ibid.*, 53.

²¹ van Creveld, "The Transformation of War Revisited," ("La Transformation de la Guerre revisitée"), in: *Small Wars & Insurgencies (Petites Guerres et Insurrections)* 13, no. 2 (2002): 8.

²² Heuser, *Reading Clausewitz (En lisant Clausewitz)*, 53.

²³ "Reclaiming the Clausewitzian Trinity" ("Réhabiliter la Triade Clausewitzienne"), 15 et 17.

Le Pacte des forces armées énonce les obligations que la Nation (ici dans le sens où elle représente l'électorat), la communauté militaire et le gouvernement ont vis-à-vis des uns les autres (voir figure 1); ses principes clé sont inscrits dans la Loi sur les Forces Armées 2011.²⁴ Bien que le but premier du Pacte soit de soutenir la Communauté des Forces Armées, l'étude s'intéresse forcément de manière prioritaire aux relations entre la Nation et le gouvernement.²⁵ La Nation doit *soutenir* (le gouvernement) et *comprendre* la politique (du gouvernement), tandis que le gouvernement s'engage à *justifier* et *expliquer* (ses actes à la Nation), et à *diriger* (la nation). Le Pacte déclare clairement qu'aucune obligation ne dépend d'une autre mais, comme l'auteur, il incombe particulièrement au gouvernement de respecter ses engagements.²⁶

Bien qu'il soit intervenant dans le contrat social, dans lequel le gouvernement a le monopole de la violence et le public le droit de demander des comptes, le Pacte ne dit rien sur la manière dont la Nation doit exercer ses responsabilités démocratiques, ou même dont la Nation doit être partie prenante dans l'usage de la violence ou le déclenchement d'une guerre et/ou la participation à une guerre.²⁷ Ainsi, alors qu'il adopte une doctrine clausewitzienne, le gouvernement britannique ne clarifie pas les mécanismes grâce auxquels cette relation critique entre la Nation et le gouvernement doit se faire, laissant au gouvernement une marge de manœuvre pour manipuler les conditions de cette relation. Dans ce contexte,

²⁴ Royaume-Uni, Ministère de la Défense, *The Armed Forces Covenant (le Pacte des Forces Armées)*, (2000): 10.

²⁵ Dr Sarah Ingham, entretien avec l'auteur, 27 avril 2021.

²⁶ *Ibid.*

²⁷ V Rauta, "Delegation in distress; an ever-growing semantic field?" ("Déléguer dans la détresse: un champ sémantique toujours en expansion?") in: Rauta, A. *et al.* "A Symposium -debating 'surrogate warfare' and the transformation of war" ("Congrès débattant de la "guerre par délégation" et la transformation de la guerre") in: *Defence Studies*. 19, no. 4 (2019): 417.

Harris et Strachan avancent qu’il existe trois manières dont la relation entre l’électorat et le gouvernement est établie au Royaume-Uni, en termes d’emploi de la violence. Tout d’abord, le rôle que peut jouer la nation en demandant des comptes au gouvernement, deuxièmement la communication avec le gouvernement concernant l’emploi de la violence, et en troisième lieu le fait que la nation supporte le coût de la violence.²⁸ Les limites à l’intérieur desquelles ces types de relations lient le public au gouvernement sont assez souples, mais les faits qui s’ensuivent contrecarrent les arguments selon lesquels une forte relation existe, mais ne suffisent pas pour les rejeter.

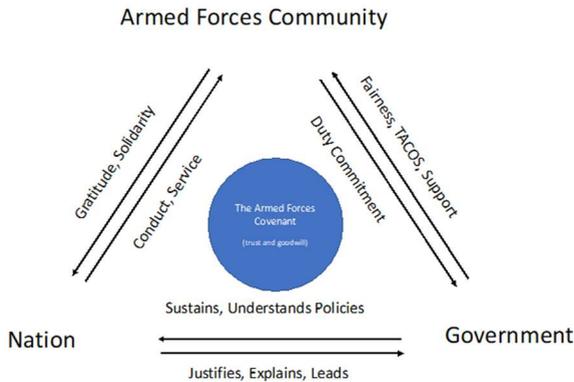


Figure 1, the Armed Forces Covenant diagram and obligations.

Tout d’abord, le Royaume-Uni est une démocratie représentative et non participative, donnant au gouvernement de la flexibilité dans la manière dont il permet au public de contrôler les affaires gouvernementales, dont il doit se justifier, et influençant la façon dont le public peut être partie prenante – ou

²⁸ Harris and Strachan, *The Utility of Military Force and Public Understanding in Today's Britain (L'Utilité de la Force militaire et la Compréhension du Public dans la Grande-Bretagne d'aujourd'hui)*: 19-22.

peut sembler l'être – dans les questions de violence.²⁹ En général, la Nation élit des Membres du Parlement qui doivent tenir le gouvernement pour responsable envers eux,³⁰ mais la supervision parlementaire de la violence a changé avec l'apparition de voies de communication plus directes, d'une aversion généralisée pour les questions de violence, et de l'absence de Membres du Parlement ayant une expérience militaire grâce à laquelle ils pourraient examiner l'emploi de la violence par le gouvernement.³¹ Le contrôle parlementaire de routine quant à l'emploi de la force est jugée relativement faible, le vote de 2013 concernant l'action en Syrie étant une exception notoire. Les commissions restreintes assurent bien cette fonction dans une certaine mesure, mais seulement de manière épisodique, et les ministres peuvent contourner les commissions;³² Stewart avance que la responsabilité envers le public ne peut être l'affaire du Parlement.³³ En effet, le groupe parlementaire multipartite pour la question des drones accuse le gouvernement de manque de transparence sur ce problème, particulièrement dans les commissions.³⁴ Par conséquent, la nation dispose de moyens formels démocratiques limités pour questionner le gouvernement, et le gouvernement échappe à l'obligation de justifier pleinement ses actions, comme il s'y engageait dans le Pacte.

²⁹ *Ibid.* 21.

³⁰ A Forster, *Armed Forces and Society in Europe (Les Forces Armées et la Société en Europe)*. (Basingstoke: Palgrave Macmillan. 2006): 26.

³¹ R. Harris and H. Strachan, *The Utility of Military Force and Public Understanding in Today's Britain (L'Utilité de la Force militaire et de la Compréhension du Public dans la Grande-Bretagne d'aujourd'hui)*, 20.

³² *Ibid.* 21.

³³ R. Stewart, entretien avec l'auteur, 27 mai 2021.

³⁴ All Party Parliamentary Group on Drones (APPG) (groupe parlementaire multipartite sur la question des drones, "The UK's Use of Armed Drones: working with partners," ("L'usage de Drones armés par le Royaume-Uni: Coopération avec les partenaires"), <www.appgdrones.org.uk> (2018): 8.

Le deuxième enjeu est celui de la communication entre la nation et le gouvernement, domaine où des changements substantiels ces dernières années ont mis à rude épreuve l'idée que l'on se fait de ces relations. Une prolifération de technologies et de vecteurs donne à chaque membre de l'électorat la possibilité d'interpeller directement le gouvernement pour essayer de comprendre et de contester la prise de décision et l'emploi de la violence par les élites, au vu de leur engagement dans le Pacte. Le gouvernement et ses collaborateurs utilisent aussi ces vecteurs, mais avec plus de circonspection, peut-être pour éviter la nécessité de se justifier. Le gouvernement perçoit autant de risques que d'avantages dans ces vecteurs; les élites ont perdu cette capacité de contrôler les versions des faits et les débats d'aussi près qu'autrefois; en fait, certains auteurs prétendent que ceci déstabilise leur position dominante dans la relation nation/gouvernement. La presse traditionnelle joue encore un rôle important de médiateur entre les élites et le public, mais elle aussi est disqualifiée par les technologies modernes et leur manipulation de l'électorat. Au Royaume-Uni, gouvernement et Nation s'adaptent à ces nouvelles technologies et à la manière de les utiliser dans la communication sur l'emploi de la force. Alors que la Nation a la possibilité d'assumer son engagement dans le Pacte, de comprendre la politique suivie, et qu'elle peut s'affirmer de façon nouvelle, le gouvernement semble prudent dans son engagement, ce qui laisse beaucoup de monde mécontent de la nature de cette interaction.³⁵ Le rôle de la presse est discuté dans le Chapitre 2.

Ainsi, la nation supporte le prix de la violence, le plus gros étant les morts occasionnées par la guerre et le coût matériel de celle-ci. Les décès parmi les militaires sont devenus une

³⁵ R. Harris and H. Strachan, *The Utility of Military Force and Public Understanding in Today's Britain (L'Utilité de la Force militaire et la Compréhension du Public dans la Grande-Bretagne d'aujourd'hui)*, 21-22.

question hautement politique durant les périodes les plus violentes des guerres récentes d'Afghanistan et d'Iraq, comme l'explique David Whetham dans *Ni Vainqueurs ni Victimes*. Whetham suggère que l'électorat était très engagé avec le gouvernement concernant ces décès dans la «home team» («équipe locale»); le souci était si fort que le prix était trop lourd, et que le Ministère de la Défense semblait essayer de réduire la «visibilité» publique de ces décès en changeant discrètement l'itinéraire par lequel les soldats morts étaient acheminés vers le médecin légiste en revenant au Royaume-Uni.³⁶ Concernant les coûts matériels: récemment la nation a rarement accepté le prix à payer pour la guerre. Les Ministres des Finances exposent rarement leur politique fiscale et les impôts qui en découlent relativement aux guerres; ils ne les ont pas exposés dans les cas des guerres d'Afghanistan et d'Iraq, dont les coûts ont été absorbés par le Trésor sans tambours ni trompettes,³⁷ La Revue des Dépenses de 2020 a donné lieu à l'une des batailles financières les plus politiquement chargées et publiquement intéressantes entre le Trésor et le Ministère de la Défense: malgré la pandémie du COVID, la Défense avait bénéficié d'un programme de financement décennal en hausse.³⁸ La réaction du public, et non celle de la presse, sembla assourdie, peut-être non intéressée, ce qui ne surprend pas après une analyse pré-électorale des priorités de l'électorat, qui donnait seulement 5% des personnes inscrites jugeant la Défense comme importante,

³⁶ D. Whetham, "Neither Victors nor Victims" ("Ni Vainqueurs ni Victimes") in: Hom, A., O'Driscoll, C, and Mills, K. *Moral Victories: The Ethics of Winning Wars (Victoires morales: l'Éthique de la Victoire)* (2017): 176-198.

³⁷ Harris, and Strachan, *The Utility of Military Force and Public Understanding in Today's Britain (L'Utilité de la Force militaire et la Compréhension du Public dans la Grande-Bretagne d'aujourd'hui)*, 21.

³⁸ United Kingdom, HM Government Press release, "PM to announce largest military investment in 30 years (2020)," (Communiqué de Presse du Gouvernement de Sa Majesté. «Un Membre du Parlement annonce la plus forte augmentation des investissements militaires depuis 30 ans»), <www.gov.uk>

en queue de liste d'un sondage YouGov.³⁹ La conséquence est que le public ne considère les coûts d'une guerre que lorsque ceux-ci deviennent pour lui une réalité; la tragédie personnelle est le moteur du sentiment public, et le gouvernement fait peu de chose pour mettre ces coûts en lumière, et même peut-être essaie d'éviter ces questions; par voie de conséquence il ne s'engage pas activement dans la relation. La présente étude s'intéressera à cette question lorsqu'elle examinera comment les principaux problèmes et débats se rejoignent pour former une conclusion.

c. Le langage de substitution, un modèle alternatif?

Cette interprétation des constatations laisse à penser qu'il existe un ensemble de structures démocratiques fournissant un cadre à l'intérieur duquel la relation Nation-Gouvernement de nature clausewitzienne peut se développer, mais que les constatations concernant la structure réelle, plutôt que potentielle, de la relation entre le gouvernement britannique et l'électorat ne sont pas convaincantes. En fait, le gouvernement ne semble pas essayer de renforcer cette relation. D'autres prismes analytiques laissent à penser que le gouvernement, en réalité, n'entretient pas une relation de nature purement clausewitzienne, mais plutôt qu'il existe un effort délibéré de la part du gouvernement de changer cette relation. *Western Way of War (L'Art de la Guerre des Occidentaux)*, de Martin Shaw, constitue l'un de ces prismes, même si l'auteur reconnaît l'importance de Clausewitz et se concentre considérablement sur les aspects technologiques de la guerre;⁴⁰ un autre prisme, proposé par Andreas Krieg et Jean-Marc Rickli, indique que les gouvernements emploient des concepts de guerre étrangers aux triades pour faire face à aux

³⁹ YouGov, *Which issues will decide the general election? (Quels sont les questions qui vont décider des élections générales?)* 7 novembre 2019 <www.yougov.co.uk>.

⁴⁰ Coker, *Rebooting Clausewitz (Redémarrer Clausewitz)*, xi.

défis modernes multiples, spécifiquement en refaçonant les relations entre les acteurs associés à la violence organisée.

Krieg et Rickli pensent que leur concept de «Guerre par Procuration» constitue «une rupture par rapport au modèle de guerre clausewitzien classique des triades...». Ils définissent la guerre par procuration comme «l'égide sous laquelle toutes les forces d'externalisation du fardeau de la guerre vers des forces ou des plateformes supplémentaires ou de substitution»;⁴¹ parmi celles-ci, les technologies comme celle des drones, et les forces de substitution (ou supplétives) («proxy forces») en langage militaire. La substitution est par essence un effort du gouvernement pour réduire les coûts de la guerre à son profit ainsi qu'au profit de l'électorat et des militaires. Les efforts pour réduire le coût de la guerre sont à la fois rationnels et anciens, mais Krieg et Rickli pensent que ces efforts sont devenus la norme dans l'emploi de la violence, plutôt que marginaux. Ce qui permet au gouvernement de rester l'acteur fondamental pour la sécurité sans les coûts associés dans la triade. Ces coûts sont de plus en plus de nature politique, autant qu'humains et financiers; l'ensemble de ces coûts fait que l'externalisation du poids des coûts vers un substitut est politiquement intéressante, étant donné que ce substitut est indépendant d'une interprétation stricte de la triade. En «externalisant le poids de la guerre», Krieg et Rickli pensent que les gouvernements déplacent sur des substituts les pressions politiques et émotionnelles exercées sur la gouvernance, changeant ainsi la relation électorat-gouvernement en une relation électorat substitut: «La guerre par procuration coupe les liens socio-politiques [de la triade de Clausewitz]». Ils prétendent que l'on peut en trouver un exemple dans le transfert de l'opinion publique mondiale et locale d'un gouvernement commanditaire

⁴¹ A. Krieg, et J-M. Rickli, "Surrogate warfare: the art of war in the 21 Century?" («La Guerre par Procuration: l'Art de la Guerre au 21ème Siècle?»), in: *Defence Studies*. 18, no2. (2018): 115.

vers un substitut, comme on le voit dans le cas des substituts Kurdes combattant ISIS en Irak et en Syrie, «sponsorisés» par le Royaume-Uni (et les Etats-Unis) qui suivent la politique «aucun soldat sur le terrain» en Syrie et en Irak.⁴² Il est prouvé que le Royaume-Uni développe également un plus large éventail de substituts technologiques, en partie pour réduire la probabilité de militaires tués au combat au cours de conflits, comme par exemple la série de drones «Reaper», le développement d'un «wingman» sans pilote pour les futurs aéronefs de combat et de véhicules sous-marins télépilotés.⁴³ Les substituts semblent constituer une partie centrale de la méthode de guerre future et actuelle du Royaume-Uni.

Cette divergence par rapport à Clausewitz est, on peut s'y attendre, contestée. Vladimir Rauta n'est pas convaincu par l'idée selon laquelle cette substitution présente une nouvelle rupture avec la triade, bien qu'il accepte le fait que, dans le contexte moderne, elle représente un «néo-triadisme». Rauta conteste cette approximation de la définition de substitution, qui fait fi des efforts récents (de Hauser entre autres) de faire la part des choses entre les types de substitution, et ignore le fait que les substitutions pourraient être les agents dominants dans une relation, en engrangeant un soutien extérieur pour satisfaire leurs besoins.⁴⁴ Christopher Rickland note que ce concept ne peut guère être considéré comme nouveau, qu'il est vulnérable vis-à-vis des mêmes critiques adressées aux «nouveaux intellectuels de la guerre», et que bien qu'il ait quelque mérite, il ne fait qu'ajouter à «la confusion conceptuelle sur le terrain» plutôt que de la

⁴² *Ibid.* 116 et 117.

⁴³ APPG, “The UK’s Use of Armed Drones: working with partners,” («L’Emploi de Drones armés par le Royaume-Uni: Coopération avec les Partenaires»), 22.

⁴⁴ V. Rauta, “Delegation in distress: an ever-growing semantic field” («La Délégation en Détresse: un Champ lexical en pleine Croissance»), 418.

clarifier.⁴⁵ Krieg et Rickly offrent un contrepoint d'analyse utile au prisme de la triade clausewitzienne, mais leurs arguments sont insuffisants pour faire des idées de Clausewitz de l'histoire ancienne.

d. Ou une synthèse des deux?

Il ressort de cette analyse que la triade de Clausewitz et la Substitution de Krieg et Rickli peuvent coexister dans une certaine mesure: ces deux modèles constituent des outils utiles pour comprendre la relation entre l'électorat et le gouvernement au Royaume-Uni. La Substitution, si on l'interprète de manière moins contraignante, pourrait constituer un plus pour comprendre comment le gouvernement britannique et l'électorat gèrent leurs relations mutuelles. Les indices venant du Royaume-Uni démontrent que la structure du système démocratique de gouvernement fournit un cadre dans lequel des relations fluides entre le gouvernement et la nation peuvent s'insérer. Le gouvernement et la nation travaillent à déterminer la force de ces relations, en cohérence avec d'autres; l'électorat britannique semble être actuellement quelque peu apathique,⁴⁶ et le gouvernement cherche à réduire la pression exercée sur lui (par les électeurs) par l'emploi de substituts. Mais le Gouvernement, comme dans le Pacte des Forces Armées, se rend bien compte qu'il ne peut être totalement déconnecté de l'électorat, et se garde bien de disqualifier complètement l'électorat comme l'ont fait les gouvernements américains à leurs dépens au cours de la guerre du Viet Nam, selon Summers. Il

⁴⁵ C. Rickland, "Iran's surrogate warfare and the future of the concept," («La Guerre par Procuration de l'Iran et l'Avenir du Concept», in: Rauta A. *et al.* "A Symposium - debating 'surrogate warfare' and the transformation of war" («Congrès sur la question de la guerre par procuration et la transformation de la guerre») in: *Defence Studies*. 19, no 4 (2019): 420/421.

⁴⁶ J. Mueller, *War, Presidents and Public Opinion (La Guerre, les Présidents et l'Opinion Publique)*, New York: John Wiley (1973): 59 and YouGov "which-issues-will-decide general-election".

s'agit là d'une question de démocratie autant que de théorie clausewitzienne. Ainsi, le gouvernement britannique essaie d'être en mesure de contrôler la force et les grands axes de ses relations avec l'électorat dans son intérêt, en reconnaissant l'importance de ces relations, mais aussi en exploitant les avantages de la substitution. Ceci représente peut-être une dilution plutôt qu'une complète externalisation de ces relations.

Le propos de ce chapitre a été qu'en dépit d'une sérieuse érosion il existe encore une structure démocratique dans laquelle un cadre clausewitzien subsiste pour une relation entre le gouvernement et la nation. Malgré des contestations véhémentes de la part d'auteurs contemporains comme Keegan et van Creveld, Clausewitz reste défendable en tant qu'outil d'analyse, en tant que méthode dialectique et non hiérarchique, pour comprendre l'usage de la violence. Harris et Strachan fournissent des preuves de relations contraintes entre le gouvernement et l'électorat au Royaume-Uni, mais des relations tout de même. Un système de contrôle parlementaire faible mais qui fonctionne, un emploi prudent de communication et d'explications limitées concernant les coûts financiers de l'usage de la violence démontrent que le gouvernement est conscient de ses obligations envers l'électorat mais qu'il semble peu actif pour approfondir ces relations. Le prisme alternatif de Krieg et Rickli, la substitution, offre une explication plus précise sur la manière dont le gouvernement essaie de gérer ses relations avec la nation en se déchargeant du prix de la violence sur des substituts technologiques et humains. Bien que ces procédés ne soient ni nouveaux ni surprenants, ils tendent à prouver que leur prédominance comme mode de violence fait qu'ils deviennent un nouveau prisme d'analyse, en concurrence avec Clausewitz. Des contre-arguments mettent en relief le manque de nouveauté, un concept trop général et donc peu utile, et l'idée que les substituts peuvent être des acteurs avec leur propre pouvoir d'action. En dépit de ces contestations, des exemples concrets semblent confirmer cet emploi de substituts au Royaume-Uni.

Le Royaume-Uni soutient régulièrement des intermédiaires et des partenaires pour exécuter ses souhaits, comme en Irak, et il semble que l'on assiste à des efforts accrus en vue de développer des substituts technologiques dans la future panoplie des matériels britanniques. Mais ceci ne conduit ni à la conclusion que la triade de Clausewitz est une analyse dépassée, ni que le gouvernement peut ignorer l'électorat dans la formulation et l'exécution de stratégies d'emploi de la violence. Une interprétation moins stricte du modèle de la substitution selon Krieg et Rickli pourrait tout à fait figurer parallèlement à une analyse clausewitzienne moins restrictive des relations si ces deux modèles acceptaient un certain degré de compromis.

Le fait d'accepter que ces modèles ne soient pas mutuellement exclusifs ni des dogmes ouvre un champ pour l'analyse des relations gouvernement/électorat au Royaume-Uni, de cette manière plus nuancée. La présente étude utilise ce cadre clausewitzien adapté pour étudier le rôle du langage dans l'action de lier ou exclure la nation de son rôle dans l'usage de la violence, peut-être comme un premier échelon sur l'échelle de la substitution. Tournons-nous à présent vers une série d'autres concepts fondamentaux pour le propos futur de cette étude.

Chapitre 2 – Analyse documentaire

Dans son essai *La Guerre du Golfe n'a pas eu lieu*, Baudrillard prétend que l'image que le public s'est fait de la guerre du Golfe a été si efficacement aseptisée par les gouvernements Alliés que ceci n'a pas reflété le véritable conflit.⁴⁷ Cette étude combine cette idée avec d'autres concepts pleinement développés, en les appliquant comme des prismes pour examiner la question que soulève cette idée: l'emploi d'un langage aseptisé dans le discours officiel britannique sur la violence. Une grande partie des écrits se concentrent sur les Etats-Unis; bien qu'ils soient utiles, ils n'éclairent pas les tendances qui ressortent pour le Royaume-Uni; comme dit Kagan, «Sur la question fondamentale du pouvoir ... l'efficacité du pouvoir, la moralité du pouvoir, la désirabilité du pouvoir, les perspectives américaines et européennes divergent ... les Etats-Unis sont des Martiens, et les Européens des habitants de Vénus».⁴⁸

C'est dans l'analyse des spécificités des défis actuels du Royaume-Uni que cette étude offre une synthèse et des indicateurs pour savoir où l'on pourrait faire avancer la recherche. Ce chapitre définit les futurs débats en posant cette question: que dit-on à propos des relations entre le pouvoir et le langage? A propos des euphémismes, du langage abstrait et aseptisé? Quelle est l'influence du contexte moderne, spécifiquement les mythes politiques, l'opinion publique, les drones, les médias, et le fait de passer d'une société existentielle et violente - et de la guerre - à une société instrumentalisante et moins violente? Quelle est l'importance des concepts de transparence et de confiance dans cette problématique?

⁴⁷ J. Baudrillard, *The Gulf War did not take place* («*La Guerre du Golfe n'a pas eu lieu*»), (Indiana University Press: Indiana, 1995).

⁴⁸ A. Forster, *Armed Forces and Society in Europe* («*Les Forces armées et la Société en Europe*»), (Palgrave Macmillan: UK. 2005), 2.

a. *Le langage, la guerre et le pouvoir*

Michaels soutient que pour comprendre la guerre on doit comprendre le langage de la guerre. Dans une démocratie, les pouvoirs publics doivent communiquer pour être compris.⁴⁹ Habermas fait la distinction entre deux types de langage, communicatif et stratégique. Il pense que les institutions publiques sont de moins en moins orientées vers la production du sens (langage communicatif) et de plus en plus sur l'obtention d'un succès qu'elles auraient défini elles-mêmes (langage stratégique).⁵⁰ Foucault pense que le discours et le langage étayent les relations entre pouvoirs institutionnels. Laity soutient que le but du langage politique est de persuader,⁵¹ et peut constituer un mécanisme pour exercer un pouvoir sur un auditoire. Mais ceci ne constitue pas la seule perspective. Giddens prétend que les institutions peuvent émanciper autant que dominer de par l'usage qu'elles font du langage. Ainsi, le langage peut émanciper aussi bien que dominer; la présente étude situe le concept de domination dans le langage stratégique d'Habermas, et l'émancipation dans le langage communicatif d'Habermas.⁵² Pour revenir sur le Pacte des Forces Armées, le public pourrait attendre du gouvernement qu'il utilise un langage stratégique pour *justifier* et un langage communicatif pour *expliquer*, mais cette étude trouve le langage stratégique là où elle attendait un langage communicatif.

Jackson pense que le langage de la violence n'est jamais neutre; sa nature binaire implique que l'emploi d'un terme en dévalorise un autre. Les mots doivent être choisis pour

⁴⁹ J. Michaels, *The Discourse trap and the US military* («Le Piège du Discours et l'Armée américaine»), (Palgrave Macmillan: UK. 2013), 1.

⁵⁰ A. Mayr, *Language and power : An introduction to institutional discourse* («Le Langage et le Pouvoir: Introduction au Discours institutionnel»), (Londres: Continuum. 2008), 5.

⁵¹ M. Laity, entretien avec l'auteur, 8 avril 2021.

⁵² Mayr, *Language and power* (*Le Langage et le Pouvoir*), 6.

transmettre et cacher le sens.⁵³ Laity avance que les responsables et les représentants des pouvoirs publics devraient adapter leur langage à leur auditoire, lorsque le motif est honnête et l'information claire. Mais lorsque le motif ou la clarté sont absents, le communicateur doit faire l'objet de critiques.⁵⁴

b. Le langage aseptisé

George Orwell déplore et déconstruit l'emploi dévalorisé de l'anglais dans *Politics and the English Language* («*La Politique et la Langue anglaise*»), prétendant que son abus révèle une pensée incohérente et fallacieuse.⁵⁵ Il met en exergue l'euphémisme et l'abstraction comme outils linguistiques qui engourdissent les sens. Ce sont deux indicateurs de ce que la présente étude appelle le langage aseptisé, qui n'est pas un type de lexique spécifique, mais un langage qui cherche à «nettoyer» l'apparence des événements. La courte définition de Redfern «l'euphémisme procure une manière de s'exprimer sur l'innommable»⁵⁶ donne un sens à la valeur de l'euphémisme mais n'aborde pas son côté polémique, c'est-à-dire que l'euphémisme donne un moyen de ne pas parler clairement de ce qui est indicible. Abrantes avance que les euphémismes sont des mots ou des expressions employés pour cacher ou réduire l'impact de quelque chose de désagréable, en utilisant généralement la tactique suivante: la personne qui parle nomme des référents de manière plus agréable, se concentre sur les aspects les moins désagréables,

⁵³ R. Jackson, *Writing the War on Terrorism: Language, politics and Counter-Terrorism* (*Écrire la Guerre contre le Terrorisme: le Langage, la Politique et le Contre-terrorisme*) (Manchester University Press: Manchester. 2005), 2.

⁵⁴ Entretien avec Laity.

⁵⁵ Orwell, *Politics and the English Language* (*La Politique et la Langue anglaise*).

⁵⁶ A. Abrantes, "Euphemism and co-operation in discourse" ("L'Euphémisme et la Coopération dans le Discours") in: Grillo (ed). *Power and domination: dialogism and the empowering property of communication* (*Le Pouvoir et la Domination: Dialogisme et Propriété valorisante de la Communication*). (John Benjamins: Amsterdam. 2005), 85.

fait l'impasse sur le détail en généralisant ou a recours à la métaphore pour éviter d'entrer dans les détails. Ensuite, elle (Abrantes) note que l'euphémisme se situe, parfois de manière gauche, sur le spectre entre la vérité et le mensonge. Là où l'objectif, le référent et le sens sont socialement transparents, l'euphémisme est le bienvenu. Néanmoins, ce n'est pas toujours le cas dans l'usage institutionnel ou stratégique de l'euphémisme, qui est un outil de déshumanisation de la guerre; nous reviendrons sur ce point dans les chapitres suivants.⁵⁷

Pour ce qui est de l'abstraction, Neisser la définit comme «des représentations qui effectuent la quasi-disparition de faits particuliers dans la mesure où ils s'insèrent dans une théorie décrivant comment les détails s'assemblent dans un ensemble plus large». Ceci indique bien la manière dont les détails importants se cachent «dans le bruit».⁵⁸ Norris prétend que les personnes qui mènent la guerre cherchent à dissimuler au public le véritable référent ou le véritable sens. Elle pense que les pouvoirs publics essaient d'éteindre ou de rendre trouble «ce qui dans la guerre reflète la réalité – c'est-à-dire les corps blessés et morts – dans un irréel, un inconnaissable et un indéchiffrable ...».⁵⁹ La présente étude reprendra ce point plus bas.

Colley identifie des techniques utilisées pour construire des versions des faits cohérentes, qui se distinguent en deux grandes catégories, celles qui servent à amplifier la version positive que les communicateurs cherchent à établir, comme l'inclusion, la mise en lien, l'accentuation et la clarification ; et celles qui sont conçues pour réduire l'impact des interprétations

⁵⁷ *Ibid.* 86.

⁵⁸ P. Neisser. "Targets" ("Cibles") in: J. Collins et R. Glover eds. *Collateral Language (Le Langage collatéral)*, (New York University Press: New York. 2002), 139.

⁵⁹ M. Norris, "Military Censorship and the Body Count in the Persian Gulf War" ("La Censure militaire et le décompte des morts dans la Guerre du Golfe"), in: *Cultural Critique*, Autumn, no 19 (1991): 224.

négatives du récit, comme les omissions, la mise sous silence et le nivellement. Le public s'attend à trouver les premières pour *justifier* l'action, mais cela est plus problématique pour ces dernières dans un discours démocratique.⁶⁰ La présente étude décrira l'utilisation de ces techniques plus bas dans le chapitre 4.

c. Le pouvoir institutionnel

Les techniques identifiées ci-dessus sont utilisées par les pouvoirs publics pour essayer de contrôler les récits et discours sur la violence.⁶¹ Mayr avance que le langage est un outil *avec* lequel, et le discours un environnement *dans* lequel les institutions et les gouvernements exercent le pouvoir sur leur électorat; les pratiques et procédés institutionnels jouent un rôle déterminant sur la manière dont les événements sont compris. Par l'entremise de la communication, les institutions essaient de légitimer leur existence et leurs pratiques, et cherchent aussi à transformer et recontextualiser les pratiques et ce que le public perçoit. Cela est effectué en renforçant des perspectives particulières et en préservant ou en protégeant d'autres. Weber prétend que les institutions dans une démocratie ont besoin de l'acceptation du public, et donc d'une légitimité explicite ou implicite pour exercer leur pouvoir.⁶² Jackson soutient cette position, et pense que la violence pilotée par c l'état a besoin d'un consensus politique et social, le langage constituant l'outil permettant d'y parvenir.⁶³

Van Dijk pense que les acteurs dominants (les gouvernements) «*construisent et reproduisent leur propre position de domination de manière discursive*»; la domination et le pouvoir

⁶⁰ T. Colley, "Is Britain a force for good? Investigating British citizens' narrative understanding of war." («La Grande-Bretagne est-elle une force de bien? Etude de la manière dont le public britannique comprend le discours sur la guerre»), in: *Defence Studies*. 17.1 (2017), 7-8.

⁶¹ K. Sengupta, entretien avec l'auteur, 10 mai 2021.

⁶² Mayr, *Language and Power (Langage et Pouvoir)*, 1-2.

⁶³ Jackson, *Writing the War on Terrorism (Ecrire la Guerre contre le Terrorisme)*.

permettent aux élites d'être les moteurs des versions narratives des faits, en justifiant et en expliquant ce qu'ils choisissent de faire.⁶⁴ Les mythes politiques sont fondamentaux dans l'élaboration de ces versions narratives en partie parce que le public «accroche» davantage sur des idées communiquées sous forme de récit que sur celles transmises sous forme de faits.⁶⁵ Dans le mythe le langage abstrait joue un rôle important pour solidifier la domination des narrateurs de l'élite; l'aseptisation est une manière d'exercer le pouvoir.⁶⁶

d. Le mythe politique

Le mythe est un outil intuitif de raisonnement; il donne de la signification (justification) aux événements, contribue à simplifier la complexité, mais ce faisant il simplifie à l'excès, et il est souvent erroné du point de vue rationnel.⁶⁷ L'emploi habile du mythe politique est important pour encadrer la compréhension qu'a l'électorat de l'usage de la violence. La relation entre mythe, signification et événements est largement débattue dans la littérature. Esch est d'accord avec Jackson et pense que les événements et les faits ne peuvent pas être considérés comme détenant une signification intrinsèque; les faits ne «parlent jamais d'eux-mêmes».⁶⁸ Bottici et Challand affirment que le mythe détient un pouvoir invisible considérable pour façonner le discours et la réalité.⁶⁹ La compréhension est

⁶⁴ Mayr, *Language and Power* («Langage et Pouvoir»), 3.

⁶⁵ Laity interview (entretien avec Laity); T Colley (entretien de l'auteur avec T. Colley), 14 avril 2021; J Shea (entretien de l'auteur avec J. Shea) ,7 avril 2021.

⁶⁶ P. Neisser, «Targets» («Cibles»), 138.

⁶⁷ J. Esch, «Legitimising the War on terror: political Myth in Official level Rhetoric» («Légitimer la Guerre contre le Terrorisme: le Mythe politique dans la Rhétorique officielle»), in: *Political Psychology* 31. 3 (2010), 360, 362.

⁶⁸ *Ibid.* 357.

⁶⁹ C. Bottici et B. Challand, «Rethinking Political Myth: The Clash of Civilizations as a Self-Fulfilling Prophecy,» («Pour repenser le Mythe

construite, le mythe aide à déterminer la compréhension.⁷⁰ Là où un mythe politique est bien compris, il constitue facilement une main courante que les responsables utilisent pour obtenir le consensus. Lorsqu'il n'est pas compris, le consensus est difficile à obtenir. La violence est souvent justifiée en termes de mythes «eux et nous», ceci parce que (selon Matsumoto et Hwang) l'agression est plus facile lorsque les groupes extérieurs sont identifiés et déshumanisés, en créant une distance entre l'agresseur, la société et la victime.⁷¹ Les chapitres suivants montreront que le cadre «eux et nous» figure régulièrement dans les justifications de la violence du discours politique britannique moderne.

Esch note que les mythes de guerre américains courants dans la culture politique sont *l'exceptionnalisme américain* et *la civilisation contre la barbarie*. Le premier n'est pas directement pertinent pour la Grande-Bretagne, bien que peut-être *la nostalgie de l'impérialisme* dans un mythe plus large, *la Force du Bien*, soit analogue. Colley a identifié *la Force du Bien* comme un mythe important dans le discours des élites. Il est évident dans le discours britannique sur la guerre, et a une fonction similaire à celle de *l'exceptionnalisme américain*.⁷² Le second, cependant, [est une] version classique du paradigme «eux et nous» qui sous-tend souvent la justification de l'usage de la force. Il est évident dans une grande partie du discours officiel britannique, en particulier

politique: le Choc des Civilisations comme Prophétie autoréalisatrice»), *European Journal of Social Theory* 9, no. 3 (2006), 316.

⁷⁰ B. Lance, "Myth, Ritual, and Political Control," («Mythe, Rituel et Contrôle politique»), in: *Journal of Communication* 30, no. 4 (1980), 166-79.

⁷¹ D. Matsumoto and H. Hwang, "The Language of political Aggression" («Le Langage de l'Aggression politique»), in: *Journal of Language and Social Psychology* 32(3) (2012), 337.

⁷² Colley, "Is Britain a force for good? Investigating British citizens' narrative understanding of war," («La Grande-Bretagne est-elle une force du bien? Etude de la compréhension des citoyens britanniques du discours sur la guerre»), 1 -22.

en ce qui concerne le terrorisme.⁷³ Le mythe est utilisé car il semble fonctionner, y compris dans le cas où il joue un rôle dans l'acceptation de la guerre par le public. Les sondages d'opinion précédant la première guerre du Golfe (1991) montrent qu'une rhétorique axiologique mettant l'accent sur le régime de Saddam Hussein consistait en des arguments convaincants plus que rationnels.⁷⁴ Plus récemment, il apparaît à travers la manière de qualifier la guerre contre le terrorisme.⁷⁵ Les chapitres suivant mettront en lumière l'utilisation du mythe dans le discours britannique sur la guerre.

e. Opinion publique, connaissance et intérêt

L'opinion publique est une mesure très approximative de l'acceptation du public; l'opinion publique sur les questions internationales est un synonyme utile, sinon complet, de l'opinion sur l'emploi de la force. Brewer et al. notent que des investigations ont conclu assez tôt que l'opinion publique était simpliste et irrationnelle.⁷⁶ Des travaux plus récents avancent que les citoyens peuvent être rationnels même s'ils ne sont pas informés; dans cet ensemble heuristique, le concept de confiance politique a été jugé comme étant un critère déterminant.⁷⁷ Les

⁷³ Esch, «Legitimising the “War on terror», (“Légitimer la Guerre contre le Terrorisme”), 358 and 365.

⁷⁴ B. Rottinghaus, “Presidential Leadership on Foreign Policy, Opinion Polling, and the Possible Limits of ‘Crafted Talk,’” («Le Leadership présidentiel en matière de Politique étrangère, les sondages d'opinion et les limites possibles du ‘langage soigneusement préparé’»), *Political Communication* 25, no. 2 (2008), 148.

⁷⁵ Jackson, *Writing the War on Terrorism (Ecrire la Guerre contre le Terrorisme)*, 5.

⁷⁶ P. Brewer, et al. “International Trust and Public Opinion About World Affairs,” («La Confiance internationale et l'Opinion publique sur les Affaires du Monde»), in: *American Journal of Political Science* 48, no. 1 (2004): 94.

⁷⁷ G. Brunk, D. Secrest, and H. Tamashiro, *Understanding Attitudes about War: modelling moral judgements (Pour comprendre les attitudes vis-à-vis de la Guerre: Modélisation des Jugements moraux)*, (Pittsburgh: University of Pittsburgh Press, 1996).

conclusions de Brunk *et al.*, cependant, sont notablement dépendantes de l'examen des attitudes des élites, et donc peut-être passent sous silence la véritable manière dont l'électorat acquiert des attitudes vis-à-vis de la guerre. En général, ces conclusions indiquent que les systèmes d'opinion du public sont pauvres en information, et que bien que l'opinion publique soit très variée et n'ait pas de concept central unificateur,⁷⁸ ces systèmes offrent une approche cohérente et assez systématique, se basant sur la morale et l'heuristique (politique) et non sur l'information, pour prendre des décisions concernant le soutien à la guerre.⁷⁹ Ceci est révélateur et donne à penser que l'information détaillée n'est pas le facteur déterminant ultime de l'opinion publique. Shea est du même avis dans une certaine mesure; le public veut des histoires et non des faits ni des chiffres; les histoires sont dotées d'un attrait émotionnel et ne sont pas seulement des explications anodines des événements.⁸⁰

Les travaux de recherche se sont focalisés sur la manière dont le soutien que le public accorde à la guerre, plutôt que sa compréhension des réalités de la guerre, influence la politique et la perception que le gouvernement a de sa propre légitimité. Alors qu'il serait tentant d'utiliser ces analyses comme substituts de la compréhension du public, ce serait une erreur de le faire. Mueller conclut que le public ignore souvent les aspects les plus élémentaires de la guerre.⁸¹ De plus, un grand nombre des personnes interrogées se sentaient sous-informées, avec sous-entendue l'idée qu'elles aimeraient pouvoir jouer un rôle éclairé dans la démocratie.⁸² En Grande-Bretagne, en 2012, YouGov et Lord Ashcroft ont trouvé les mêmes résultats, selon lesquels respectivement 69 et 62% du public se sentaient sous-informés

⁷⁸ *Ibid.* 110.

⁷⁹ *Ibid.* 49.

⁸⁰ Entretien avec Shea.

⁸¹ J. Mueller. *War, Presidents and Public Opinion (La Guerre, les Présidents et l'Opinion publique)*. (New York: John Wiley & Sons 1973), 2.

⁸² *Ibid.* 112.

concernant les activités militaires.⁸³ Développant l'idée selon laquelle le public n'utilise pas le détail des faits pour comprendre la guerre, Colley prétend qu'une compréhension intuitive de la guerre a été échauffée à travers les perceptions du public de l'histoire guerrière et coloniale de la Grande-Bretagne. L'intuition est très influencée par la dynamique et les préjugés sociaux, si bien que les citoyens se font rarement une image fidèle or complète de la guerre.⁸⁴ Ce déficit de compréhension constitue un sujet central de la présente étude.

Dans *Accountability for killing (Répondre des morts)*, Crawford avance que le public n'exprime pas d'intérêt ni n'exerce de contrôle sur la guerre. Elle prétend également que cela ne dispense pas le public de la responsabilité de le faire dans un cadre démocratique.⁸⁵ Pour elle, la guerre est un acte social, et donc le public a la responsabilité de le contrôler.⁸⁶ Ceci diffère de manière subtile mais importante de la perspective adoptée dans le Pacte des Forces Armées, qui suggère que le rôle de l'électorat est de *comprendre* et de *soutenir* le pouvoir exécutif, et non d'*examiner* ou de *contrôler* les décisions et les actions.⁸⁷ Kasher est du même avis que Crawford: les institutions d'un gouvernement démocratique devraient permettre au public

⁸³ Royal British Legion, *How much do you know about the Armed Forces? (Que savez-vous des Forces armées?)*, Dernière consultation le 24 mai 2021 en passant par <www.britishlegion.org.uk/> and Lord Ashcroft, *The Armed Forces and Society (Les Forces armées et la Société)*. Mai 2012, consulté en passant par <www.lordashcroftpolls.com>.

⁸⁴ Colley, *Is Britain a force for good? (La Grande-Bretagne est-elle une Force du Bien?)*, 1-22.

⁸⁵ N. Crawford, *Accountability for Killing: Moral Responsibility for Collateral Damage in America's Post-9/11 Wars (La Responsabilité de tuer: Responsabilité morale des Dommages collatéraux dans les Guerres américaines après le 11 septembre)*, (New York: Oxford University Press, 2017).

⁸⁶ *Ibid*, 422 et 423.

⁸⁷ *The Armed Forces Covenant (Le Pacte des Forces Armées)*, Royaume-Uni, Ministère de la Défense, 2011.

d'exiger un contrôle.⁸⁸ Par contre, Laity n'est pas de cet avis et considère que le contrôle est du ressort des Parlementaires qui, dans une démocratie représentative comme l'est le Royaume-Uni, sont chargés de «s'occuper [de la guerre] au nom de l'électorat».⁸⁹ Edmund Burke était de cet avis lorsqu'il disait que les représentants élus doivent être indépendants des opinions routinières de leurs électeurs.⁹⁰ Mais Stewart ne libère pas les politiques de leurs obligations: ils doivent être clairs dans leur communication avec le public, sinon comment veut-on que le public comprenne la politique du gouvernement? Les politiques doivent agir comme traducteurs d'un jargon bureaucratique pour la compréhension des profanes.⁹¹ C'est cette supposée lacune de la démocratie que la présente étude se propose d'examiner.

Que le public manifeste ou non de l'intérêt pour les détails de la guerre, son opinion compte pour les politiques. Mais il semble que ceux-ci surestiment la sensibilité du public vis-à-vis du coût de la violence. Darley et Dandeker pensent que le public est pragmatique et peut tolérer des degrés considérables de violence, et que les politiques doivent pouvoir calibrer leur communication et leur stratégie en fonction de cette tolérance.⁹² Le sondage YouGov a montré à quel point le public britannique est insensible au coût; le soutien aux frappes de drones par le Royaume-Uni n'est tombé que de 75% à 64% lorsque l'on

⁸⁸ A. Kasher, "Public Trust in a Military Force" ("La Confiance du Public dans une Force Armée"), in: *Journal of Military Ethics* 2, no1. (2003): 30.

⁸⁹ Entretien avec Laity.

⁹⁰ M. Margolis and G. Mauser "Public opinion as a Dependent Variable: A Framework for analysis" ("L'opinion publique comme Variable dépendante: Cadre d'Analyse"), in: *Political Communication*. 6:2 (1989): 93.

⁹¹ Entretien avec Stewart.

⁹² W. Darley, "War Policy, Public Support, and the Media," («Politique de Guerre, Soutien du Public et les Médias»), in: *Parameters* 35, no. 2 (2005): 127 and C. Dandeker, entretien avec l'auteur, 19 avril 2021.

s'attendit à des victimes civiles innocentes.⁹³ Coe prétend que cette tolérance reflète la clarté des objectifs de la guerre et la nature du soutien du public; là où les objectifs sont clairs et font l'objet d'un soutien, la tolérance américaine envers les victimes civiles, une mesure de substitution pour la violence, est élevée.⁹⁴ Il s'ensuit que lorsque les objectifs politiques ne sont pas clairs, le niveau de tolérance baisse. Ces observations peuvent refléter une évidence, mais elles sont néanmoins importantes et offrent un cadre pour la manière dont les politiques et les responsables communiquent sur la guerre. Van Meulen ajoute que la confiance accordée aux militaires est cruciale pour la tolérance vis-à-vis de la violence et particulièrement des victimes civiles.⁹⁵ La confiance fera l'objet d'étude plus bas et dans la discussion.

f. Les médias et les pouvoirs publics britanniques

Au cœur des relations entre les médias et les pouvoirs publics il y a une tension résultant du fait que les deux ont besoin l'un de l'autre, mais se méfient souvent de leurs motivations. Les pouvoirs publics sont accusés de contrôler exagérément, les journalistes de traiter l'actualité comme une marchandise.⁹⁶ Mais la physionomie de ces relations est en train de changer; les médias traditionnels ne sont plus *la* source qui fait autorité, ce qu'elles ont peut-être été auparavant. Dans *War in 140 characters (La Guerre en 140 caractères)*, Patrikarakos démontre la manière dont le pouvoir du «journaliste citoyen» les remplace dans le rôle

⁹³ De Waal, YouGov, *British attitudes to drones (Les Attitudes des Britanniques envers les Drones)*; YouGov 3 avril 2013 consulté par <www.yougov.co.uk>.

⁹⁴ K. Coe, "Television News, Public Opinion, and the Iraq War: Do Wartime Rationales Matter?" («Les Actualités télévisées, l'Opinion publique et la Guerre en Iraq: la Logique du Temps de Paix importe-t-elle?»), in: *Communication Research*.

⁹⁵ J. van der Meulen, "Bombing ISIS. Public Support and Public Dilemmas" («Bombardement d'ISIS. Soutien public et Dilemmes publics»), in: Heereen-Bogers, J. et al. (eds) *The Yin-Yang Military*, (Springer, Cham. 2020).

⁹⁶ J. Seaton *Carnage and the Media (Le Carnage et les Médias)*, (Allen Lane: London. 2005): xx.

de voie de messagerie et de compréhension.⁹⁷ Les éditeurs ne paieront plus d'assurance pour des journalistes qui se rendent dans des zones de guerre; Shea met en lumière la façon dont les organisations caritatives et autres organisations non-gouvernementales ont pris la place des journalistes envoyés sur place.⁹⁸ Pour citer un exemple de l'érosion du journalisme de guerre, la BBC a prévu de se passer de son correspondant de défense pour des raisons financières.⁹⁹ La BBC voit bien que le rôle peut être assuré par d'autres. L'analyse objective, et l'explication que les journalistes offraient jadis à l'électorat, ne sont plus aussi accessibles qu'elles le furent, et les pouvoirs publics ne peuvent plus compter sur eux pour traduire la communication bureaucratique en leur nom. Les pouvoirs publics doivent communiquer beaucoup plus avec le public directement.

Indépendamment de cela, la teneur des reportages en temps de guerre a changé; depuis les guerres dans les Balkans les médias traditionnels privilégient les aspects émotionnels ayant trait à la guerre beaucoup plus que les aspects techniques. Ceci a influencé la communication officielle et la compréhension de la part du public, car les responsables tournent maintenant précautionneusement autour de ces déclencheurs émotionnels comme les victimes civiles, sur lesquels le public concentre son attention.¹⁰⁰ Scharrer et Blackburn accusent les médias d'être complices en offrant des reportages de guerre aseptisés.¹⁰¹ En

⁹⁷ D. Patrikarakos. *War in 140 Characters (La Guerre en 140 Caractères)*, (Hachette: New York. 2017).

⁹⁸ Entretien avec Shea.

⁹⁹ Laity Twitter, 19 mars 2021. Dernière consultation du site: 8 avril 2021.

¹⁰⁰ Entretien avec Laity.

¹⁰¹ E. Scharrer and G. Blackburn, "Images of Injury: Graphic News Visual Effects on Attitudes toward the Use of Unmanned Drones" ("Images de blessés: Effets des Documents visuels graphiques dans les Actualités sur les Attitudes envers l'Emploi de Drones télépilotés"), in: *Mass Communication and Society (La Communication de Masse et la Société)* 18 (2015): 801.

comparaison des chaînes du Moyen-Orient, les directives éditoriales de la BBC concernant les images de violence sont plus attentives à la sensibilité des téléspectateurs: *nous devons éviter que nos reportages ... causent de l'angoisse inutilement*. Al Jazeera ne traite pas de la violence ou des dommages.¹⁰² Poole soulève un problème important, la complicité des médias qui aseptisent leur propre violence, et pour résumer cite Richard Falk: «avec l'aide des médias les plus influents, l'état au fil du temps a mené et dans une large mesure gagné la bataille des définitions en exemptant sa propre violence contre des civils de l'accusation de «terrorisme». En revanche, cette violence a généralement été évoquée par l'expression «usage de la force».¹⁰³

g. Confiance, transparence, confidentialité

C'est dans ce contexte très large que la confiance et la transparence sont cruciales pour s'assurer que le gouvernement respecte son obligation *d'expliquer* et *de justifier* ses actes de manière à ce que le public les comprenne. La confiance et l'opinion publique, tout en faisant l'objet d'études indépendamment l'une de l'autre, n'ont pas été étudiées ensemble récemment. Hetherington et Globetti avancent que la confiance est utilisée de manière heuristique par le public pour porter des jugements politiques, y compris concernant l'emploi de la violence, comme le constatent Brewer *et al.* au sujet de l'invasion de l'Iraq en 2003.¹⁰⁴

La confiance s'installe par un processus à double sens qui contribue positivement au fonctionnement du

¹⁰² The BBC, *Editorial guidelines (Directives éditoriales)*. Dernière consultation 21 mai 2021 via <www.bbc.co.uk> and Al Jazeera. *Editorial guidelines*, Dernière consultation 21 mai 2021 via <www.allied-media.com>.

¹⁰³ S. Poole. *Unspeak (L'Antilangage)*, (Abacus: London, 2007): 131.

¹⁰⁴ Brewer *et al.*, "International Trust and Public Opinion About World Affairs" («La Confiance et l'Opinion Publique internationales dans les Affaires mondiales»), 93.

gouvernement.¹⁰⁵ Hetherington et Globetti le démontrent, et prétendent que dans une démocratie le public restreint les activités d'un gouvernement s'il ne lui fait pas confiance, et que les activités qui ne sont pas contrôlées exigent plus de confiance de la part du public. C'est particulièrement vrai lorsque cela ne profite pas au public de manière visiblement quantifiable, ou lorsque le public n'a que peu d'expérience personnelle lui permettant d'évaluer l'activité du gouvernement.¹⁰⁶ Cela peut s'appliquer aux militaires, dont les guerres dans les pays étrangers échappent dans une plus large mesure à l'attention du public. Kasher prétend que la plupart des gens ont des moyens limités pour évaluer une guerre, et que par conséquent les gouvernements ont besoin d'un haut degré de confiance pour avoir suffisamment les coudées franches.¹⁰⁷

Kasher pense également que la transparence est à la base de la confiance. Selon elle, les institutions bénéficient de la confiance du public lorsque le public «agit envers elles conformément à sa présomption de leur bon fonctionnement d'un point de vue professionnel». Elle note ensuite que cette présomption de bon fonctionnement amène conséquemment à une présomption de «bonne conformité éthique», et de comportement conforme. Ensuite elle indique que la transparence est un élément crucial de cette présomption de conformité éthique.¹⁰⁸ Mais le rôle de la transparence est contesté. Grimmelikhuisen *et al.* notent que quelques

¹⁰⁵ Whiteley, *et al.*, "Why Do Voters Lose Trust in Governments? Public Perceptions of Government Honesty and Trustworthiness in Britain 2000–2013," («Pourquoi les Electeurs perdent-ils Confiance dans le Gouvernement? La Perception par le Public de l'Honnêteté et de la Sincérité du Gouvernement en Grande-Bretagne 2000-2013»), 246.

¹⁰⁶ M. Hetherington, and S. Globetti, "Political Trust and Racial Policy Preferences," («La Confiance politique et les Préférences en matière de Politique Raciale»), in: *American Journal of Political Science* 46, 2 (2002), 254.

¹⁰⁷ A. Kasher, "Public Trust in a Military Force" («La Confiance du Public en les Forces armées»), 20-26.

¹⁰⁸ *Ibid.* 42.

chercheurs prétendent que la transparence n'a strictement aucun effet sur la confiance, alors que certains disent qu'elle peut lui nuire. Nous reviendrons sur cette question plus loin.¹⁰⁹

Pour en venir à la confidentialité, Thomas pense que les responsables politiques gèrent le paradoxe inhérent suivant: la confidentialité protège et aussi met en danger l'autogouvernance démocratique. Le gouvernement exerce son arbitrage en équilibre sur ce paradoxe, et ainsi conserve la main sur le discours; en ce sens la confidentialité reproduit le pouvoir des élites.¹¹⁰ Selon Thomas, ceci mine le processus démocratique.¹¹¹ La confidentialité est particulièrement attrayante dans le contexte militaire. Selon Carson, la tentation d'obscurcir et de dissimuler les problèmes est grande, puisque la confidentialité peut permettre la liberté d'action, particulièrement dans une société n'aimant pas la guerre, ce qui rend les responsables politiques prudents au Royaume-Uni.¹¹² Les difficultés inhérentes à l'usage du secret et du langage aseptisé par l'état sont similaires ; le secret et l'aseptisation sont frère et sœur; tous deux veulent rendre les choses opaques.

¹⁰⁹ S. Grimmelhuijsen, *et al.*, "The Effect of Transparency on Trust in Government: A Cross-National Comparative Experiment," («Les Effets de la Transparence sur la Confiance en le Gouvernement. Une Expérience comparative transnationale»), in: *Public Administration Review* 73, no. 4 (2013), 757.

¹¹⁰ D. Thomas. "Security in the balance: How Britain tried to keep its Iraq War secrets," («La Sécurité dans la Balance: comment la Grande-Bretagne a essayé de maintenir ses Secrets sur la Guerre en Iraq»), in: *Security Dialogue* 51, No 1 (2019), 77

¹¹¹ *Ibid.* 84.

¹¹² A. Carson, *Secret Wars: Covert Conflict in International Politics (Les Conflits cachés en Politique internationale)*,(2018), (USA: Princeton University Press), 298.

Chapitre 3 – Méthodologie

Le propos de cette étude a été exposé plus longuement dans l'introduction; mais, pour faire court, elle se veut être la première étape avant d'autres études plus substantielles visant à déterminer si les pouvoirs publics britanniques communiquent effectivement avec le public, et quel en est l'impact sur la Défense et sur les électeurs.

a. Objectifs de recherche

La présente étude a trois objectifs de recherche:

- Examiner l'usage que fait le gouvernement du langage aseptisé ou opaque pour expliquer l'emploi de la force/violence au public.
- Examiner si l'usage du langage aseptisé ou opaque réduit la compréhension du public vis-à-vis de la violence/force.
- Examiner si le langage aseptisé ou opaque crée une fracture (démocratique) entre le public et l'exécutif (et l'armée).

b. Position du chercheur

La position du chercheur en tant que membre des Forces Armées a présenté à la fois des avantages et des inconvénients pour mener cette étude. Le fait d'être en contact avec le langage de la violence aurait pu fausser sa perception,¹¹³ causant ce que Neumann appelle une «cécité de la familiarité», dans laquelle les expressions, les pratiques ou les structures perçues comme anormales par les autres passent inaperçues et sont considérées comme routinières.¹¹⁴ Cependant le fait d'appartenir au groupe

¹¹³ P. Higate and A. Cameron, "Reflectivity and researching the military," («Réflectivité et Etude du Milieu militaire»), in: *Armed Forces and Society*, 32.2 (2006), 221/222.

¹¹⁴ I. Neumann, "Discourse Analysis" («L'Analyse du Discours»), in: A. Klotz and D. Prakash (eds), *Qualitative Methods in International Relations (Les Méthodes*

étant partie prenante a donné à l'auteur de cette étude à la fois une certaine crédibilité auprès des personnes interviewées et une compétence culturelle, en ayant une compréhension culturelle suffisante du langage d'une organisation pour pouvoir l'interpréter sans perdre les nuances du dit et du non-dit.¹¹⁵ Pour traiter d'un sujet potentiellement sensible, le fait d'être vu comme un initié, et donc potentiellement moins menaçant pour l'institution, a constitué un avantage pour le chercheur.¹¹⁶ Cette distorsion est implicite dès l'origine de l'étude, un ensemble d'observations personnelles; cette distorsion a été contestée par les personnes interviewées.

c. Le Pacte des Forces Armées – le cadre d'expérience

Comme on l'a vu dans le chapitre 1 le Pacte des Forces Armées procure un cadre pour les relations électeurs-gouvernement concernant l'usage de la force. Jusqu'à présent une grande part de l'attention du public concernant le Pacte s'est focalisée sur la question de savoir si le gouvernement respecte ses engagements envers la communauté militaire. Les engagements envers les électeurs sont examinés moins souvent. Par conséquent, c'est aux efforts que fait le gouvernement pour *justifier* et *expliquer* que cette étude s'est intéressée.¹¹⁷

d. Conception et méthodes de l'étude

Cette étude ne peut ni ne veut donner des réponses définitives, mais cherche à éclairer et à explorer le sujet. Elle traite des idées, du discours et des tactiques discernables dans la communication des pouvoirs publics, dans laquelle les émotions, les perspectives et le langage interviennent de manière importante dans le

qualitatives dans les Relations internationales), (Palgrave MacMillan: New York, 2008), 65.

¹¹⁵ *Ibid.* 63.

¹¹⁶ Higate and Cameron, "Reflectivity and researching the military" («Réflectivité et Etude du Milieu militaire»), 228.

¹¹⁷ Entretien avec Ingham.

processus de la création du sens, de la compréhension et de la réalité.¹¹⁸ Bien qu'elle s'efforce de repérer les tendances pouvant indiquer des stratégies conscientes et leurs impacts, l'auteur se rend compte que ceci est irréalisable du fait que les échantillons d'enquête sont trop réduits. Ainsi, une discussion qualitative était susceptible d'éclairer la perception du langage nuancé et subjectif utilisé.¹¹⁹ Cette étude s'est efforcée de collecter des données dans trois domaines:

- **Données de sources ouverte.** Comment le langage aseptisé est utilisé par les pouvoirs publics: qu'est-ce qui est dit, par qui, quand, et qu'est-ce que cela semble signifier, dans quelles circonstances?
- **Interviews.** Les responsables et les journalistes reconnaissent-ils le concept de langage aseptisé et de l'euphémisme, les raisons pour lesquelles ils sont utilisés, l'impact qu'ils supposent, leur propre interprétation de ce qu'ils disent, et ce qu'ils pensent être compris?
- **Sondages.** Comment le public comprend-il le langage utilisé par les pouvoirs publics? Le sens se perd-il dans la «traduction»? Et comment ceci impacte-t-il son approbation et sa compréhension de l'usage de la force?

e. Données des sources ouvertes

L'étude a examiné des commentaires officiels accessibles par la presse, des interviews de presse, les médias, des déclarations au

¹¹⁸ D. Marsh and P. Furlong, "A skin not a sweater: ontology and epistemology in political science," («Une Peau, pas un Chandail: Ontologie et Epistémologie en Sciences politiques»), in: V. Lowndes, D. Marsh and G. Stoker. *Theory and methods in political science (Théories et Méthodes en Sciences politiques)*, (Palgrave MacMillan: New York, 2008), 27.

¹¹⁹ R. Ormston *et al.* "The foundations of qualitative research," («Les Fondements de la Recherche qualitative»), in: J. Ritchie (ed) *Qualitative research practice: a guide for social science students and researchers (Pratique de la Recherche qualitative: Guide à l'intention des Etudiants et des Chercheurs en Sciences sociales)*, (SAGE: Los Angeles, 2014), 16.

Parlement, des rapports de commissions parlementaires, et des auditions. Bien que cette liste ne soit pas exhaustive, l'éventail des textes et leurs différents contextes permettent à cette étude de comprendre le discours en détail.¹²⁰ L'utilisation de l'information publique a constitué un grand avantage pour un sujet controversé, car elle évitait les problèmes moraux associés à des interviews individuelles. Cependant, ceci impliquait que l'auteur pouvait poser des questions difficiles directement, tout en laissant sans réponse la question clé: pourquoi ce langage a-t-il été utilisé?¹²¹

Ces textes sources ouvertes ont été soumis à analyse pour identifier des configurations, des techniques linguistiques et la relation entre l'auditoire et le locuteur. L'analyse critique du discours explore la manière dont le langage est utilisé pour créer, réaffirmer et distribuer les récits, les valeurs et les perspectives qui profitent à ceux qui sont au pouvoir.¹²² Elle facilite la compréhension de la relation entre le langage, les opinions, l'idéologie et les phénomènes sociaux et politiques. L'analyse a été appliquée à trois grands domaines: description du texte, interprétation du texte et évaluation qui s'en suit. La description s'intéresse aux caractéristiques lexicographiques, l'interprétation cherche à établir ce que le protagoniste a essayé de faire, et l'évaluation cherche à replacer le texte dans un contexte plus large, et de juger de son impact.¹²³

¹²⁰ Neumann, «Discourse analysis» («Analyse du Discours»), 67.

¹²¹ T. Colley, "What's in it for us? Responses to the UK's strategic narrative on intervention in Libya," («Qu'y trouve-t-on pour nous? Réponses au Discours stratégique du Royaume-Uni concernant l'Intervention en Libye»), in *The RUSI Journal*, 160.4 (2015): 60.

¹²² K. O' Halloran, "Critical Discourse Analysis," («Analyse critique du Discours»), in: J. Simpson (ed), *The Routledge Handbook of Applied Linguistics (Manuel Routledge de Linguistique appliquée)*, (Routledge: Abingdon. 2011), 445.

¹²³ I. Fairclough and N. Fairclough, *Political Discourse Analysis: A method for advanced students (Analyse du Discours politique: Méthode pour les Etudiants de Niveau avancé)*, (Routledge: Abingdon, 2012), 90.

Cette étude emprunte un grand nombre des questions de Jackson et Fairclough pour servir de cadre à l'analyse. Tout d'abord, dans la description, quelle est la position des acteurs dans les phrases, comment la construction des phrases contribue-t-elle à donner du sens? Deuxièmement, qu'est-ce qui est omis dans le texte et quel en est l'impact sur la compréhension? Et donc, quelle connaissance préalable est-elle supposée, peut être raisonnablement supposée, et comment cela peut-il affecter la compréhension de l'auditoire? Le locuteur peut-il se cacher derrière l'ignorance du lecteur? Quelles significations sont-elles données explicitement aux mots, et quelles sont les significations qui restent implicites dans la lecture? Quelles sont les implications du texte, de son contexte, et donc comment ceci affecte-t-il la compréhension du lecteur? Dans ce contexte, quelle serait une autre manière d'être clair, et quels sont les risques associés pour le locuteur, et peut-être pour le lecteur? En plus de ces questions, il était important aussi d'examiner les textes comme un tout: comment les différentes parties des textes s'articulent les unes aux autres, et comment cela conditionne-t-il la compréhension du lecteur?

Le contexte est important dans les textes. La liste suivante n'est pas exhaustive mais donne une idée des problèmes importants. En premier lieu, la position auditeur-locuteur relativement l'un à l'autre, qui expose la nature de leur relation, particulièrement la dynamique du pouvoir. En second lieu, le contexte historique qui conditionne l'interprétation du lecteur et la phraséologie du locuteur. Troisièmement, le contexte contemporain qui conditionne le lecteur et le locuteur. Quatrièmement, la manière dont le langage est renforcé par d'autres actions discursives, par exemple la politique suivie. Quelle est l'interaction entre le langage et l'action? Quel est l'impact de cette normalisation? Cinquièmement, le rôle que

jouent les canaux de communication, en particulier les traducteurs, les stimuli, ou les critiques.¹²⁴

f. Interviews

Des interviews semi-structurées ont été conduites pour produire une image qui va au-delà de ce qui était disponible à partir des sources ouvertes. Il était entendu assez tôt que le recueil d'informations à partir d'un échantillon vraiment représentatif ne serait pas possible; cependant les interviews ont été importantes pour mettre en question les hypothèses et la subjectivité de l'auteur de cette étude, et pour ouvrir des horizons qui sinon étaient des angles morts. On a utilisé un échantillonnage de commodité, en sachant que cela impliquait que les données quantitatives ne seraient pas utilisables pour l'analyse, que les observations ne reflèteraient pas forcément les opinions du plus grand nombre, et qu'il pourrait y avoir des difficultés d'ordre éthique.¹²⁵

Les personnes interviewées ont été contactées si elles avaient un rôle dans l'explication de la violence destinée aux électeurs, ou si elles avaient des titres universitaires relevant de notre étude : celles qui avaient un rôle dans la création du langage ou de la communication officiels, comme les services relevant des médias, celles dont le message était communiqué, comme les hauts fonctionnaires; celles qui jouaient un rôle dans l'interprétation ou la traduction du message vers les électeurs, comme les journalistes; et les universitaires qui avaient travaillé avec les militaires. En dépit des discussions potentiellement

¹²⁴ Jackson, *Writing the War on Terrorism* («Ecrire la Guerre contre le Terrorisme»), 24; Fairclough and Fairclough, *Political Discourse Analysis (Analyse du Discours politique)*, 76-116.

¹²⁵ J. Brewis. "The ethics of researching friends: on convenience sampling in qualitative management and organisation studies," («L'Éthique des Amis participant à la Recherche: de l'Échantillonnage de Commodité dans les Etudes de Gestion et d'Organisation qualitatives»), in: *British Journal of Management*, 25 (2014), 859-861.

difficiles que ces entretiens pouvaient soulever, la plupart de ces personnes étaient heureuses de participer à l'étude. On a bien vu que les personnes faisant partie des pouvoirs publics pouvaient être inquiètes du fait qu'elles s'exprimaient «contre» l'institution.¹²⁶ En dépit de l'échantillonnage réduit, un certain nombre des personnes interviewées peuvent être considérées comme des experts dans leur spécialité (voir la bibliographie pour plus de détails).

Les interviews furent semi-structurées, avec des questions initiales similaires destinées à permettre une discussion fluide qui pouvait être dirigée vers le domaine de spécialité de la personne interviewée. Bien que ce ne fut pas toujours le cas, l'auteur a utilisé de manière explicite une échelle de Lickert pour comprendre la force des opinions sur les sujets faisant l'objet des discussions, de même nature que les méthodes utilisées par Brunk *et al.*¹²⁷ Les questions ont été de nature abstraite pour considérer les arguments de portée générale, et aussi spécifiques, pour ajouter de la couleur à la discussion. Les questions ont porté sur la manière dont l'activité militaire devait être contrôlée ou supervisée au Royaume-Uni, et sur le fait de savoir s'il y avait une différence entre le cadre de ce contrôle et la réalité que ce contrôle recouvrait.

g. Limitations et fiabilité

En résumé il existe deux questions clés. Tout d'abord, la taille réduite de l'échantillonnage rend difficile de tirer des conclusions définitives; néanmoins, les observations qui ont été faites indiquent des domaines méritant un examen plus poussé. En second lieu, le temps et les ressources disponibles n'ont pas permis à l'étude d'étudier l'opinion des électeurs et de

¹²⁶ *Ibid.* 860.

¹²⁷ Brunk *et al.*, *Understanding Attitudes about War (Pour comprendre les Attitudes envers la Guerre)*.

comprendre pleinement les enjeux; par conséquent les conclusions se basent sur des arguments de substitution.

Chapitre 4 – Résultats de la recherche

Ce chapitre analyse deux cas mettant en lumière l'usage du langage aseptisé par les pouvoirs publics dans leur *justification* et leur *explication* de l'emploi de la violence. Ces deux cas sont les suivants: les opérations en Libye et les opérations contre ce que l'on appelle l'Etat Islamique. Nous examinerons également brièvement un rapport concernant l'emploi de drones en provenance de la Commission Restreinte des Droits Humains. Une grande part de la discussion concerne les détails de l'usage de la violence, et en particulier les efforts pour rendre opaques les coûts de la guerre aux électeurs (coûts humains, financiers et politiques). Chaque étude de cas a des protagonistes, version des faits et contexte clés qui seront exposés avant que le langage officiel ne soit examiné en détail. En Libye et en Irak, le Royaume-Uni semble adopter des techniques associées à la *substitution*. Le Royaume-Uni a adopté la politique «aucun soldat au sol», et a préféré soutenir les forces locales qui combattent sur le terrain. Le Royaume-Uni a déployé des aéronefs télépilotes (drones), et également des aéronefs avec pilotes, sur le théâtre des opérations. Dans la version des faits du gouvernement figurait l'idée que le conflit n'a pas coûté grand-chose à la population. Les thèmes éclairés par notre recherche sont discutés dans le chapitre qui suit, mais les techniques linguistiques majeures comprennent l'euphémisme, le langage abstrait, la distanciation du locuteur par rapport aux événements sur le terrain, la déshumanisation de l'ennemi, et le nivellement de l'intérêt et des émotions.

a. La Libye

Le Premier Ministre David Cameron a amené le Royaume-Uni dans l'intervention de l'OTAN de 2011 en Libye. Nous avons examiné les déclarations du Secrétaire d'Etat à la Défense Dr Liam Fox, du Représentant Permanent britannique auprès des

Nations Unies Sir Mark Lyall Grant, ainsi que du Représentant Permanent britannique au Conseil de l'Atlantique Nord de l'OTAN, Marriot Leslie. Lors d'interventions ultérieures en Libye, un autre Secrétaire d'Etat à la Défense, Sir Michael Fallon, a donné des interviews. Les changements de régime, les victimes civiles et les activités d'après conflit se sont avérés être des domaines dans lesquels les pouvoirs publics ont aseptisé le langage.

b. Exposé global des faits

Le propos de Cameron pour justifier l'intervention du Royaume-Uni en Libye était complexe et son approche était multiple. Les raisons d'ordre humanitaire invoquées pour justifier l'intervention ont constitué un aspect important de l'histoire que le gouvernement britannique a racontée au public. Le combat contre Khadafi a été présenté comme un effort pour protéger des civils qui avaient été coincés en pleine bataille entre des forces qui essayaient de renverser Khadafi et d'autres forces qui lui étaient restées loyales.¹²⁸ Ceci a constitué un objectif explicite de la Résolution 1973 du Conseil de Sécurité des Nations Unies.¹²⁹ Une grande partie de la version britannique jugeait les intérêts du Royaume Uni comme secondaires par rapport à la protection de la vie des civils. Ceci a eu des conséquences sur la manière dont la campagne pouvait être menée et donc évoquée. La nécessité de réduire le coût humain sur le terrain concernant les civils mais aussi le Royaume-Uni, était cruciale pour la légitimité et le soutien du public britannique. Cela, et le fait de présenter Khadafi comme un barbare, a été au cœur de la version des faits concernant la guerre; l'action du Royaume-Uni s'est limitée à des bombardements en appui des

¹²⁸ T. Colley, "What's in it for us? Responses to the UK's strategic narrative on intervention in Libya," («Qu'y trouve-t-on pour nous? Réponses au Discours stratégique du Royaume-Uni concernant l'intervention en Libye»), in: *The RUSI Journal*. 160.4 (2015): 60.

¹²⁹ Nations Unies, *Résolution du Conseil de Sécurité 1973*, (17 March 2011): 1.

forces anti-Khadafi.¹³⁰ Fox a déclaré: «j'ai insisté sur le fait ... [que nous devons démontrer] que nous devons accorder plus d'attention à la vie des civils ... que le régime que l'on était en train de remplacer».¹³¹ Les pays de l'OTAN appelaient Khadafi «l'autre barbare». Cameron a déclaré qu'il y avait urgence à ... mettre un terme au massacre (perpétré par Khadafi à l'encontre de civils).¹³² Le langage utilisé pour justifier la guerre était clair. Le langage utilisé pour expliquer les actions de l'OTAN, en particulier les actions pouvant prêter à controverse ou politiquement dangereuses, l'était beaucoup moins.

c. Changement de régime

La résolution 1973 de l'ONU ne permettait pas un changement de régime, mais l'OTAN a été accusée de poursuivre ce but. Lyall Grant rejeta les accusations lorsqu'il fut interrogé par la Commission Restreinte de Défense de la Chambre des Communes: «nous n'avons pas eu comme objectif, après cette Résolution et par notre action militaire, un changement de régime».¹³³

Cependant, les accusations ont persisté, et le gouvernement, embarrassé, a été obligé de répondre à des questions gênantes. Fin mars, Cameron a déclaré: «Nous sommes confrontés à une situation en Libye dans laquelle il y avait un dictateur, et le peuple essayait de se débarrasser de

¹³⁰ Colley, "What is in it for us?" («Qu'il y a-t-il pour nous dans tout cela?»), 63, 65.

¹³¹ *The Guardian*, "David Cameron's Libya War: why the PM felt Gaddafi had to be stopped" («La Guerre de Libye de David Cameron: pourquoi le Premier Ministre a-t-il pensé que l'on devait neutraliser Khadafi?»), (2 Octobre 2011).

¹³² *Ibid.*

¹³³ United Kingdom. *House of Commons Defence Select Committee Ninth Report- Operations in Libya (Neuvième Rapport de la Commission des Affaires de Défense de la Chambre des Communes, Opérations en Libye)*, (25 Jan 2012): 33 <www.data.parliament>.

lui ...». ¹³⁴ Ceci provoqua des préoccupations que l'on peut comprendre, selon lesquelles un changement de régime était bien un objectif de l'OTAN. Fox déclara: «j'aurais pensé que notre but était très clairement que la libre décision d'un peuple pour déterminer son avenir était ce que nous voulions voir ... c'était évident. Mais il est clair qu'un changement de régime constituerait un objectif politique majeur, objectif qui n'avait pas été stipulé dans la Résolution [1973]». ¹³⁵ Il est aisé de voir que les commentateurs et le public ont pu penser que cette distinction était fautive, ou du moins ont eu des doutes; les explications de l'action de l'OTAN ont souvent été opaques, en particulier sur le fait d'avoir pris directement pour cibles Khadafi et sa famille. Lyall Grant et Fox ont reconnu que si Khadafi et d'autres membres de son gouvernement étaient présents dans des enceintes militaires, comme dans des centres de commandement et de contrôle, ils pouvaient trouver la mort. Lyall Grant a énoncé l'argument légal: «bien sûr il existe des circonstances dans lesquelles, si on peut établir le lien [entre la mort de Khadafi et la protection des civils, cette action militaire est justifiée]». ¹³⁶

Au cours d'une session d'explication face au Comité Restreint de Défense, Fox a répondu à des questions concernant le ciblage direct présumé de Khadafi et de ses intimes. Il a résumé sa position ainsi: «si quelques-uns des individus que nous considérons comme les personnages importants du régime se trouvaient là [où nous avons décidé le bombardement], ils n'ont pas eu de chance. *Nous avons ciblé des capacités et non des individus*». ¹³⁷ Ceci est correct d'un point de vue militaire, les capacités de commandement et de contrôle ont été ciblées; ces capacités

¹³⁴ United Kingdom, *Hansard House of Commons Debate (Débat à la Chambre des Communes)*, (21 mars 2011): Column 708 <www.hansard.parliament.uk>

¹³⁵ *House of Commons Defence Select Committee Ninth Report- Operations in Libya (Neuvième Rapport de la Commission des Affaires de Défense de la Chambre des Communes, Opérations en Libye)*: 31.

¹³⁶ *Ibid.* 33.

¹³⁷ *Ibid.*

étaient des systèmes de communications, des emplacements physiques d'où des responsables militaires pouvaient exercer leur commandement, mais forcément c'étaient aussi des chefs militaires. Tout en reconnaissant que Fox essaie de faire en sorte de rejeter les allégations de ciblage direct illégal de Khadafi, il donne plus de force à la version déshumanisante selon laquelle les capacités sont distinctes des individus. De plus, Fox compte sur une compréhension que le public pourrait avoir à priori de la terminologie et des procédures militaires, suffisamment pour voir qu'il existe une différence entre son propos spécifique et la généralité. En général, cibler des capacités de commandement et de contrôle signifie tuer les chefs autant que les empêcher de communiquer effectivement avec leurs troupes.

d. Victimes civiles

La possibilité de causer des morts parmi les civils a été une préoccupation majeure pour le Royaume-Uni. Ceci ne faisait pas partie du prix à payer par la population britannique, mais c'était un prix de nature politique à payer pour les responsables politiques du pays et de l'Alliance, qui avaient pensé la mission davantage en termes de sécurité des civils que d'intérêt national direct. Le gouvernement affirma avec force que la Grande-Bretagne planifiait les bombardements en Libye avec beaucoup de précautions, pour éviter de faire des victimes parmi les civils à chaque fois que cela était possible, en privilégiant souvent les vies des civils au détriment des progrès sur le plan militaire.¹³⁸ Fox a donné des explications détaillées devant le Comité Restreint de Défense: «nous devons constamment minimiser les chances de faire des victimes civiles».¹³⁹ Mais ce n'était pas facile,

¹³⁸ *The Guardian*, "David Cameron's Libya War," («*La Guerre de Libye de David Cameron*»).

¹³⁹ House of Commons Defence Select Committee – *Minutes of Evidence HC 950*, (Commission Restreinte de la Chambre des Communes – *Minutes des Réponses aux Questions HC 950*.)

et il y eut des allégations concernant des morts parmi les civils causées par l'OTAN.¹⁴⁰

Un exemple illustrant bien la manière dont les pouvoirs publics ont aseptisé les nouvelles des victimes civiles a été fourni par Marriot Leslie, qui décrit les difficultés auxquelles l'OTAN a dû faire face pour éviter de faire des victimes parmi les civils.

*«Il est impossible de regarder à l'intérieur de chaque bâtiment pour être absolument certain qu'un éclat de verre n'a pas blessé quelqu'un que vous ne pouvez pas voir, donc il n'est pas possible de dire en toute honnêteté et de manière certaine: 'je sais avec certitude que je n'ai pas tué un civil.' Nous ne savons pas si cela a été le cas, et nous pensons que si cela est il y en a eu très peu».*¹⁴¹

Leslie commence par dire clairement qu'il est virtuellement impossible de percevoir l'ampleur du nombre potentiel ou réel des victimes et des morts parmi les civils, mais dans la phrase suivante il affirme que pour l'OTAN il n'y eut que peu de victimes, si tant est qu'il y en ait eu. Alors que la nature contradictoire de cette position apparaît clairement, l'expression «pour être absolument certain qu'un éclat de verre n'a pas blessé quelqu'un que vous ne pouvez pas voir» fait que l'idée de pouvoir rendre compte des morts est absurde. Il y a là clairement un effort de dissocier les bombardements de l'OTAN sur des zones densément peuplées des victimes civiles qu'ils peuvent provoquer, et par là même d'aseptiser les actions de l'OTAN.

e. L'après-campagne

La période qui suit la campagne menée par l'OTAN en Libye présenta deux défis majeurs au Royaume-Uni, le développement

¹⁴⁰ *New York Times*, "Scores of unintended casualties in NATO war in Libya," ("Des Dizaines de Victimes accidentelles dans la Guerre que mène l'OTAN en Libye"), (18 décembre 2011) <www.nytimes.com>.

¹⁴¹ House of Commons Defence Select Committee Ninth Report- *Operations in Libya (Commission Restreinte de Défense de la Chambre des Communes, neuvième Séance – Opérations en Libye)*: 36.

et le terrorisme. En réponse à la question de la Commission Restreinte de Défense concernant la transition de la guerre à la reconstruction du pays, Fox a déclaré «rien ne nous plairait plus que de voir *l'élément cinétique* prendre fin». ¹⁴² Fox utilise un euphémisme, «*élément cinétique*» pour «campagne de bombardement», ou «guerre», rendant moins claire la responsabilité de l'OTAN concernant les dégâts et la souffrance infligée. Fox utilise la voix passive et la substantivation (on fait d'un verbe un substantif – *élément cinétique* pour bombarder), de manière à détacher encore plus l'OTAN des conséquences de ses actes – *l'élément cinétique prendre fin*). Il aurait pu dire: «dorsque nous arrêterons les bombardements». Puis Fox adopte la voix active et prend la responsabilité des actions de l'OTAN qui sont beaucoup plus acceptables pour la plus grande partie du public du Royaume-Uni: «(rien ne nous plairait plus que de voir) l'OTAN être en mesure de privilégier l'assistance de l'ONU à *l'effort humanitaire*». ¹⁴³ On laisse à l'auditeur (ou au lecteur) le soin de se demander quel élément cinétique (de qui?) prendra fin, tout en admirant la contribution de l'OTAN à l'effort humanitaire. Evidemment, l'OTAN participait à ces deux activités.

Plus tard, les pays européens et les Etats-Unis ont été préoccupés par l'apparition d'organisations terroristes en Libye. Une organisation affiliée à Daesh s'est développée dans le sud de la Libye et fut attaquée par des forces soutenues par les Etats-Unis et le Royaume-Uni. Le 19 février 2016 des avions américains ont décollé du Royaume-Uni et ont bombardé un camp d'entraînement dans lequel les Etats-Unis pensaient atteindre Noureddeine Chouchane. Chouchane était soupçonné d'être impliqué dans des attentats récents en Tunisie, y compris

¹⁴² House of Commons Defence Select Committee – *Minutes of Evidence HC 950*. (*Commission Restreinte de la Chambre des Communes – Minutes des Réponses aux Questions HC 950*.)

¹⁴³ *Ibid.*

à Sousse où 30 Britanniques avaient trouvé la mort.¹⁴⁴ Le Secrétaire d'Etat à la Défense dut autoriser l'utilisation de bases britanniques pour l'attaque américaine. Répondant aux questions concernant cette attaque, Fallon a déclaré:

«Je suis heureux de cette frappe qui a *éliminé un camp d'entraînement de Daesh*, utilisé pour entraîner des terroristes à exécuter des attentats. Je suis satisfait que sa *destruction* nous permette de vivre plus en sécurité; j'ai personnellement autorisé les Américains à utiliser nos bases».¹⁴⁵

La déshumanisation constitue le procédé lexical central dans ce passage. Fallon ne parle pas de l'individu qui constituait la cible principale de cette attaque, ni des autres combattants de Daesh potentiellement tués. Fallon emploie le terme *camp d'entraînement* comme étant l'objectif de l'attaque, et utilise le passif, ce qui dissocie le lecteur de la réalité de l'attaque, bien que plus loin il utilise la voix active pour démontrer la solidarité et la force, probablement pour s'assurer de l'approbation du public («*j'ai personnellement autorisé*»). 41 personnes ont trouvé la mort, et les Etats-Unis n'ont pas pu confirmer si la cible principale de l'attaque, Chouchane, figurait parmi elles.¹⁴⁶ Fallon n'évoque pas ces aspects de l'attaque. En en faisant le sujet, le *camp d'entraînement* prend la place des 41 tués dans l'esprit du lecteur, c'est bien le camp d'entraînement qui représentait une menace pour le Royaume-Uni. Le *camp d'entraînement* était un ensemble de simples bâtiments et de tentes dans le désert, qui par eux-mêmes ne présentaient pas une menace pour le Royaume-Uni. L'effet concret et durable est obtenu en tuant les membres présumés de Daesh dans le camp. De plus, du fait qu'il utilise *camp d'entraînement* comme étant le sujet, Fallon peut encore plus

¹⁴⁴ *The Guardian*, 'US airstrikes target Islamic State militants in Libya (Frappes aériennes américaines contre des Militants de l'Etat islamique en Libye)', (19 février 2016) <www.theguardian.com>

¹⁴⁵ *Ibid.*

¹⁴⁶ *Ibid.*

aseptiser l'événement en utilisant l'expression *taken out* (éliminé), avec comme effet de dissocier le lecteur de la réalité humaine de la guerre.

f. Iraq et Syrie – Coalition contre Daesh

Le Premier Ministre David Cameron et son Secrétaire d'Etat à la Défense Sir Michael Fallon étaient deux communicateurs clés dans le cadre de la guerre contre ce que l'on appelle l'Etat Islamique, ou «Daesh». Ils étaient entourés par un ensemble d'officiers supérieurs, dont l'Adjoint du Chef d'Etat-Major des Armées (Stratégie Militaire et Opérations), responsable des missions et opérations de Défense. Le Ministère de la Défense a communiqué en tant qu'institution par des comptes-rendus adressés aux Commissions Restreintes du Parlement et par des communiqués de presse.

g. Exposé global des faits

En dépit du cadre ignominieux de la guerre en Irak, la guerre menée par la Coalition contre ce que l'on appelle l'Etat Islamique, ou «Daesh», bénéficia d'un soutien.¹⁴⁷ L'ennemi fut qualifié de «barbare», et la Coalition de «noble». Dans son adresse à la Chambre des Communes concernant la mort (causée par le Royaume-Uni et les Etats-Unis) des Britanniques Junaid Hussain et Reyaad Khan le 7 septembre 2015, Cameron a déclaré: «a menace – l'idéologie *toxique* de l'extrémisme islamiste», puis «Junaid Hussain et Reyaad Khan ... cherchaient à orchestrer des attentats *ciblés* et *barbares* contre l'occident...».¹⁴⁸

¹⁴⁷ W. Dahlgreen. *ISIS: How 57% came to favour air strikes (Etat Islamique: comment 57% de la population en sont venus à approuver les frappes aériennes)*. (YouGov, 26 septembre 2014), <www.yougov.co.uk>.

¹⁴⁸ United Kingdom, *Hansard House of Commons Debate (Journal des Débats de la Chambre des Communes)*, (7 septembre 2015): Column 25. <www.hansard.parliament.uk>

Mais Cameron ne voulait pas porter le poids de la guerre. Le passage qui suit prépare le terrain pour de futurs engagements par d'autres personnes; Cameron a déclaré au Parlement:

*«nous n'avons pas besoin de troupes au sol pour cibler les fournitures de pétrole que Daesh utilise pour financer le terrorisme. Nous n'avons pas besoin de troupes au sol pour frapper l'état-major de Daesh, son infrastructure, ses voies d'approvisionnement, ses camps d'entraînement, ses fournitures en armes».*¹⁴⁹

Le propos de Cameron est clair: le Royaume-Uni n'a pas à supporter le coût émotionnel, les morts britanniques, de la guerre pour réussir: *nous n'avons pas besoin de troupes au sol*. Cameron continue en utilisant l'abstraction et l'aseptisation, frapper *des états-majors ... des camps*, mais ne parle pas des conséquences: le Royaume-Uni tue les personnes qui se trouvent là. D'autres ont suivi son exemple.

Dans un rapport écrit adressé à la Commission Restreinte de Défense de la Chambre des Communes, en réponse à une question concernant le nombre de frappes effectuées par la Royal Air Force (RAF) pour appuyer ses alliés au sol, Fallon emploie une construction avec en filigrane un message tendant à confirmer la position du Royaume-Uni (et de la Coalition) en tant qu'acteurs dans la guerre, et de dissocier les électeurs des coûts de cette guerre.

*«Je voudrais souligner que ni le Royaume-Uni ni la Coalition n'entreprennent une campagne de bombardement généralisée en Syrie ... mais que la Coalition, y compris la RAF, fournit un appui aérien ciblé à des offensives spécifiques anti-Daesh».*¹⁵⁰

¹⁴⁹ United Kingdom, *Hansard House of Commons Debate (Journal des Débats de la Chambre des Communes)*, (2 décembre 2015): Column 332, <www.hansard.parliament.uk>

¹⁵⁰ United Kingdom, *Written evidence for House of Commons Defence Select Committee Report: UK Military Operations in Syria and Iraq* (Rapport écrit à l'adresse de la Commission Restreinte de Défense de la Chambre des

Fallon juxtapose des activités à connotation négative, dans lesquelles le Royaume-Uni n'est pas impliqué, à des activités à connotation positive, dans lesquelles le Royaume-Uni est impliqué. La RAF ne bombarde pas les troupes ennemies, elle *fournit un appui aérien* à des soldats amis. On comprend que bombarder entraîne la mort et la destruction. En revanche, fournir un appui aérien à des forces amies est une action positive. De plus, l'emploi de *l'appui aérien* fait l'impasse sur le fait que cela, partiellement, provoque également la mort et la destruction au sol, précisément là où se trouve Daesh, et où les soldats britanniques ne se trouvent pas. Bien que Fallon essaie probablement de communiquer le fait que les attaques britanniques sont mûrement réfléchies, les électeurs, de par cette déshumanisation de l'activité du Royaume-Uni (*appui aérien*) sont dissociés du coût de la guerre et de la réalité que ceux qui vivent dans la zone des combats doivent affronter, et auxquels les coûts sont imposés au nom des électeurs.

h. Le succès en tuant?

Le Secrétaire américain à la Défense, Le Général James Mattis, a déclaré que la Coalition suivait une politique d'*anéantissement* ce Daesh.¹⁵¹ Un néophyte comprendra que le terme «anéantissement» implique tuer, détruire le matériel et les institutions.¹⁵² Alors que ce genre de rhétorique et peut-être de stratégie plaît au public américain, cela est beaucoup plus problématique au Royaume-Uni, même si cela reflète la réalité.¹⁵³

Communes: *les Opérations militaires du Royaume-Uni en Syrie et en Irak*), (16 septembre 2016), <www.publication.parliament.uk>

¹⁵¹ F. Solomon, "Defence Chief James Mattis says the US is using 'annihilation tactics' against ISIS," («Le Chef de la Défense James Mattis déclare que les Etats-Unis ont adapté une «tactique d'anéantissement» contre ISIS»), (*Time*, 29 mai 2017) <www.time.com>

¹⁵² <www.dictionary.cambridge.org>

¹⁵³ Shea, interview.

C'est dans ce contexte que les ministres britanniques ont dû discuter de la stratégie de la Coalition.

Répondant aux questions de la Commission Restreinte de Défense, et sommé d'expliquer la nature des frappes aériennes et d'indiquer le nombre de morts parmi les membres de Daesh causées par la RAF et la coalition, Fallon a déclaré:

«Je commencerai par dire qu'il est extrêmement trompeur de considérer les statistiques de cette manière ... le but de *ces missions n'est pas de tuer* autant de combattants de Daesh que possible, mais de les affaiblir lorsque l'occasion se présente en *attaquant leurs chefs* et au bout du compte de casser leur volonté de combattre en *attaquant leurs systèmes de commandement et de contrôle, leur infrastructure*, etc. Il est simpliste de juger d'une mission par le nombre de *personnes tuées*. Comme vous le laissez entendre, *un grand nombre de missions sont destinées à recueillir des renseignements plutôt que de faire des victimes*. Les missions faisant l'objet d'une planification prennent habituellement pour *cible l'infrastructure*.¹⁵⁴

Dans la deuxième proposition [de la première phrase], Fallon place la mission comme sujet de la phrase, et non les forces effectuant la mission. Ceci crée une certaine séparation entre l'acteur réel, la RAF, et les conséquences de ce qui a été accompli, la mission. De plus, il y a eu substantivation, dans ce cas «mission» a été substitué à «bombarder», ce qui associe l'action concrète de bombarder au concept plus abstrait de «mission», qui n'est pas défini, et élimine la nécessité d'employer un sujet pour l'action de bombarder. Ceci réduit les conséquences négatives potentielles de la mission dans l'esprit de l'auditeur/lecteur.

¹⁵⁴ United Kingdom, Oral evidence for House of Commons Defence Select Committee Report: *UK Military Operations in Syria and Iraq* (Royaume-Uni. Réponses aux questions orales devant la Commission Restreinte de Défense de la Chambre des Communes: *Opérations militaires britanniques en Syrie et en Irak*), (26 mai 2016) <www.publication.parliament.uk>

En essayant de nouveau de démontrer que les attaques britanniques sont longuement mûries, Fallon emploie un langage clair pour dire ce que les forces du Royaume-Uni ne feront pas – tuer ou évaluer le nombre de personnes tuées – mais ce langage devient plus abstrait lorsqu’il s’agit de ce que les forces britanniques feront: *en attaquant ... chefs ... commandement et contrôle ... cibler l’infrastructure*. On peut également relever les omissions: alors qu’*un grand nombre de missions sont destinées à recueillir des renseignements plutôt que de faire des victimes*, il existe clairement des missions spécifiquement conçues pour faire des victimes.

Répondant aux questions dans le même contexte, là encore sur la nature des frappes aériennes britanniques, l’Adjoint du Chef d’Etat-Major des Armées a expliqué la différence entre l’approche adoptée par le Royaume-Uni en Irak et en Syrie. Il a déclaré: «en Syrie l’objectif est de *désorganiser le commandement et le contrôle et d’interdire et de désorganiser les voies de communication*». Il a expliqué qu’en Irak la stratégie était de parvenir à une «*supériorité tactique*».¹⁵⁵

Alors que l’Adjoint du Chef d’Etat-Major des Armées, de manière attendue, utilise des termes militaires techniques, en sa qualité de militaire de métier, pour décrire les activités des personnes dont il est responsable, il ne les traduit pas en termes facilement compréhensibles pour le néophyte. En s’appuyant sur un langage technique, il n’explique pas la situation à la Commission; que signifie exactement *la supériorité tactique* sur le terrain?

Plus loin il décrit les effets de l’emploi de la force aérienne sur Daesh: «il y a un certain nombre d’objectifs ciblés ... *la capacité du califat d’assumer son propre commandement et contrôle ... s’en prendre à son financement et réduire ses liquidités ... [nous avons cherché à] détruire une partie de ses infrastructures vitales*».

¹⁵⁵ *Ibid.*

En utilisant le terme *Califat* comme «attrape-tout» (terme polyvalent) pour la population, l'infrastructure et l'idéologie, l'Adjoint du Chef d'Etat-Major des Armées aseptise les impacts de la guerre. Cette entité physique et conceptuelle, parcelle de terrain et identité, le Califat, assume les responsabilités de la gouvernance humaine à la tête du Califat, et de ce fait le déshumanise. La violence est exercée sur un concept et non sur des personnes. De plus, le *Califat* n'assume pas son *propre commandement et contrôle*, des personnes du Califat l'exercent sur d'autres personnes du Califat. Cette phraséologie crée un concept très abstrait de commandement et contrôle (C2), alors que la réalité en ce qui concerne la RAF est qu'il s'agit de quelque chose de concret, de réel, de tangible. Des personnes sont tuées et des systèmes de communications bombardés et détruits.

De plus, dans des réponses écrites à la Commission Restreinte de Défense, le Ministère de la défense a écrit:

«La Coalition est à présent entrée *dans la phase de réduction de l'ennemi* dans cette campagne ... en Irak aussi bien qu'en Syrie. *Les forces aériennes de la Coalition sont utilisées afin de réduire le nombre des combattants de Daesh et leur moral; de réduire sa capacité de manœuvre en détruisant les véhicules et en augmentant le prix à payer pour ses mouvements à découvert; de détruire ses positions défensives et ses stocks de matériel; de l'empêcher de réapprovisionner ses positions avancées; d'isoler ses éléments de leurs structures de commandement; d'éliminer ses principaux chefs ...*».¹⁵⁶

On peut excuser quelque peu la première proposition de commencer par une description anodyne, la *phase de réduction* («degrade phase»); elle reflète la terminologie militaire; la Coalition avait progressé pour atteindre cette phase dans son

¹⁵⁶ Royaume-Uni, Ministère de la Défense, *Mémoire soumis par le Ministère de la Défense à la Commission Restreinte de Défense de la Chambre des Communes: les Opérations militaires britanniques en Syrie et en Irak*, (1^{er} décembre 2015), <www.data.parliament.uk>

plan d'action. Mais l'explication qui suit devrait donner à la Commission une perception de la réalité, après tout il s'agit de l'objet des investigations de cette Commission; mais ce n'est pas le cas. En premier lieu, la *force aérienne* assume le rôle principal dans la phrase; il s'agit d'un concept abstrait. Qu'est-ce que la *force aérienne* de la Coalition, et comment peut-elle répondre de ses actes? Ces questions sont sans réponse. Le locuteur utilise la voix passive (*sont utilisées*), ce qui dissocie encore davantage le sujet réel et caché, les pilotes et les officiers supérieurs de la Coalition, des conséquences de leurs actions. Puis, de par l'un des emplois les plus évidents de l'abstraction comme outil, les membres de Daesh sont déshumanisés, réduits à être des *nombres* qui sont *diminués*, et aseptisés par l'ajout de «moral», qui est élevé au rang (non déclaré) des vies humaines. On pourrait lire cette proposition de la manière suivante: «la RAF tue les membres de Daesh», mais l'auteur ne l'a pas formulé de cette façon, car s'il l'avait fait le poids politique serait clairement porté par le Royaume-Uni. La courte déclaration «*réduire ses capacités de manœuvre en détruisant les véhicules et en augmentant le prix à payer pour ses mouvements à découvert*» constitue un autre exemple de la manière dont l'abstraction réduit l'impact; ceci pourrait être reformulé ainsi: «la RAF tuera les membres de Daesh s'ils tentent des mouvements d'un endroit à un autre, et détruira ses véhicules».

IL y a des cas où le gouvernement est un peu plus explicite, même si l'on peut y déceler des signes d'abstraction. Dans un rapport du Ministère de la Défense, une justification des frappes de la RAF sur Mossoul en 2017 précède de courtes descriptions de ce qui est arrivé. On peut lire dans la justification: «[la RAF] a été en mesure de fournir un appui aérien des plus précieux. Sans cet appui, les forces irakiennes auraient été

incapables de reprendre Mossoul...».¹⁵⁷ Ici le lecteur ne peut pas contester le propos, les faits ne peuvent le contredire. L'appui de la RAF fut-il vraiment précieux? Les Iraquiens auraient-ils été incapables de reprendre Mossoul? Un autre membre de la Coalition n'aurait-il pas pu remplir ce rôle? On le comprend, le rapport continue de considérer la contribution des frappes de la RAF comme «*des plus précieuses*» et «*appui aérien rapproché au profit des forces iraqiennes*».

Le rapport passe ensuite aux détails de ces frappes, ainsi qu'à la description d'autres attaques effectuées par les forces britanniques, en utilisant des termes abstraits pour relater les événements sur le terrain. Des objectifs ont été atteints, parmi lesquels des groupes et des équipes, termes plus descriptifs du sacrifice humain que ceux que l'on rencontre habituellement dans les annonces destinées au public, mais ceci est tempéré en mettant l'accent sur la barbarie des cibles humaines, les terroristes, dispensant ainsi le public de se préoccuper de leur sort. Mais il y a peu de cohérence dans le rapport, qui continue en utilisant un langage plus déshumanisé et abstrait. «[La RAF a effectué] *des frappes de précision* sur quelques *positions de tir où les terroristes avaient installé des armes anti-char sans recul et une mitrailleuse*».¹⁵⁸ Dans cette phrase, les frappes ont été effectuées sur les positions de tir, pas sur les personnes (et peut-être sur des bâtiments vides). Les conséquences de ces attaques sont omises; n'y a-t-il eu qu'un tas de décombres? Ou les membres de Daesh ont-ils été tués? L'emploi du terme «de précision» est destiné à véhiculer l'idée de compétence professionnelle et de précaution vis-à-vis des civils, pour rendre ce compte-rendu plus convaincant.

¹⁵⁷ *Warfare Today*, 'RAF plays its Part in re-taking Mosul' (*La Guerre d'aujourd'hui*. 'La RAF joue son rôle dans la reconquête de Mossoul'), <www.warfare.today.com> (10 July 2017).

¹⁵⁸ *Ibid.*

i. La question générale des droits humains – les drones

Le Comité Restreint de la Commission Mixte des Droits Humains a examiné l'emploi des drones par le Royaume-Uni, à la suite de la mort de Khan et d'Hussain, cités précédemment. Le titre de son rapport est frappant: *la Politique gouvernementale en matière d'emploi des drones pour tuer des personnes ciblées*. Le mot *tuer* est utilisé, là où le gouvernement est réticent, et cela rend explicite le fait qu'il existe une politique pour accomplir cette action, ce qui n'est pas si évident dans les déclarations du gouvernement. Ce rapport constitue une comparaison intéressante dans l'usage du langage dans le discours officiel du Royaume-Uni.¹⁵⁹

Bien sûr le gouvernement voulait éviter les reproches occasionnés par l'expression *tuer des personnes ciblées*, qui fait penser fortement à un assassinat, ce qui est illégal. Les réponses données par le gouvernement, lorsqu'on lui demande s'il existe une politique pour tuer des personnes ciblées, sont contradictoires. Fallon a semblé être dans un premier temps explicite dans ses réponses orales aux questions, en déclarant qu'«*il n'existe pas de politique visant à tuer des personnes ciblées*». Cependant, lorsqu'on lui a demandé si dans des circonstances similaires de semblables actions seraient entreprises, il a répondu:

«S'il existe une menace directe et imminente dirigée contre le Royaume-Uni, et s'il n'existe aucun autre moyen d'y faire face, s'il n'est pas possible de contrer cette menace ou d'arrêter ou de retenir les personnes impliquées dans cette menace – alors bien sûr, en dernier recours, nous devons utiliser la force».¹⁶⁰

¹⁵⁹ United Kingdom, *Joint Committee on Human Rights: The Government's policy on the use of drones for targeted killing*, (Royaume-Uni, Commission mixte des Droits Humains: *la Politique gouvernementale en matière d'emploi des drones pour tuer des personnes ciblées*), 27 avril 2016, <www.publications.parliament.uk>

¹⁶⁰ United Kingdom, *Oral evidence for Joint Committee on Human Rights: The Government's policy on the use of drones for targeted killing*, 16 December 2015, (Royaume-Uni, *Réponses orales aux questions: Commission mixte des Droits Humains*:

Ces propos déterminent les conditions dans lesquelles le gouvernement prendrait les mêmes décisions à chaque fois. Cette répétition peut sembler constituer une politique. La Commission mixte (Communes + Lords) aussi a pensé que c'était le cas, et en a conclu que:

«malgré les explications parfois confuses fournies par le gouvernement ... il est clair que le gouvernement a bien une politique pour l'emploi de la force létale en opérations extérieures en dehors des conflits armés...».¹⁶¹

Ces échanges valent la peine d'être d'être pris en compte car même sans les implications émotionnelles et politiques associées au contexte de campagnes ou de guerres spécifiques, Fallon ne peut se résoudre à utiliser le mot *tuer* sauf s'il ne peut pas faire autrement. Dans le passage cité ci-dessus, il substitue *tuer* par *force*, bien que les questions tournent autour de cette question (tuer). Fallon emploie le terme *tuer* uniquement lorsqu'il rejette l'accusation selon laquelle il existe une politique *d'élimination physique ciblée*, ce qui semble contradictoire. Le gouvernement, habituellement, a du mal à démontrer que les morts qu'il sanctionne sont en fait extrêmement ciblées, elles sont le résultat de tirs de précision, comme nous l'avons vu, visant des *objectifs* spécifiques et non généraux. Alors que pour les militaires et les experts juridiques les contradictions constituent des distinctions importantes d'ordre légal, elles montrent finalement qu'elles sont opaques pour le néophyte.

j. Tendances?

Les faits semblent indiquer deux tendances pour ces cas précis: premièrement, le langage utilisé pour justifier les actions était

la Politique gouvernementale en matière d'emploi des drones pour tuer des personnes ciblées), 16 décembre 2015 2016, <www.publications.parliament.uk>

¹⁶¹ United Kingdom, 'The Government's policy on the use of drones for targeted killing,' 37, (Royaume-Uni, *La Politique gouvernementale en matière d'emploi des drones pour tuer des personnes ciblées*: 37).

habituellement clair et de nature émotionnelle, avec l'idée de persuader les électeurs; deuxièmement, l'explication de la violence appliquée par les équipes «de chez nous» est souvent délibérément semée de langage aseptisant. La communication concernant d'autres conflits récents révèle des indices d'emploi de ce même langage, mais la place nous manque pour les analyser ici. Le chapitre qui suit traite plus longuement de ces constatations.

Chapter 5 – Discussion

Il convient à présent d'examiner si l'usage d'un langage aseptisant constitue un phénomène moderne, ou s'il en a toujours été ainsi. Ensuite, on étudiera les facteurs qui influencent l'usage du langage aseptisant, puis des commentaires seront proposés concernant son impact potentiel.

a. En a-t-il toujours été ainsi?

Il est possible de déterminer clairement l'usage de la violence dans des circonstances controversées pouvant inciter à l'emploi d'un langage aseptisé. A la fin de la Seconde Guerre Mondiale, le Gouvernement britannique prétendait que bombarder des villes allemandes tout entières était nécessaire malgré la question de savoir si cela s'imposait, et si c'était proportionné au vu de la tournure des événements et de l'impact sur les civils. Loin de constituer une comparaison inéquitable avec la Libye et l'Irak, c'est justement parce que les circonstances et le langage concernant les bombardements sont si différents que l'on peut en tirer des observations utiles; c'est intéressant dans la mesure où cela nous oblige à considérer une perspective autre et peut-être extrême.

Lord Cecil, Secrétaire d'Etat aux Affaires concernant les Dominions, répondant à des questions au Parlement, utilisa un langage hautement descriptif: «*l'objectif de ces attaques [alliées] intensives sur les villes allemandes est ... de paralyser la production de guerre ennemie, et pas seulement ... de propager la peur dans la population civile*». Cependant, bien qu'il s'exprime directement et clairement sur ces activités, Cecil utilise des techniques similaires à celles employées par les responsables politiques contemporains pour «aplanir les protubérances» des conséquences négatives des bombardements. Plus loin au cours de cette déclaration, Cecil redevient explicite sur le sujet de la violence: «nous devons affronter la réalité sans détours ... Cette

réalité rude et incontournable est que la guerre est une chose horrible et que l'on ne peut pas la mener sans souffrance, souvent envers ceux qui ne sont pas immédiatement responsables du déclenchement du conflit ... *On ne peut espérer trouver les moyens de poursuivre les hostilités sans provoquer des souffrances*». ¹⁶² Cecil place le gouvernement comme sujet qui prend la responsabilité de l'impact des bombardements, et il est clair que ceux-ci provoquent des souffrances. Ceci est différent de la communication du gouvernement britannique concernant les campagnes de 2011 en Libye et contre Daesh. Pour illustrer une fois encore l'adoption par le gouvernement de cette politique et des coûts qu'elle entraîne, le Secrétaire d'Etat à l'Air Sir Archibald Sinclair répondit à une question stimulante: «*si je pouvais choisir seulement un objectif [de bombardement] en Allemagne, l'objectif que je choisirais serait Berlin*». ¹⁶³ Il est donc clair que dans des circonstances différentes le langage peut être différent.

L'usage moderne du langage aseptisant jure avec la tendance générale de la communication gouvernementale qui aspire, du moins en théorie, à la transparence. Depuis l'époque où Tony Blair était Premier Ministre, le gouvernement a certes reconnu le besoin de maintenir le public informé (langage communicatif et non stratégique), et joue un rôle majeur dans l'exposition de ses propres affaires. ¹⁶⁴ Cela se manifeste dans la législation, qui demande aux ministères d'informer le public sur

¹⁶² United Kingdom, 'Hansard House of Commons Debate,' (*Journal Officiel des Débats parlementaires*), 9 février 1944: Colonne 737, <www.hansard.parliament.uk>

¹⁶³ United Kingdom, 'Hansard House of Commons Debate,' (*Journal Officiel des Débats parlementaires*), 1^{er} décembre 1943: Vol 395. <www.hansard.parliament.uk>.

¹⁶⁴ B. Maartens, "From Propaganda to 'Information': Reforming Government Communications in Britain" («De la Propagande à l'Information: réformer la Communication gouvernementale en Grande-Bretagne», in: *Contemporary British History* 30:4 (2016): 556.

leurs activités et sur le coût de celles-ci. Comme on l'a vu dans le chapitre 1, la Loi sur les Forces Armées de 2011 constitue un exemple de cette législation. La Commission Restreinte de Défense tente de faire en sorte que le gouvernement reste prêt à rendre des comptes dans son rapport *Opérations en Irak et en Syrie*:

«Si le gouvernement doit justifier et valider sa politique de frappes aériennes en Syrie, il doit fournir les détails nécessaires sur les objectifs des bombardements. Par conséquent nous recommandons que le Ministère de la Défense place ces informations, autant que possible, dans le domaine public de manière à ce que l'on puisse porter des jugements réalistes sur l'efficacité des opérations aériennes du Royaume-Uni». ¹⁶⁵

Elle utilise un langage distinctement différent de celui du gouvernement. La Commission veut faire la différence entre «dommages collatéraux» et «victimes civiles», premier pas vers une «réhumanisation» de la guerre dans le discours public officiel. ¹⁶⁶ Ce premier terme désigne les dégâts accidentels occasionnés à l'infrastructure et au matériel, le second désigne les civils blessés ou tués.

De plus, peut-être pour admettre qu'il existe un fossé de nature malsaine entre ce que savent les électeurs et ce que sait le gouvernement, dans la Revue Intégrée éditée récemment, qui indique les priorités stratégiques du Royaume-Uni pour la décennie à venir, figurent «communications stratégiques et capacité d'engagement du public» comme étant des priorités de réforme. ¹⁶⁷

¹⁶⁵ House of Commons Defence Select Committee: *Report UK Military Operations in Syria and Irak*, (Commission Restreinte de Défense, Chambre des Communes: Rapport sur les Opérations militaires du Royaume-Uni en Syrie et en Irak): para. 75.

¹⁶⁶ *Ibid*, par.58.

¹⁶⁷ United Kingdom, Ministry of Defence, *Global Britain in a competitive age: The integrated Review of Security, Defence, Development and Foreign Policy*, (Ministère de la Défense Britannique, *(La vocation planétaire de la Grande-Bretagne dans un Âge*

Il n'est pas surprenant que le souci de clarté dans le discours public trouve un écho dans la presse.¹⁶⁸ Parris a abordé la question de manière précise en 2009 pour le *Times*; il a déclaré en l'occurrence: «il est facile d'être aveuglé par les courageux efforts, les acronymes et les euphémismes. Mais la dure réalité ne change pas.» Il poursuit en affirmant: «Le langage vous dit ceci. Les acronymes et les expressions standardisées vous prennent par la main et vous promènent dans des histoires loufoques d'assistance et de commandement ... d'expatriés désorientés et d'organisations humanitaires ... qui fuient la réalité.»¹⁶⁹

b. Que révèlent ces comparaisons?

Il apparaît clairement à la lecture de l'anthologie de Fussell *The bloody Game*, chaque époque a son propre langage.¹⁷⁰ Ainsi, comment expliquer les différences entre le langage employé au cours de la Seconde Guerre Mondiale et celui utilisé durant les campagnes d'Irak anti-Daesh et de Libye en 2011? Le premier élément de l'explication s'inspire de Clausewitz, qui dit que la guerre est «du domaine de la vie sociale», elle reflète la société et la culture des pays que les protagonistes défendent.¹⁷¹ Il s'en suit que l'emploi du langage par les pouvoirs publics n'est pas forcément et délibérément un langage aseptisant, mais qu'il reflète plutôt des tendances évidentes dans d'autres secteurs de la société. Rendre le langage relatif à la guerre aseptisé va de pair

de Concurrence, Revue intégrée de Sécurité, Défense, Développement et Politique étrangère), (2021): 97.

¹⁶⁸ Entretiens avec l'auteur, D. Loyn, 3 mai, S. Joshi 21 avril, K. Sengupta 10 mai, R. Fox 14 mai 2021.

¹⁶⁹ M. Parris, "In the fog, remember: victory is impossible in Afghanistan," («Dans le brouillard, n'oubliez pas: la victoire est impossible en Afghanistan»), *The Times*, 4 juillet 2009, <www.thetimes.co.uk>

¹⁷⁰ P. Fussell (ed). *The Bloody Game: An Anthology of Modern War. (Le Jeu de massacre: Anthologie des Guerres modernes)*, (Scribners: London, 1991).

¹⁷¹ C. Coker: communications personnelles et C. Coker *War in an age of risk (La Guerre à une Époque de Risque)*, (Polity: Cambridge. 2009): 32.

avec une réduction plus large (et contestée) des niveaux et de l'acceptation de la violence dans la société du pays, des tabous sociétaux lorsque l'on parle de la mort, et de la délégitimation de l'usage de la violence dans la politique étrangère et sécuritaire, particulièrement dans le sillage de l'invasion de l'Iraq en 2003.¹⁷² Dans ce contexte, l'usage répandu de l'euphémisme dans la société détermine sa valeur. Mais ceci constitue le domaine de l'euphémisme d'essence sociale et non politique; l'euphémisme de communication et non stratégique, reste socialement acceptable, et dans une certaine mesure nécessaire.¹⁷³ Il est extrêmement tentant d'utiliser l'euphémisme stratégique car il est très efficace. Un sondage *Times Mirror* a montré que 21% de la population se sentaient concernés par les «dommages collatéraux» de la Guerre du Golfe par opposition aux 49% qui s'inquiétaient des «victimes civiles et autres dommages provoqués involontairement». ¹⁷⁴ En admettant que les gouvernements doivent faire ce qui leur semble juste, mais qu'ils doivent aussi gagner les élections, Laity affirme qu'éviter la confrontation avec le public constitue une incitation politique suffisante pour expliquer l'usage d'un langage «décoloré» ou abstrait.¹⁷⁵

De plus, la science a exercé une influence profonde sur la culture moderne, et donc sur la conduite et le langage de la guerre. Comme Bousquet l'a affirmé: «bien que l'impact le plus visible de ces technologies sur le monde soit leur empreinte

¹⁷² J. Gray, "Steven Pinker is wrong about violence and war," («Steven Pinker a tort à propos de la Violence et de la Guerre»), *The Guardian*, 13 mai 2015 <www.theguardian.com>

¹⁷³ K. Burrige, 'Is political correctness a euphemism for euphemism?' («Le politiquement correct est-il un euphémisme pour l'euphémisme?»), (1999) <www.abc.net> 7 mai 2021.

¹⁷⁴ Norris, "Military Censorship and the Body Count in the Persian Gulf War" («La Censure militaire et le Décompte des Morts dans la Guerre du Golfe»), 231.

¹⁷⁵ Entretien avec Laity.

matérielle, ceci ne doit pas cacher leur profond impact culturel, car elles sont incrustées dans les discours contemporains, qu'ils soient scientifiques, philosophiques ou autres.¹⁷⁶ Le discours sur la guerre reflète ce glissement des idées de guerre humaine et existentielle vers des idées de guerre scientifique et par procuration; il abonde en langage de systèmes, de réseaux et d'analyses des coûts et bénéfiques.

En réponse à ces conditions sociales, la confiance des pouvoirs publics dans l'usage du langage direct, et ceci n'est peut-être pas surprenant, semble aller de pair avec le soutien que le public manifeste pour la guerre. Durant la Seconde Guerre Mondiale, on avait un discours cohérent et approuvé sur la sécurité nationale; il était facilement *justifié* car la menace qui pesait sur le Royaume-Uni ou sur un autre pays était claire et présente dans l'esprit des électeurs.¹⁷⁷ Le langage utilisé concernant le Belgrano coulé par le fond au cours de la Guerre des Malouines, autre action fondée sur le concept de sécurité nationale, a été semblablement direct.¹⁷⁸ Cette large base de soutien a donné aux pouvoirs publics la liberté d'*expliquer* clairement leurs actions. En revanche, la justification donnée par le gouvernement britannique concernant la campagne de Libye de 2011 était multiforme et fut contestée.¹⁷⁹ Et bien que la campagne contre Daesh ait été largement soutenue, l'action britannique en Irak avait une histoire récente ignominieuse, ce

¹⁷⁶ A. Bousquet, *The Scientific Way of Warfare: Order and Chaos on the Battlefields of Modernity*, (*La Conduite scientifique de la Guerre: l'Ordre et le Chaos sur les Champs de Bataille de la Modernité*), (Hurst&Co: London. 2009): 239.

¹⁷⁷ M. Smith, "Jeremy Corbyn is on the right side of public opinion about foreign policy: except for the Falklands," («Jeremy Corbyn est du bon côté de l'Opinion publique en matière de Politique étrangère, sauf pour les Malouines»), YouGov. 30 mai, 2017 <www.yougov.com>.

¹⁷⁸ Royaume-Uni, *Journal Officiel des Débats Parlementaires Hansard*, vol. 23, 4 mai 1982 <www.api.parliament.uk>

¹⁷⁹ Colley, "What's in it for us?" («Qu'il y a-t-il pour nous?»).

qui rendait le sol glissant pour les responsables politiques.¹⁸⁰ Il apparaît que lorsque le rapport avec la sécurité nationale est difficile à expliquer, le langage aseptisé est fréquemment utilisé.

Considérant les aspects politiques de ces données de plus près, Kaldor avance que la sécurité des personnes constitue le moteur principal des guerres modernes menées par les pays occidentaux, et non la sécurité nationale.¹⁸¹ L'individu est en concurrence avec le collectif et devient l'unité de mesure politique au Royaume-Uni ainsi que dans d'autres démocraties libérales européennes, mais il n'a pas encore gagné la partie. Le concept de sécurité des personnes s'est développé en parallèle avec ce phénomène.¹⁸² Les gouvernements justifient les guerres en termes de sécurité des personnes, comme pour la Libye en 2011 et la guerre contre Daesh en Irak, et par conséquent ils sentent qu'ils ne peuvent être considérés comme nuisant aux individus. Le fait que moins de 50% du public soutiennent l'intervention militaire pour des raisons humanitaires augmentent la pression exercée pour que ces guerres restent propres.¹⁸³ En conséquence, les militaires font à présent des efforts considérables pour dissimuler le coût émotionnel de la guerre; la nécrologie est un domaine clé; la «suppression» des décès parmi nos troupes ainsi que la déshumanisation de l'ennemi sont conçues pour induire une réaction plus favorable, ou du moins moins défavorable, du public face à la guerre.¹⁸⁴

¹⁸⁰ Dahlgreen, *ISIS: How 57% came to favour air strikes. (ISIS: comment 57% de la population en est venue à approuver les Frappes aériennes)*, et Chilcot, *The Iraq inquiry (l'Enquête sur l'Irak)*.

¹⁸¹ M. Kaldor, "Revolutions of War" on *The Western Way of War*. («Révolutions dans les Guerres» *La Manière dont les Pays occidentaux font la Guerre*), 8 avril 2021, <www.spotify.com>

¹⁸² Coker, *War in an Age of Risk (La Guerre dans un Âge de Risque)*, 34.

¹⁸³ Knight *et al.* *Hard choices ahead (Des Choix difficiles en Perspective)*, (Chatham House. London. 2012): 24.

¹⁸⁴ Norris, "Military Censorship and the Body Count in the Persian Gulf War," («La Censure militaire et le Décompte des Morts dans la Guerre du Golfe»), 238 et 230.

Ceci devient particulièrement évident lorsque les dividendes de la paix de la Guerre Froide apparaissent. Shea et Laity identifient le conflit dans les Balkans comme une période durant laquelle la tendance du discours narratif sur la guerre du Royaume-Uni change; l'építome en est la doctrine de la Responsabilité de Protection.¹⁸⁵ L'Armée britannique a réagi à ce changement qui contestait la valeur de la violence comme instrument d'une politique, du moins en public. Le Royaume-Uni a créé l'Etat-Major Interarmées Permanent en 1996; les officiers et les chefs, pour refléter leur interprétation du nouveau contexte politique, ont délibérément aseptisé leur langage pour démontrer la mise en conformité militaire avec le nouvel environnement politique (moins violent).¹⁸⁶ Ce langage conciliant fut peut-être aussi destiné à être mieux adapté à la culture de prise de décision britannique, que Kenneth Waltz décrit ainsi: «[elle cherche à] modérer les conflits et à minimiser les dangers, à obtenir le compromis plutôt qu'à arriver à des confrontations, à reporter les décisions, à occulter les problèmes plutôt qu'à les confronter».¹⁸⁷

Le langage aseptisé est devenu un jargon interne et continue à faire partie d'un discours interne. Seely et Loyn avancent que son usage s'étend aux personnes qui travaillent avec eux, qui cherchent une crédibilité d'ordre professionnel et essaient de faire partie intégrante de cette communauté. Stewart est d'accord, et affirme que «*les ministres ont l'impression d'être des imposteurs*» lorsqu'ils intègrent des ministères, dont ils peuvent très bien ignorer tous les arcanes.¹⁸⁸ Mais il dit également que cela n'enlève rien à la responsabilité du «communicateur» (politique) qui est de s'adresser au public de manière appropriée,

¹⁸⁵ Entretiens avec Laity et Shea.

¹⁸⁶ P. Roberts, Entretien avec l'auteur, 12 mai 2021.

¹⁸⁷ Kenneth Waltz, *Foreign Policy and Democratic Politics (Les Politiques étrangères et la Politique de la Démocratie)*, (Longmans: Londres, 1968), 141.

¹⁸⁸ Entretien avec R. Seely, 24 mars 2021, et entretien avec Loyn.

d'agir comme «traducteur». ¹⁸⁹ On ne devrait pas excuser le langage aseptisé en disant que c'est un jargon utilisé à mauvais escient; le jargon peut être quelque chose d'utile. Bien que le jargon puisse être difficile à comprendre pour les néophytes, son but est d'agir comme raccourci, ou de véhiculer des associations propres à des membres d'un groupe; son but n'est pas expressément d'éliminer des appellations négatives ou de communiquer avec un groupe «extérieur». ¹⁹⁰ C'est ce qui le distingue du langage aseptisé.

Le droit et la politique façonnent également la manière dont les pouvoirs publics communiquent. Il existe des contraintes techniques, dans certaines circonstances, sur la manière dont on peut parler des événements ou de la politique suivie, ou sur celle dont on peut les décrire. Comme l'a détaillé le chapitre 4, lors des réponses aux questions de la Commission Restreinte, les ministres et les responsables politiques avaient conscience du danger d'être accusés d'assassinat (illégal) en laissant leur langage donner l'impression qu'il existait une politique d'élimination physique ciblée. Leurs réactions au changement de régime en Libye en 2011 ont été de la même manière conditionnées par la loi. Les pouvoirs publics sont également – et à juste titre - nerveux au niveau juridique à la suite de leurs expériences avec des compagnies comme Public Interest Lawyers. Cependant, lorsqu'il existe une disparité entre la réalité et la version des faits, d'autres dangers, à plus long terme, apparaissent, en l'occurrence un moindre degré de confiance et de compréhension de la part des électeurs. Nous allons revenir bientôt sur ces questions.

En plus de ces explications, les personnes interviewées ont souligné le fait que les responsables politiques et administratifs devaient conserver une marge de manœuvre pour

¹⁸⁹ Entretien avec Stewart.

¹⁹⁰ Abrantes, "Euphemism and co-operation in discourse" («L'Euphémisme et la coopération dans le discours»), 87.

garder la liberté de s'adapter et de changer d'optique au gré des circonstances, ou pour éviter de devoir rendre des comptes. Cela aboutit souvent à l'usage délibéré d'un langage opaque qui manque de précision, permettant au locuteur d'adapter sa position. Bien que ceci soit compréhensible, et nécessaire en certaines occasions, et souvent sans conséquence néfaste au cas par cas, cette tactique comporte des dangers inhérents, dont nous reparlerons plus bas.¹⁹¹ Stewart propose un autre angle d'approche: les responsables politiques corrompent leur pensée par aveuglement, et cela transparaît dans leur langage.¹⁹² Dans ce cas, les membres des pouvoirs publics se sont convaincus eux-mêmes de leur version des faits aseptisée au point qu'ils la considèrent comme vraie.¹⁹³ Ceci fait qu'ils agissent comme faux témoins involontaires, car ils ne savent pas qu'ils rapportent des faits inexacts.¹⁹⁴

c. Cela importe-t-il?

Si l'on reprend les points soulevés dans le chapitre 1, le public semble s'intéresser à la Défense lorsque les problèmes sont visibles et non forcément importants.¹⁹⁵ La Défense ne figure pas habituellement parmi les questions qui décident de l'issue des élections; elle figurait en dixième position en 2017 et 2019; en un sens ceci indique que les militaires font bien leur travail.¹⁹⁶ Cependant, entre 62% et 69% du public se soucient de leur

¹⁹¹ Entretien avec le Political Advisor, avril 2021.

¹⁹² Stewart, entretien.

¹⁹³ A. Galeotti. "Liars or self-deceived? Reflections on political deception." «Menteurs ou aveugles? Réflexions sur le mensonge politique», in: *Political Studies*. 63 (2015): 887-902.

¹⁹⁴ G. Carafilgio, *Involuntary witness (Témoign involontaire)*, (Bitter Lemon Press: London. 2005).

¹⁹⁵ Entretien avec Sengupta.

¹⁹⁶ S. Prescott-Smith, "Which Issues will decide the general election." («Les grandes Questions qui décideront de l'issue des Elections générales»); (YouGov. 7 novembre 2019) <www.yougov.co.uk>

manque de compréhension des questions militaires.¹⁹⁷ Il semble que la culture populaire, les livres, les jeux vidéo, les films et les images des zones de conflit, avec tout ce que cela comporte de limitations, «couronnent» la compréhension intuitive qu'a le public de la guerre.¹⁹⁸ Quelques personnes se demandent si cela est suffisant, et par conséquent si les pouvoirs publics ne sont pas encouragés à discuter les dures réalités de la violence.¹⁹⁹

Cependant, c'est parce que la culture populaire semble dominer dans le développement de la compréhension du public que la qualité de la communication entre les pouvoirs publics - y compris l'usage qu'ils font du langage - et les électeurs est importante.²⁰⁰ Cela est d'autant plus vrai que maintenant la Défense est sans cesse engagée dans une compétition avec ses adversaires sans se trouver dans un état de guerre déclaré avec quiconque.²⁰¹ Ceci signifie que la Défense est susceptible de mener des opérations en dehors de la conscience qu'en a le public, de toute façon en dehors de la vision du public, et au-delà de la compréhension intuitive qu'a le public de la guerre et de la violence.

Sir Jeremy Greenstock pense que l'emploi délibéré d'un langage aseptisé peut être une bonne chose. Les autorités se doivent de protéger le public des complications nées de l'application du recours à la force car c'est le rôle des services de l'Etat de porter le fardeau de la violence stoïquement; c'est ce

¹⁹⁷ Royal British Legion, "How much do you know about the Armed Forces?" («Que savez-vous des Forces Armées?»), dernière consultation 24 mai 2021 <<https://www.britishlegion.org.uk>> et Lord Ashcroft. "The Armed Forces & Society: The military in Britain – through the eyes of Service personnel, employers and the public" («Les Forces Armées et la Société: les Militaires en Grande-Bretagne – le Regard des Personnels d'active, des Employeurs et du Public»), (May 2012) <www.lordashcrofthpolls.com>

¹⁹⁸ Entretien avec Ingham et Roberts.

¹⁹⁹ D. Nicholls, entretien avec l'auteur, 24 mai 2021.

²⁰⁰ Entretien avec Roberts.

²⁰¹ Ministère de la Défense, Le Rôle planétaire de la Grande-Bretagne dans un Age de Rivalités.

que le public attend de lui.²⁰² De plus, Greenstock et certains officiers supérieurs prétendent que la mystique, le concept cher à Kissinger de l'ambiguïté et du secret constructifs, constituent des outils utiles pour la diplomatie, la négociation et les opérations militaires. Les gouvernements ne veulent pas expliquer exactement ce qu'ils peuvent faire ou ce qu'ils feront, car ce serait donner un avantage aux adversaires et aux concurrents.²⁰³ Shea note également les difficultés qu'il y a à travailler avec des partenaires et des alliés. Par exemple, l'OTAN doit faire la part des choses entre les attentes divergentes des publics américain et allemand, qui ont des vues très différentes sur la valeur et la nécessité de la violence. Les attentes concurrentes concernant le message rendent la communication sur la violence compliquée.²⁰⁴

Après l'analyse des raisons pour lesquelles les autorités utilisent un langage aseptisé, nous allons maintenant examiner ses impacts négatifs potentiels. Il affecte la confiance des électeurs en les pouvoirs publics ainsi que leur compréhension de l'emploi de la violence. Ces deux questions cruciales créent, comme le dit Loyn, un «*déficit démocratique*»,²⁰⁵ et réduisent les libertés que peuvent avoir les pouvoirs publics.

d. Confiance réduite

Comme on l'a vu au chapitre 2, la liberté d'opération des pouvoirs publics britanniques est basée sur la confiance, reposant probablement sur la propagande. L'emploi d'un langage aseptisé détériore inutilement cette base et, paradoxalement, réduit les libertés que les pouvoirs publics essaient probablement de conserver grâce à son utilisation. Le public est interventionniste lorsqu'il s'agit de sécurité; 52% de la

²⁰² J. Greenstock, entretien avec l'auteur, 21 mai 2021.

²⁰³ *Ibid.* et entretiens avec des officiers supérieurs.

²⁰⁴ Entretien avec Shea.

²⁰⁵ Entretien avec Loyn.

population soutiennent les interventions extérieures pour protéger les Britanniques par principe, et presque 80% soutiennent les actions visant à protéger le territoire britannique.²⁰⁶ Résumant les arguments présentés au chapitre 2, Dandeker prétend que le public peut tolérer des coûts considérables, «dans les cas où la mission est clairement expliquée, et où les coûts relatifs aux intérêts en jeu sont démontrés au public de manière convaincante par le gouvernement».²⁰⁷ Au vu du soutien apporté au recours à la force, les raisons de le dissimuler semblent sans fondement.

Il semble que l'emploi du langage aseptisé constitue une tactique à courte vue et inutile, qui peut coûter cher lorsque l'on est confronté à des problèmes sur le long terme. L'argument de Machiavel selon lequel la malhonnêteté est utile parce que la plupart des gens ne la découvriront jamais²⁰⁸ n'est pas directement applicable à l'environnement politique moderne du Royaume-Uni, dans lequel abondent les enquêtes, et où la relation entre le public et les responsables politiques devrait démontrer «*les vertus d'une amitié entre égaux*».²⁰⁹ Sur ce point, le manque de transparence renforce la méfiance du public envers le gouvernement, ce qui finit par saper la liberté d'action des pouvoirs publics. Au Royaume-Uni, on peut constater qu'il existe une méfiance grandissante envers les responsables politiques depuis 2000.²¹⁰ Seulement 37% des électeurs pensent que le Premier Ministre dit la vérité dans les débats sur les

²⁰⁶ Knight. *Hard choices ahead (Des Choix difficiles en Perspective)*, 24.

²⁰⁷ Communications personnelles avec Dandeker, 3 mai 2021.

²⁰⁸ N. Machiavelli, *The Prince*, (Penguin: London. 2004).

²⁰⁹ Entretien avec Stewart.

²¹⁰ P. Whiteley, *et al.*, "Why Do Voters Lose Trust in Governments? Public Perceptions of Government Honesty and Trustworthiness in Britain 2000–2013, («Pourquoi les Electeurs perdent-ils Confiance dans le Gouvernement? La Perception qu'a le Public de l'Honnêteté et de la Crédibilité du Gouvernement en Grande-Bretagne 2000 – 2013»), in: *British Journal of Politics & International Relations* 18, no. 1 (2016): 234.

activités militaires; ²¹¹ 56% croient que les responsables politiques sont davantage susceptibles que «ces dernières années» de mentir ou de tromper le public. 73% des personnes pensent que mentir est une faute, même pour des raisons de sécurité nationale. ²¹² Le public attache de l'importance à la confiance et à la transparence. Par contre, les Forces Armées bénéficient d'un respect considérable de la part du public. ²¹³ Bien que cela protège les Forces Armées des opinions négatives que peut avoir le public, cela ne protège pas le gouvernement et les pouvoirs publics au service desquels elles agissent. Ce sont ces détenteurs du pouvoir qui donnent leur liberté aux Forces Armées; lorsqu'ils sont contraints, les Forces Armées le sont aussi. L'érosion de la confiance affecte les Forces Armées, même si c'est indirectement.

e. Manque de compréhension

Le langage aseptisé réduit la compréhension qu'a le public de l'emploi de la violence par la nation, et ceci crée un «déficit démocratique». ²¹⁴ On ne peut attendre des électeurs qu'ils comprennent précisément l'emploi que fait l'état de la violence sans information suffisamment précise. Dans les cas où la compréhension qu'a le public de l'emploi de la violence est probablement imprécise, sa capacité à jouer un rôle effectif dans le processus démocratique sera minée. Et comme le prétend Habermas, un public informé est crucial pour le fonctionnement

²¹¹ YouGov, *Report on British attitudes to Defence Security and the Armed Forces (Rapport sur l'Attitude des Britanniques vis-à-vis de la Sécurité relevant de la Défense et des Forces Armées)*, 25 octobre 2014, <www.yougov.co.uk>

²¹² Edelman. *2020 trust barometer UK results (Baromètre de la Confiance en 2020, résultats pour le Royaume-Uni)*, <www.edelman.co.uk>, dernière consultation 7 mai 2021.

²¹³ C. Dandeker, *et al.* "The UK's Armed Forces: public support for the troops but not their missions," («Les Forces Armées du Royaume-Uni: Soutien du Public pour les Troupes mais pas pour leurs Missions»), in: *British Social Attitudes Survey 2012*, NatCen. <www.bsa.natcen.ac.uk>: 152.

²¹⁴ Entretien avec Loyal.

d'une démocratie.²¹⁵ De cette manière, par leur utilisation d'un langage stratégique et leurs tentatives pour contrôler le «récit» de la guerre, les pouvoirs publics exercent une domination sur les électeurs.

Le public se trouve dans une position démocratique faible vis-à-vis de sa connaissance de la guerre car il existe une compréhension organique de la violence insuffisante parmi les électeurs pour que l'on puisse parler de démocratie participative ou représentative vraiment effective. On peut le constater au vu du petit nombre de personnes dans l'électorat ayant une expérience de la guerre suffisante pour guider la compréhension; seulement cinq pour cent de la population âgée de plus de 16 ans sont des anciens combattants ou servent actuellement dans les Forces Armées.²¹⁶ Ceci reflète le manque d'anciens combattants au Parlement. A la longue cela affecte la manière dont le public comprend l'usage de la violence et les décisions qui sont prises dans ce domaine. Comme le notent Colley, Shea, Brunk *et al.*, en l'absence d'expérience, le public n'est pas susceptible d'utiliser des données spécifiques pour prendre des décisions éclairées concernant l'emploi de la force, mais aura plutôt recours à l'heuristique, aux récits et à l'intuition.²¹⁷ Ces cadres de prise de décision constituent un agrégat de sources multiples pour la compréhension. Parallèlement aux mythes, ils sont le moteur des instincts du public car ils résonnent et subsistent dans la société plus longtemps que les données individuelles.²¹⁸

²¹⁵ L.Thomassen, *Habermas: a guide for the perplexed* (*Habermas: Guide pour les personnes perplexes*). (Continuum: London. 2010): 11

²¹⁶ Royaume-Uni, Ministère de la Défense, *Annual Population Survey: UK Armed Forces Veterans residing in Great Britain* (*Statistiques annuelles concernant la Population: anciens Combattants résidant en Grande-Bretagne, 2017*), (31 janvier 2019) <www.assets.publishing.service.gov.uk>: 1.

²¹⁷ Voir le chapitre 2 pour de plus amples détails sur ce point.

²¹⁸ Esch, "Legitimising the "War on terror": political Myth in Official level Rhetoric" («Pour légitimer la «Guerre contre le Terrorisme»: le Mythe politique dans la Rhétorique officielle»), 386.

Dans ce contexte l'usage du langage aseptisé dans un cas isolé n'est pas néfaste, contrairement à son usage persistant. L'intuition et les cadres de prise de décision ne peuvent refléter fidèlement les conflits modernes, surtout lorsque le détail est aseptisé, car ils reposent sur des interprétations de la violence historiques et culturelles. Pour que la compréhension intuitive soit utile, elle ne doit pas être trop éloignée de la réalité, abâtardissant ce que Michael Howard a dit de la science militaire: «c'est la tâche [de la communication officielle] d'empêcher [la compréhension du public] de trop se fourvoyer». ²¹⁹ Si l'on n'ajoute pas une information précise et claire là où le public tire sa capacité à comprendre, le fossé entre la réalité et la perception va forcément s'élargir. Ceci, en conséquence, réduit la capacité du public à tirer des conclusions pertinentes et donc à participer de manière significative à l'activité démocratique.

L'élargissement de ce fossé a amplifié la vitesse à laquelle les caractéristiques des conflits changent ; les conceptions des conflits autrefois pertinentes, sur lesquelles se fonde l'intuition, sont dépassées rapidement. Le caractère des conflits change si rapidement que certaines personnes doutent que la nature des conflits change. En particulier, l'emploi de plus en plus fréquent d'une science complexe au service de la violence, comme l'intelligence artificielle ou la cryptographie quantique, rend difficile la compréhension du détail et des implications des conflits. ²²⁰ Comme disait le célèbre physicien Niels Bohr, «si quelqu'un prétend qu'il peut penser à la physique quantique sans avoir le tournis, cela prouve qu'il n'en a pas compris un traître mot». ²²¹ De plus, les militaires évoquent à présent la guerre hybride, une activité en-dessous du seuil de la guerre, et la zone grise; ces concepts

²¹⁹ M. Howard, "Military Science in an Age of Peace," («La Science militaire dans un Temps de Paix»), in: *Journal of the Royal United Services Institute*. 119, mars 1974, 7.

²²⁰ C. Coker, *Warrior Geeks (Les Guerriers Geek)*, (Hurst: Oxford. 2019): 189.

²²¹ <<https://wiseowlquotes.com/niels-bohr/> dernière consultation /23 mai 2021>.

sont vraisemblablement «exotiques» pour le néophyte, et en dehors de toute conception commune de la guerre et de la paix.²²² Au cœur de ces concepts on trouve la nécessité de laisser l'adversaire dans le doute, d'utiliser l'ambiguïté comme outil; ceci vient contrecarrer l'engagement de maintenir les électeurs informés. Cette alternative ne semble pas résolue.

En outre, les partisans de la théorie d'une paix démocratique prétendent que ne pas comprendre la violence fait disparaître les freins que la société peut appliquer à la guerre et à l'escalade (de la violence). Norris pense qu'en occultant les véritables images de la guerre, la guerre devient «*durablement acceptable*».²²³ En traitant du problème spécifique de la manière dont la technologie de substitution affecte cette relation, Dudziak affirme que «les drones constituent une étape technologique qui isole le peuple américain encore davantage de l'action militaire, réduisant ainsi les freins aux ... guerres interminables».²²⁴ On pourrait facilement remplacer le mot *drones* par *langage aseptisé*: «le langage aseptisé isole encore davantage le peuple britannique de l'action militaire, réduisant ainsi les freins aux ... guerres interminables».

f. Qu'en conclure?

Les points qui précèdent sont de nature partiellement abstraite, mais cela ne réduit pas leur importance. Les préoccupations concernant la qualité du dialogue démocratique entre le gouvernement et les électeurs sont concrètes, et pourraient affecter de manière négative les capacités dont le Royaume-Uni a besoin pour dans se diriger dans le nouveau paysage

²²² Entretien avec Joshi.

²²³ Norris, "Military Censorship and the Body Count in the Persian Gulf War," («La Censure militaire et le Décompte des Morts au cours de la Guerre du Golfe»), 224.

²²⁴ In J. Mayer, "The Predator War" («La Guerre des Prédateurs»), *The New Yorker*, 26 Octobre 2009, <www.newyorker.com>

géopolitique. La résilience est un élément crucial.²²⁵ Greenstock pense que la résilience nationale serait sapée si l'on ouvrait un débat sur la valeur du recours à la force avec un public de moins en moins violent, car le public le sous-estimerait comme instrument de pouvoir.²²⁶ Mais Strachan et Harris sont d'un avis contraire: «l'absence d'engagement du public crée une absence de résilience nationale».²²⁷ Si les adversaires du Royaume-Uni interprètent cela comme un manque de confiance en parlant de la valeur de la violence, ils pourraient aussi détecter un manque de confiance dans l'usage de la violence. Le gouvernement pourrait ainsi enhardir les adversaires par inadvertance. Le Royaume-Uni perd aussi de l'influence sur le plan international si ses partenaires, alliés et partenaires potentiels y voient un déclin dans la qualité du dialogue démocratique dans le pays, qui jusqu'à présent a constitué une source de pouvoir souple. La raison en est que les partenaires pourraient se diriger vers d'autres pôles dont l'offre est plus attractive; de plus, le Royaume-Uni ne peut plus négocier et cajoler à partir d'une position de force morale.²²⁸

g. Et ensuite?

Après avoir tenté de démontrer qu'il existe un usage délibéré du langage aseptisé de la part des pouvoirs publics, que ceci a potentiellement – et sans qu'on le veuille – des conséquences négatives considérables, et que cela est important, nous allons à présent proposer la manière dont nos conclusions provisoires peuvent donner lieu à des recherches plus approfondies.

La présente étude tente de démontrer que le langage aseptisé joue un rôle dans le discours officiel sur la guerre; les

²²⁵ Entretien avec Fox.

²²⁶ Entretien avec Greenstock.

²²⁷ Strachan and Harris, *The Utility of Military Force in Understanding Today's Britain (L'Utilité de la Force militaire pour comprendre la Grande-Bretagne d'aujourd'hui)*, 24.

²²⁸ Entretien avec Stewart.

faits montrent que son usage est sélectif et suit un certain schéma, ce qui dans une certaine mesure peut s'expliquer et être justifié. Malheureusement, nous ne pouvons donner un jugement non équivoque sur la manière dont le langage aseptisé fait partie de la «boîte à outils» du procédé de substitution, outils qui brisent le lien socio-politique entre le gouvernement et les électeurs. Malgré une contribution précieuse de la part de nombreuses personnes, certains secteurs clés comme les services de communication du gouvernement n'ont pas fourni de commentaires en cette période chargée. Pour compenser ces lacunes, des recherches plus approfondies sont nécessaires: tout d'abord, une étude représentative de la manière dont le public comprend la guerre, son langage et sa description, qui donnerait des indications pour comprendre certains termes utilisés couramment. Cela pourrait être étayé par des faits démontrant l'intérêt du public et sa tolérance envers la violence émanant de l'Etat; le Royaume-Uni pourrait s'inspirer des mesures prises par le gouvernement français pour tester l'acceptation de la part du public d'un grand nombre de morts par l'entremise de groupes représentatifs impliqués dans l'exercice Orion, une guerre hypothétique avec la Russie.²²⁹ En second lieu, des recherches fondamentales plus détaillées sont nécessaires avec les ministères clés et des personnes à titre individuel parmi les pouvoirs publics; sans leur contribution, on pourra reprocher à cette étude de négliger leur point de vue.

De plus, le fait que les arguments en faveur du langage aseptisé ont tendance à être de nature pratique et que les arguments en faveur de l'«accusation» démarrent sur le plan moral ou philosophique (mais finissent sur le concret) rend les jugements portés par cette étude plus compliqués, car ils doivent faire la part des choses entre le pratique et le philosophique. Mais les points abordés plus haut n'entraînent pas que l'étude ne peut pas fournir des conclusions provisoires ni mettre des problèmes

²²⁹ Communications personnelles avec Coker.

en lumière. Après tout, c'est pour cette raison que l'analyse *critique* du discours a été choisie comme instrument de l'étude; celle-ci a été rédigée dans un esprit iconoclaste productif et non dans un esprit révolutionnaire radical.

Notre propos est de montrer que l'usage du langage aseptisé est évident lorsque les signes propres à la substitution sont apparents. L'utilisation des autres outils de la substitution (les drones, les forces spéciales et les troupes agissant «par procuration») est délibérée. Dans l'ensemble, cette corrélation semble significative, et mérite de faire l'objet de recherches plus approfondies. Cependant, bien que cela puisse diluer les liens socio-politiques, et augmenter l'influence des pouvoirs publics sur les électeurs, il n'est pas probable que les pouvoirs publics cherchent à briser ce lien, sur lequel ils semblent (du moins d'un point de vue doctrinal) compter pour obtenir un soutien et/ou pour être réélus.

Même en l'absence d'effort délibéré pour briser ou pour diluer les liens socio-politiques, et même s'il existe des avantages à court terme dans cet usage de la substitution, on peut constater que cet usage prolongé a des conséquences négatives. Ces conséquences affectent la qualité de la démocratie au Royaume-Uni et la liberté dont les pouvoirs publics bénéficient. Si les autorités évitent la discussion sur la valeur du recours à la force, elles courent le risque de rendre le public insensible à sa valeur, et ce faisant de saper la qualité visible de la démocratie britannique, basée sur une politique souple. Il faut stopper tout développement de ces conséquences. Les pouvoirs publics répondraient probablement qu'il est naïf d'en venir aux conclusions tirées par cette étude sans connaître tous les détails des circonstances. Mais sans qu'il en coûte beaucoup, apparemment, et avec les avantages potentiels qu'ils pourraient en tirer, les pouvoirs publics pourraient s'exprimer avec plus de clarté dans leur communication sur la violence. Bien que Simpson aille jusqu'à dire qu'*«il n'y a rien qui encourage à utiliser»* un

langage opaque, il signale qu'il n'y a pas équilibre.²³⁰ Se préoccuper de cet équilibre pourrait bien mener à une explication plus convaincante de la valeur, et donc à une acceptation du public, du recours à la force (la menace ou l'usage de la violence) comme instrument de l'Etat.

²³⁰ E. Simpson, entretien avec l'auteur, 7 avril 2021.

Bibliographie

Chapter One

All Party Parliamentary Group on Drones, “The UK’s Use of Armed Drones: working with partners,” <www.appadrones.org.uk>, 2018 (consulté le 1^{ier} Mars 2021).

Bassford, C. et Villacres, E. “Reclaiming the Clausewitzian Trinity” dans: *Parameters* Autumn (1995): 9-19.

Bassford, C., “The primacy of Policy and the ‘Trinity’ in Clausewitz’s mature thought” dans: Strachan, H, Herberg-Rothe, A, *Clausewitz in the Twenty-First Century*, (Oxford: Oxford University Press, 2007).

Braun, M, et Brunstetter, D., “Rethinking the Criterion for Assessing Cia-targeted Killings: Drones, Proportionality and Jus Ad Vim,” dans: *Journal of Military Ethics* 12, no. 4 (2013): 304- 24.

Brunk, G. Secrest, D, et Tamashiro, H., *Understanding Attitudes about War*, (Pittsburgh: University of Pittsburgh Press, 1996).

Clausewitz, C. Von, Howard, M, Paret, P, et Reid, B., *On War*, (Princeton: Princeton University Press, 1984).

Chilcot, J., “The Report of the Iraq Inquiry”, UK: House of Commons,
<[https://assets.publishing.service.gov.uk/government/uploads/system/uploads/attachment_data/file/535407/The Report of the Iraq Inquiry - Executive Summary.pdf](https://assets.publishing.service.gov.uk/government/uploads/system/uploads/attachment_data/file/535407/The_Report_of_the_Iraq_Inquiry_-_Executive_Summary.pdf)>. (Accessed 21 February, 2021).

Coker, C., *Rebooting Clausewitz: "On War" in the twenty-first century*, (New York: Oxford University Press, 2017).

Creveld, M van, *Transformation of War*, (New York: Free Press, 1991).

Creveld, M van, "The Transformation of War Revisited," dans: *Small Wars & Insurgencies* 13, no. 2 (2002): 3-15.

Forster, A. *Armed Forces and Society in Europe*, (Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2006).

Freedman, L. (ed) *War*, (Oxford University Press: Oxford, 1994).

Haddock, E, *On Words: Clausewitz, Bin Laden, and Public Support*, (Washington: National War College, 2002).

Harris, R and Strachan, H. *The Utility of Military Force and Public Understanding in Today's Britain*, (RAND Europe. 2020):

Heuser, B. *Reading Clausewitz*, (London: Pimlico, 2002).

HM Government Press Release. "2010 to 2015 government policy: armed forces covenant"

<<https://www.gov.uk/government/publications/2010-to-2015-government-policy-armed-forces-covenant/2010-to-2015-government-policy-armed-forces-covenant>>, consulté le 10 février, 2021.

HM Government Press release, "PM to announce largest military investment in 30 years" (2020), <<https://www.gov.uk/government/news/pm-to-announce-largest-military-investment-in-30-years>> consulté le 1 mars 2021.

Hughes, G. "War in the Grey Zone: Historical Reflections and Contemporary Implications," dans: *Survival*. 62, no. 3 (2020): 131-58.

Hughes, G. "Syria and the Perils of Proxy Warfare," dans: *Small Wars & Insurgencies* 25, no. 3 (2014): 522-38.

Krieg, A et Rickli, J-M, "Surrogate warfare: the art of war in the 21 Century?" dans: *Defence Studies*. 18, no2. (2018): 113-130.

Krieg, A. "Beyond the Trinitarian institutionalization of the Warrior Ethos - A Normative Conceptualization of Soldier and Contractor Commitment in Post-Modern Conflict," dans: *Defence Studies* 14, no. 1 (2014): 56-75.

Krieg, A. "Externalizing the Burden of War: The Obama Doctrine and US Foreign Policy in the Middle East," dans: *International Affairs* 92, no. 1 (2016): 97-113.

Lonsdale, D. *The Nature of War in the Information Age: Clausewitzian Future*, (London: Frank Cass, 2004).

Mahnken, T., "Strategic Theory" dans Baylis, J, Cohen, E, Gray, C, Wirtz, eds *Strategy in the contemporary world*, (2nd ed. Oxford: Oxford University Press, 2007).

Mueller, J. *War, Presidents and Public Opinion*, (John Wiley: New York, 1973).

Ministry of Defence, *The Armed Forces Covenant*. 2000.

Patrikarakos, D. *War in 140 Characters*, (New York: Hachette. 2017).

Pars, M, “Six Strategy Lessons from Clausewitz and Sun Tzu,” in: *Journal of Public Affairs* 13, no. 3 (2013): 329-34.

Prescott-Smith, S. “Which issues will decide the general election?” YouGov
<<https://yougov.co.uk/topics/politics/articles-reports/2019/11/07/which-issues-will-decide-general-election>>
last accessed March, 2021.

Rauta, V. “Delegation in distress: an ever-growing semantic field?” in: Rauta, A. *et al.* “A Symposium - debating ‘surrogate warfare’ and the transformation of war” in: *Defence Studies*. 19, no. 4 (2019); 410-430.

Rickland, C. “Iran’s surrogate warfare and the future of the concept” in Rauta, A. *et al.* “A Symposium - debating ‘surrogate warfare’ and the transformation of war” in: *Defence Studies*. 19, no. 4 (2019): 410-430.

Shaw, M. *The New Western Way of War: Risk Transfer War and Its Crisis in Iraq*, (Cambridge: Polity, 2005).

Simpson, E. *War from the Ground up: Twenty-first Century Combat as Politics. Crises in World Politics*, (London: Hurst, 2012).

Strachan, H., *Making strategy work: civil-military relations in Britain and the United States*, (Cambridge: Cambridge University Press, 2013).

Strachan, H, et Herberg-Rothe, A, *Clausewitz in the Twenty-First Century*, (Oxford: Oxford University Press, 2007).

Whetham, D. “Neither Victors nor Victims” dans: Hom, A.,

O'Driscoll, C, and Mills, K. *Moral Victories: The Ethics of Winning Wars*, (2017): 176-198.

Whetham, David. “Killer Drones: The Moral Ups and Downs,” in: *The RUSI Journal* 158, no. 3 (2013): 22-32.

Public Lectures:

Strachan, H. “Sir Michael Howard lectures” (online), 18 November 2020

Chapter 2

Abrantes, A. “Euphemism and co-operation in discourse” dans Grillo (ed), *Power and domination: dialogism and the empowering property of communication*. (John Benjamins: Amsterdam: 2005): 85-102).

Allen, A et Goddard, R. “The domestication of Foucault: Government, critique, war” dans: *History of Human Sciences*. 27(2) (2014): 26-53.

Al Jazeera, Editorial *guidelines*; <http://www.allied-media.com/aljazeera/Aljazeera_Network_Editorial_Policy_and_Guidelines_for_Advertisements.html> consulté le mai 21, 2021.

Balzacq, T. “The Three faces of Securitisation: political agency, audience and content,” dans: *European Journal of International relations*, 11(2), 2005: 171-201.

Barko, L. “Editorial policies and news discourse – how Al Jazeera’s implicit guidelines shape its coverage of Middle East conflicts,” dans: *Journalism* 00(0), 2019: 1-18.

Baurillard, J. *The Gulf War did not take place*, (Indiana University Press: Indiana, 1991).

Beck, U. "The Silence of Words: On Terror and War," dans: *Security Dialogue*, 34(3): 255-267

Bottici, C et Challand, B. "Rethinking Political Myth: The Clash of Civilisations as a self-fulfilling prophecy" dans: *European Journal of Social Theory*, 9(3): 315-336

Brewer, P., K. Gross, S. Aday, and L. Willnat, "International Trust and Public Opinion About World Affairs," dans: *American Journal of Political Science* 48, no. 1 (2004): 993-109.

Carson, A. *Secret Wars: Covert Conflict in International Politics*, (Princeton University Press: Princeton, 2018).

Colley, T. "Is Britain a force for good? Investigating British citizens' narrative understanding of war," dans: *Defence Studies*. 17.1 (2017): 1-22.

Coe, K. "Television News, Public Opinion, and the Iraq War: Do Wartime Rationales Matter?" dans: *Communication Research* 40, no. 4 (2013): 486-505.

Cook, G. "Discourse analysis" in Simpson, J (ed). "Critical Discourse Analysis," dans: *The Routledge Handbook of Applied Linguistics*, (Routledge: London, 2011, 431-444).

Cortright, D., Fairhurst, R. et Wall, K. *Drones and the future of armed conflict*, (Chicago University Press: Chicago, 2015).

Darley, W. "War Policy, Public Support, and the Media," dans: *Parameters* 35, no. 2 (2005): 121-134.

Drake, L et Donohue, W., “Communicative Framing Theory in Conflict Resolution” dans: *Communication Research*, 23.3. June 1996: 297-322.

Fairhurst, G et Uhi-Bien, M., “Organisational discourse analysis (ODA): examining leadership as a rational process,” dans: *Leadership Quarterly*, 23. 2012: 1043-1062.

Farndale, E. “High Commitment Performance Management: the roles of justice and trust,” dans: *Personnel Review*, 40.1 (2010): 5-23.

Foucault, M. *Security, Territory, Population: Lectures at the College de France, 1977*, (Palgrave Macmillan: London, 2007).

Frankfurt, H., *On Bullshit*, (Princeton University Press: Princeton. 2009).

Galeotti, A., “Liars or self-deceived? Reflections on political self-deception,” dans: *Political Studies*, 63 (2015): 887-902.

Glees, A., Davies, P., et Morrison, I. *The Open Side of Secrecy*, (The Social Affairs Unit: London, 2006).

S. Grimmelikhuisen, G. Porumbescu, B. Hong, et T. Im, “The Effect of Transparency on Trust in Government: A Cross-National Comparative Experiment,” dans: *Public Administration Review* 73, no. 4 (2013): 575-86.

Guillaume, X., “How to do things with silence: rethinking the centrality of speech to the securitization framework,” dans: *Security Dialogue* Vol. 49 No 6, 2018: 476-492.

Hasian, M., *Drones Warfare and Lanfare in a Post-Heroic age*, (University of Alabama Press: Alabama, 2016).

Hetherington, M., et Globetti, S., “Political Trust and Racial Policy Preferences,” dans: *American Journal of Political Science* 46, no. 2 (2002): 253-275.

Hook, G. “Making Nuclear Weapons Easier to Live With: The Political Role of Language in Nuclearization,” dans: *Security Dialogue: Bulletin of Peace Proposals*. 16(1):67-77.

Kasher, A. “Public Trust in a Military Force” dans: *Journal of Military Ethics* 2, no. 1 (2003): 20-45.

King, K. “Policing Language: Linguistic security and the sources of ethnic conflict. A Rejoinder” dans: *Security Dialogue*. Vol 28 No4, 1997: 493-496.

Knight, M. “Getting Past the Impasse: Framing as A Tool for Public Relations,” dans: *Public Relations Review*. 25(3): 381-398.

Laity, M. *Twitter*, le 19 mars 2021; consulté le 8 avril 2021.

Lakoff, G. *Metaphor and War: The Metaphor System Used to Justify War in the Gulf*, (University of California, Draft, 1991).

Lee, P. *Rights, Wrongs and Drones: Warfare, Ethics and the Challenge of Just War reasoning*. 2013.

Lee, P. *Truth Wars. The Politics of Climate Change, Military Intervention and Financial Crisis*, (Palgrave Macmillan: London. 2015).

Lord Ashcroft, *The Armed Forces and Society*; May 2012 accessed through <https://lordashcrofthpolls.com/wp-content/uploads/2012/05/THE-ARMED-FORCES-SOCIETY.pdf>>

Margolis, M. et Mauser, G. “Public opinion as a Dependent Variable: A Framework for analysis,” dans: *Political Communication*. 6:2 (1989) 87-108.

Michaels, J. *The Discourse trap*, (Palgrave Macmillan: New York. 2013).

Michaels, J. et Ford, M. “Bandwagonistas: rhetorical re-description, strategic choice and politics of counter insurgency,” dans: *Small Wars and Insurgencies*. 22;02, 2011: 352-384.

Meulen, van der., J. “Bombing ISIS. Public Support and Public Dilemmas” dans: Heeren-Bogers, J. *et al.* (eds) *The Yin-Yang Military*. (Springer, Cham. 2020).

Mueller, J. *War, Presidents and Public Opinion*, (New York: John Wiley & Sons.1973).

Neisser, P. “Targets” dans: Collins., J and Glover, R. eds. *Collateral Language*, (New York University Press: New York, 2002).

Norris, M. “Military Censorship and the Body Count in the Persian Gulf war,” dans: *Cultural Critique*, 19. Autumn, 1991: 223-245.

O’Driscoll, C. “Talking about Just War: Obama in Oslo, Bush at War,” dans: *Politics*, 31(2), 2011: 82-90.

Payne, K. "The Media as an Instrument of War," dans: *Parameters*, Spring, 2005: 81-93.

Popkin, S. et al. (eds), *Elements of Reason: cognition, choice and the bounds of rationality*, (Cambridge University Press: Cambridge, 2000).

Poole, S., *Unspeak*, (Abacus: London, 2007).

Reicher, S., "Transparency is Key in a Crisis – so why isn't the British Government being straight with us?" *The Guardian*, May 13, 2020.

Rottinghaus, B. "Presidential leadership on Foreign Policy, Opinion, Polling and the Possible Limits of "crafted talk," dans: *Political Communication*. 25:2, 2008: 138-157.

Royal British Legion, "How much do you know about the Armed Forces," consulté le 24 mai 2021 à: <<https://www.britishlegion.org.uk/stories/how-much-do-you-know-about-the-armed-forces>>

Seaton, J. *Carnage and the Media*. (Allen Lane: London. 2005): xx

Scharrer, E. et Blackburn, G. "Images of Injury: Graphic News Visuals' Effects on Attitudes toward the Use of Unmanned Drones" dans: *Mass Communication and Society* 18 (2015): 799-820.

Smith, E. "Don't be beguiled by Orwell: using plain and clear language is not always a moral virtue" dans: *Newstatesman*, le 9 février, 2013.

The BBC. *Editorial guidelines*, consulté le 21 mai 2021 à : <<https://www.bbc.co.uk/editorialguidelines/guidelines/war-terror-emergencies>>

The Glasgow Sunday Herald, “There must be no fog of war over civilian deaths,” le 10 janvier 2016.

Thomas, D., “Security in the balance: How Britain tried to keep its Iraq War secrets,” dans: *Security Dialogue* 51. No 1 (2019): 77-95.

Tidy, J. “War Craft: the embodied politics of making war” dans: *Security Dialogue*. 50, No , 2019: 220-238.

United Kingdom. Defence and Security Media Advisory (DSMA) Committee, “Notice on Military counter terrorist forces, Special Forces and Intelligence Agency Operations, Activities and Communications methods and techniques,” last accessed 25 May 2021, through <<https://dsma.uk/notice/military-counter-terrorist-forces-special-forces-and-intelligence-agency-operations-activities-and-communication-methods-and-techniques/>>

United Kingdom. HM Government Press release, “PM to announce largest military investment in 30 years (2020)”, consulté le 1^{er} mars 2021 through <<https://www.gov.uk/government/news/>>

Waal, J de, YouGov., “British attitudes to drones” YouGov., le 3 avril 2013 consulté à : <<https://yougov.co.uk/topics/politics/articles-reports/2013/04/03/british-attitudes-drones-and-targeted-killing>>

Whetham, D. “Killer Drones: the moral ups and down,” dans: *The RUSI Journal*, 158.3: 22-32.

Chapter 3

Agricultural Extension in South Asia, *Blog 132-Research onion: A systematic Approach to Designing Research methodology*, consulté le 25 mai 2021 through

<<https://www.aesnetwork.org/research-onion-a-systematic-approach-to-designing-research-methodology/>>

Brewis, J. “The ethics of researching friends: on convenience sampling in qualitative management and organisation studies,” dans: *British Journal of Management*, 25 (2014): 849-862.

Brunk, G, Secrest, D, and Tamashiro, H “the Underlying Structure of Ethical Beliefs toward War” dans: *Journal of Peace Research*. 26.2 (1989): 139-152.

Cox, R. “Social Forces, States and World Orders: Beyond International Relations Theory,” dans: *Millennium: Journal of International Studies*. 10.2 (1981):126-155.

Dunne, T. Kurki, M. et Smith, S. (eds), *International relations theory; disciplines and diversity*, (Oxford University Press: Oxford, (2016).

Fairclough, I. et Fairclough, N., *Political Discourse Analysis: A method for advanced students*, (Routledge: Abingdon, 2012).

Fan, W et Yan, Z. “Factors affecting response rates of the web survey: a systematic review” in: *Computers in Human Behaviour*. 26 (2010): 132-139.

Flick, U. *An introduction to qualitative research*, (Sage: UK. 2018).

Higate, P et Cameron, A., “Reflectivity and researching the military” dans: *Armed Forces and Society*. 32.2 (2006): 219-233.

Lewis, J et Nicholls, C. “Design Issues”, dans: J. Ritchie (ed) *Qualitative research practise: a guide for social science students and researchers*, (SAGE: Los Angeles, 2014: 47-76).

Marsh, D. and Furlong, P. “A skin not a sweater: ontology and epistemology in political science,” dans: V. Lowndes, D. Marsh and G. Stoker. *Theory and methods in political science*, (Palgrave MacMillan: New York. (2008): 18-410.

Neumann, I. “Discourse Analysis” dans: A. Klotz and D. Prakash (eds) *Qualitative Methods in International Relations*, (Palgrave MacMillan: New York, 2008: 61-77).

O’ Halloran, K. “Critical Discourse Analysis,” dans: J. Simpson (ed), *The Routledge Handbook of Applied Linguistics*, (Routledge: Abingdon, (2011): 445-65).

Ormston, R. *et al.* “The foundations of qualitative research,” dans J. Ritchie (ed) *Qualitative research practise: a guide for social science students and researchers*, (SAGE: Los Angeles. 2014: 1-25).

Salter, M and Mutlu, C., *Research Methods in Critical Security Studies: an introduction*, (Routledge: New York, 2012).

Saunders, M. Lewis, P and Thornhill, A., *Research Methods for Business Students*, (Pearson: Harlow, 2019).

Chapter 4

ABC, “Australian planes involved in Iraqi airstrike which killed civilians,” consulté le 31 janvier 2019

<<https://www.abc.net.au/news/2019-02-01/iraqi-civilians-killed-in-airstrike-australia-involved-in/10766770>>

ABC, “ADF Chief Angus Campbell offers apology in wake of Afghanistan war crimes report. Read his speech in full” consulté le 19 novembre 2020 à

<<https://www.abc.net.au/news/2020-11-19/defence-chief-angus-campbell-afghanistan-apology-transcript/12899854>>.

Associated Press, “Mosul is a graveyard: final IS battle kills 9000 civilians,” 21 December, 2017; consulté le 25 mai 2021 à

<<https://apnews.com/article/bbea7094fb954838a2fdc11278d65460>>

Barry, J. “The day we stopped the war,” dans: *Newsweek*, janvier 1^{ier}, 1992. Consulté à:

<<https://www.newsweek.com/day-we-stopped-war-197642>>

Beale, J. “Islamic State: US military says RAF airstrikes may have killed civilians,” *le BBC*, le 16 mars 2020, consulté à

<<https://www.bbc.co.uk/news/uk-51900898>>

Boone, J. “Battle of Babaji: A fight for hearts and minds in Afghanistan, but none are to be found,” *The Guardian*, le 24 juin 2009 consulté à

<<https://www.theguardian.com/uk/2009/jun/24/british-soldiers-taliban-afghanistan>>

Brown, C. “Straw admits failure to record civilian deaths is ‘odd’,” *The Independent*, le 19 mai 2004, consulté à:

<<https://search.proquest.com/docview/310622390/4F98FD4760474366PQ/7?accountid=11862>>

Carrell, S and McSmith, A., “UK troops investigated over deaths of 10 civilians; first official recognition of abuse scandal in Minister’s report ‘slipped out’ before recess,” dans: *Independent on Sunday*, le 30 mai 2004,
<<https://search.proquest.com/docview/336920267/4F98FD4760474366PQ/66?accountid=11862>>

CNN. “UK: Shot Brazilian’s visa expired,” le 28 juillet 2005, consulté à
<<https://edition.cnn.com/2005/WORLD/europe/07/28/menezes.brazil/index.html>>

Cole, C., “Flawed questions undermine new UK drone poll data” *Dronewars*, le 26 mars 2013 consulté à
<<https://dronewars.net/2013/03/26/flawed-questions-undermine-new-uk-drone-poll-data/>>

Colley, T. “What’s in it for us? Responses to the UK’s strategic narrative on intervention in Libya,” dans: *The RUSI Journal*. 160.4 (2015): 60-69.

Colley, T., “What’s in it for us? Responses to the UK’s strategic narrative on intervention in Libya,” dans: *The RUSI Journal*, 160.4 (2015): 60-69.

Cortright, D. et Fairhurst, R., “Assessing the debate on drone warfare,” dans: D. Cortright, R. Fairhurst, et K. Wall, *Drones and the future of armed conflict*, (University of Chicago Press: Chicago, 2015).

Dahlgreen, W., “ISIS: How 57% came to favour air strikes,” YouGov. (26 September 2014) accessed at <yougov.co.uk>. last accessed 5 May 2021.

Dearden, L. “UK government does not know how many civilians killed in Syria and Iraq airstrikes, minister admits,” dans: *The Independent*, le 2 avril 2019, consulté à <<https://www.independent.co.uk/news/world/middle-east/isis-syria-airstrikes-civilians-killed-casualties-iraq-uk-raf-a8851476.html>>

Dearden, L., “UK government ‘has blood on its hands’ over Yemen conflict but poll shows 42% of British public do not know war exists,” dans: *The Independent*, le 28 octobre 2018, <<https://www.independent.co.uk/news/uk/home-news/yemen-war-saudi-arabia-bombing-british-uk-arms-exports-public-poll-keith-vaz-blood-hands-a8604521.html>>

www.dictionary.cambridge.org/dictionary/english/annihilate

Greenstock, J. *Iraq, the cost of war*, (Heinemann: London. 2016).

Hopkins, N. “An unnecessary death: commander speaks out over ‘blue on blue’ shooting,” dans: *The Guardian*, le 14 mars 2014, consulté à: <<https://www.theguardian.com/uk-news/2014/mar/14/british-soldier-blue-on-blue-killing>>

Hopkins, N. “Libya: NATO admits civilian deaths in Tripoli air raid,” *The Guardian*, le 20 juin 2011, consulté à <<https://www.theguardian.com/world/2011/jun/19/nato-libya-strike-civilian-deaths>>

Jones, S. “Reluctance to use force is ‘encouraging’ grave threat: Defence speech,” dans: *The Financial Times*, le 16 septembre 2015 consulté à <<https://search.proquest.com/docview/1722533014/AAB9CF8F6ED94025PQ/16?accountid=11862>>

Kellner, P. "Syria, but do help Obama." YouGov., le 1^{er} septembre 2013, consulté à
<<https://yougov.co.uk/topics/politics/articles-reports/2013/09/01/voters-tell-cameron-dont-bomb-syria-do-help-obama>>

Kemp, R. "in modern war civilian deaths are inevitable: NATO's mistake in Libya is tragic, but our distaste for such casualties plays into Gaddafi's hands," dans: *The Times*, le 21 juin 2011, consulté à:
<<https://search.proquest.com/docview/872754545/4F98FD4760474366PQ/63?accountid=11862>>

Military Officers' Association of America. "Colin Powell remembers Desert Storm 25 years later", le 23 décembre 2015, <<https://www.moaa.org/content/publications-and-media/features-and-columns/moaa-features/Colin-Powell-Remembers-Desert-Storm-25-years-later/>>

O'Driscoll, C. "Fear et Trust: the shooting of Jean Charles de Menezes and the War on Terror," dans: *Millennium: Journal of International Studies*. 36.2. 2007: 149-170.

Riwi, *Peace Perceptions Poll 2018*. Consulté à:
<https://www.international-alert.org/sites/default/files/Organisation_PeacePerceptionsPoll_Ed2_EN_2018.pdf>

Settle, M. "Pressure grows for Iraq war as Brown avoids issue: failure to count civilian deaths labelled 'grotesque'" dans: *The Herald*, le 19 décembre 2008, consulté à
<<https://search.proquest.com/docview/333146300/4F98FD4760474366PQ/26?accountid=11862>>

Smith, M., “Are the troops heroes? Americans, Germans and Britons feel very differently,” *YouGov.*, le 26 septembre 2018, consulté le
<<https://yougov.co.uk/topics/politics/articles-reports/2018/09/26/are-troops-heroes-americans-britons-and-germans-fe>>

Smith, M. “Jeremy Corbyn is on the right side of public opinion on foreign policy: except for the Falklands,” *YouGov.*, le 30 mai 2017, consulté le
<<https://yougov.co.uk/topics/politics/articles-reports/2017/05/30/jeremy-corbyn-right-side-public-opinion-foreign-po>>

Sommerville, Q. “Afghanistan’s ‘green on blue’ collapse of trust,” *le BBC* le 7 octobre 2012, consulté à
<<https://www.bbc.co.uk/news/world-south-asia-19834021>>

Stacey, K and Warrell, H., “Civilian deaths pile on pressure on Libya Campaign,” *The Financial Times*, le 20 juin 2011, consulté à
Accessed through
<<https://search.proquest.com/docview/872863599/4F98FD4760474366PQ/8?accountid=11862>>

The Atlantic, “Counting the dead in Mosul: the civilian death toll in the fight against ISIS is far higher than official estimates,” le 5 avril 2018, consulté à
<<https://www.theatlantic.com/international/archive/2018/04/counting-the-dead-in-mosul/556466/>>

The BBC, “Islamic State conflict: UK ‘would repeat Syria drone strike,’” consulté à <www.bbc.co.uk/news/uk-34181475>

The BBC, “In quotes: House of Commons debate on Libya action,” consulté le 22 mars 2011, à

<<https://www.bbc.co.uk/news/uk-politics-12809496>>

The Express, “Britain joins fight to smash ISIS stronghold” le 17 octobre 2016, consulté le

<<https://www.express.co.uk/news/world/722197/Britain-fight-Mosul-IS-ISIS-stronghold-Mosul-attack-Michael-Fallon>>

The Guardian, “Fox Reveals £260m cost of Libya Campaign,” le 24 juin 2011, consulté à

<<https://www.theguardian.com/politics/2011/jun/23/libya-campaign-has-cost-uk-260m>>

The Guardian, “David Cameron’s Libya War: why the PM felt Gaddafi had to be stopped,” consulté le 2 octobre 2011 à through

<<https://www.theguardian.com/politics/2011/oct/02/david-cameron-libyan-war-analysis>>

The Guardian, “US airstrikes target Islamic State militants in Libya,” (19 février 2016) consulté à:

<<https://www.theguardian.com/world/2016/feb/19/us-airstrikes-target-islamic-state-militants-in-libya>>

The Guardian, “Police defend Menezes shooting tactics,” le 8 mars 2006, consulté à:

<<https://www.theguardian.com/uk/2006/mar/08/menezes>>

The Independent, “RAF airstrike against ISIS fighters in Syria unintentionally killed a civilian says Gavin Williamson,” le 2 mai 2018, consulté à:

<<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/uk-airstrike-syria-raf-civilian-killed-isis-gavin-williamson-mod-ministry-defence-a8332656.html>>

The Independent, “UK claims it has killed just one civilian in 1700 bombing raids on Iraq and Syria,” le 7 mars 2019, consulté à <<https://www.independent.co.uk/news/world/middle-east/syria-iraq-uk-airstrikes-civilian-deaths-raqqa-mod-a8811781.html>>

The New York Times, “Scores of unintended casualties in NATO war in Libya,” (le 18 décembre 2011) consulté le <<https://www.nytimes.com/2011/12/18/world/africa/scores-of-unintended-casualties-in-nato-war-in-libya.html>>

The Sunday Herald, “UK drone strikes: MOD document admits terrorists are killed outwith conflict zones,” (le 4 février 2018) consulté à : <<https://www.heraldscotland.com/news/15918600.drones-used-kill-terror-suspects-outside-warzones-bombshell-mod-document-states/>>

Time, “Defence Chief James Mattis says the US is bow using ‘annihilation tactics’ against ISIS,” (29 mai 2017) <<https://time.com/4797075/james-mattis-islamic-state-annihilation/>>

Time, “A US Commander’s year on the Front Line against ISIS in Iraq and Syria,” le 7 septembre 2017, <<https://time.com/4931037/lieut-general-stephen-townsend-interview/>>

United Kingdom. *Hansard Houses of Commons Debate*. (21 March 2011): Column 708 <www.hansard.parliament.uk>

United Kingdom. *Hansard Houses of Commons Debate*. (7 September 2015): *Column 25*, <www.hansard.parliament.uk>

United Kingdom, “Hansard Houses of Commons Debate,” (2 December 2015): Column 332. <www.hansard.parliament.uk>

United Kingdom, “Hansard Houses of Commons Debate,” (21 March 2011): Column 707.

United Kingdom, Cabinet Office, “PM statement to the House on Libya,” le 21 mars 2011, consulté à <<https://www.gov.uk/government/speeches/pm-statement-to-the-house-on-libya>>

United Kingdom, “House of Lords, House of Commons, Joint Committee on Human Rights. The Government’s policy on the use of drones for targeted killing,” House of Lords, avril 2016, consulté à <<https://publications.parliament.uk/pa/jt201516/jtselect/jtrights/574/574.pdf>>

United Kingdom, “House of Commons Defence Select Committee – Minutes of Evidence HC 950,” consulté à <<https://publications.parliament.uk/pa/cm201012/cmselect/cmdfence/950/11042701.htm>>

United Kingdom, “House of Commons Defence Select Committee Ninth Report- Operations in Libya,” (le 25 janvier 2012) <<https://publications.parliament.uk/pa/cm201012/cmselect/cmdfence/950/95005.htm#a10>>

United Kingdom, Ministry of Defence, “Memorandum submitted by the Ministry of Defence for House of Commons Defence Select Committee Report: UK Military Operations in Syria and Iraq,” (1 December 2015). Consulté: <www.data.parliament.uk accessed> le 7 mai 2021.

United Kingdom. Ministry of Defence, “Defence Secretary welcomes Iraqi Victory in Mosul,” le 10 juillet 2017, consulté à <www.gov.uk/government/news/defence-secretary-welcomes-iraqi-victory-in-mosul>

United Kingdom, “Oral evidence for House of Commons Defence Select Committee Report: UK Military Operations in Syria and Iraq,” le 26 mai 2016, consulté à: <www.publication.parliament.uk>

United Kingdom, “Oral evidence for House of Commons Foreign Affairs Select Committee report: Libya: Examination of intervention and collapse and the UK’s future policy options,” le 1^{er} décembre 2015 consulté à <<http://data.parliament.uk/writtenevidence/committeeevidence.svc/evidencedocument/foreign-affairs-committee/libya-examination-of-intervention-and-collapse-and-the-uks-future-policy-options/oral/25384.html>>

United Kingdom, “Oral evidence for Joint Committee on Human Rights: The Government’s policy on the use of drones for targeted killing,” le 16 décembre 2015, à <www.publications.parliament.uk>

United Kingdom, “Written evidence for House of Commons Defence Select Committee Report: UK Military Operations in Syria and Iraq,” (le 16 septembre 2016) consulté <www.publication.parliament.uk>

United Kingdom. Foreign and Commonwealth Office, “Minister Elwood statement on Mosul,” le 17 octobre 2016, à: <<https://www.gov.uk/government/news/minister-ellwood-statement-on-mosul>>

United Kingdom. Ministry of Defence, “Defence in the media: 24 October 2016,”
<<https://modmedia.blog.gov.uk/2016/10/24/defence-in-the-media-24-october-2016/>>

United Kingdom, Cabinet Office, *UK action to combat Daesh*. Accessed through <<https://www.gov.uk/government/topical-events/daesh/about>>

United Kingdom, Houses of Parliament debate, “UK Special Forces: Iraq and Afghanistan” dans: *Hansard*, Vol 669, consulté à <<https://hansard.parliament.uk/Commons/2020-01-07/debates/4B913D4B-8058-456B-A485-B56C447DE042/UKSpecialForcesIraqAndAfghanistan>>

United Kingdom, Houses of Parliament debate, “Yemen” dans: *Hansard*, Vol 689, à <<https://hansard.parliament.uk/commons/2021-02-08/debates/DD75DAB2-90FB-42FF-B3EC-095A91F0C49B/Yemen>>

United Kingdom. Houses of Parliament debate. “Falkland Islands” in: *Hansard* vol 23 le 4 mai 1982, à: <<https://api.parliament.uk/historic-hansard/commons/1982/may/04/falkland-islands-2>>

United Kingdom. Houses of Parliament debate. “The Gulf” in *Hansard* vol 186, le 26 mai 1991, consulté à <<https://api.parliament.uk/historic-hansard/commons/1991/feb/26/the-gulf>>

United Kingdom. House of Commons Defence Select Committee. “Government response” dans: *Afghanistan report 2013-14*, consulté à

<<https://publications.parliament.uk/pa/cm201415/cmselect/cmdfence/582/58204.htm>>

United Kingdom, House of Commons Defence Select Committee. “Written evidence from the Ministry of Defence “Government response” dans “Afghanistan report 2013-14,” à <<http://data.parliament.uk/writtenevidence/committeeevidence.svc/evidencedocument/defence-committee/afghanistan/written/6948.html>>

United Kingdom. House of Commons Defence Select Committee. “Written evidence from the Ministry of Defence Oral evidence for *Afghanistan report 2013-14*, à <<https://publications.parliament.uk/pa/cm201012/cmselect/cmdfence/554/10102602.htm>>

United Kingdom. House of Commons Foreign Affairs Select Committee. “International Law” in “Kosovo Fourth report,” le 3 mai 2000, à <<https://publications.parliament.uk/pa/cm199900/cmselect/cmcaff/28/2814.htm>>

United Kingdom. Ministry of Defence. “Defence Secretary announces extension of UK training mission to Ukraine,” le 4 novembre 2019, à <<https://www.gov.uk/government/news/defence-secretary-announces-extension-of-uk-training-mission-to-ukraine>>

United Kingdom. Ministry of Defence. “Defence Secretary announces extension of support to Ukraine’s armed forces,” le 21 septembre 2018, <<https://www.gov.uk/government/news/defence-secretary-announces-extension-of-support-to-ukraines-armed-forces>>

United Kingdom. All Party Parliamentary Group Parliamentary Questions. Consulté à

<<http://appgdrones.org.uk/parliamentary-questions/>>

United Kingdom House of Commons debate. *Liberation of Mosul*. October 18, 2016. Accessed through

<<https://www.theyworkforyou.com/debates/?id=2016-10-18d.674.2>>

United Kingdom. “Prime Minister’s response to the Foreign Affairs Select Committee’ second report of session 2015-16: The Extension of Offensive British Military Operations to Syria.”

Foreign Affairs Select Committee. Memorandum to the Foreign Affairs Select Committee. November 2015.

United Nations, United Nations Security Council Resolution 1973. (17 March 2011)

Walker, P. “De Menezes: what the police said in 2005,” in: *The Guardian*, le 2 août 2007, à <<https://www.theguardian.com/uk/2007/aug/02/menezes.peterwalker1>>

Warfare.Today, “RAF plays its Part in re-taking Mosul,” le 10 juillet 2017, à

<<http://www.warfare.today/2017/07/10/raf-plays-its-part-in-re-taking-mosul/>>.

Wintour, P and Norton-Taylor, R. “No Challenges civilian death toll,” dans: *The Guardian*, 30 octobre 2004, consulté le <<https://search.proquest.com/docview/246218899/4F98FD4760474366PQ/38?accountid=11862>>

YouGov. Poll, “Some Western governments have recently been linked with the policy of assassination or “targeted killing” of

individuals deemed a threat to security. To what extent, if at all, would you support or oppose your country's government taking part or assisting in each of the following?" le 26-27 février 2013 consulté à:

<http://cdn.yougov.com/cumulus_uploads/document/7jhe13wtc6/YGCam-Archive-results-270213-Assassination-Drones.pdf>

YouGov. "Should it be necessary or not necessary for Parliament to vote on whether or not we take part in military action against Syria by the US and its allies?" le 12 avril 2018, à:

<<https://yougov.co.uk/topics/politics/survey-results/daily/2018/04/12/5a002/1>>

YouGov. "A former SAS sergeant is being investigated for murder after admitting to "mercy killings" - killing mortally wounded enemy soldiers - in Iraq, who he claimed pleaded with him to do it. Do you think mercy killings like this are acceptable or unacceptable?" le 17 octobre 2016, à

<<https://yougov.co.uk/topics/philosophy/survey-results/daily/2016/10/17/e7340/1>>

YouGov. "Do you think that the UK does or does not carry out similar attacks in other parts of the world?" le 13 mai 2018, consulté à

<<https://yougov.co.uk/topics/travel/survey-results/daily/2018/03/13/d167e/2>>

Yu, J. *Follow the golden rule*. Consulté le 25 mai 2021 à <<https://www.york.ac.uk/research/themes/golden-rule/>>

Chapter 5

Ashcroft, L. “The Armed Forces & Society: The military in Britain – through the eyes of Service personnel, employers and the public,” mai 2012, consulté à <<https://lordashcroftpolls.com/wp-content/uploads/2012/05/THE-ARMED-FORCES-SOCIETY.pdf>>

Bousquet, A. *The Scientific Way of Warfare: Order and Chaos on the Battlefields of Modernity*, (Hurst & Co: London, 2009).

Burridge, K. *Is political correctness a euphemism for euphemism?* (1999) <[www. abc.net](http://www.abc.net)> consulté le 7 May 2021, <<https://www.abc.net.au/radionational/programs/archived/li-ngafranca/is-political-correctness-a-euphemism-for-euphemism/3567154>>

Burton, J. “The culture of apathy and dishonesty within the British Army”, dans *The Wavell Room*. December 9, 2020, consulté à <<https://wavellroom.com/2020/12/09/cultural-apaty-and-dishonesty-within-the-british-army-say-do-gap/?fbclid=IwAR0VUmooKoERuOo-UodH7w2zGSBHzW2y01K0FITBfsu-3cJmYPfdmd9M4Qw#easy-footnote-bottom-1-25384>>

Carafilgio, G. *Involuntary witness*, (Bitter Lemon Press: London. 2005).

Coker, C. *War in an age of risk*, (Polity: Cambridge. 2009).

Coker, C. *Warrior Geeks*, (Hurst&Co: Oxford. 2019).

Dahlgreen, W. “Support for Syria airstrikes falls again.” YouGov, le décembre 2016 à

<<https://yougov.co.uk/topics/politics/articles-reports/2015/12/06/support-syria-air-strikes-falls-again>>

Dandeker, C. *et al.* “The UK’s Armed Forces: public support for the troops but not their missions,” dans: *British Social Attitudes Survey 2012*. NatCen. <www.bsa.natcen.ac.uk> consulté le 7 mai 2021. (138-155).

Dandeker, C., “The military in democratic societies” dans: *Society*. 38.6. 2001: 16-24.

Dandeker, C *et al.* “Are the Armed Forces Understood and Supported by the Public? A view from the United Kingdom,” dans: *Armed Forces and Society*, 41(4). 2015: 688-713.

Edelman, *2020 trust barometer UK results*. <www.edelman.co.uk> last accessed 7 May 2021.

Financial times, “Boris Johnson benefits from UK voters’ lack of trust in politicians,” <www.ft.com> consulté le 21 janvier 2021.

Fussell, P (ed)., *The Bloody Game: An Anthology of Modern War*. (Scribners: London. 1991).

Galeotti, A. “Liars or self-deceived? Reflections on political deception,” dans *Political Studies*. 63 (2015): 887-902.

Gray, J. “Steven Pinker is wrong about violence and war,” *The Guardian*, May 13, 2015, à <<https://www.theguardian.com/books/2015/mar/13/john-gray-steven-pinker-wrong-violence-war-declining>>

Howard, M. "Military Science in an Age of Peace," dans: *Journal of the Royal United Services Institute*. 119.2. (March 1974): 3-11.

Human Rights Watch, *Needless deaths in the Gulf War*, (New York. 1991).

Kaldor, M., "Revolutions of War" on *The Western Way of War podcast*. 8 avril 2021. <www.spotify.com> consulté le 7 mai 2021.

Kasher, A., "Public Trust in a Military Force" dans: *Journal of Military Ethics* 2, no. 1. (2003).

Maartens, B. "From Propaganda to 'Information': Reforming Government Communications in Britain," in: *Contemporary British History* 30:4 (2016): 542-562.

Machiavelli, N. *The Prince*, (Penguin: London. 2004)

Mayer, J. "The Predator War", *The New Yorker*, le 26 octobre 2009, à

<<https://www.newyorker.com/magazine/2009/10/26/the-predator-war>>

Knight, J, Niblett, R, and Raines, T. *Hard Choices Ahead*, (Chatham House: London, 2012) à

<https://d25d2506sfb94s.cloudfront.net/cumulus_uploads/document/pborllr02g/07.2012%20Chatham%20House%20-%20%27British%20attitudes%20towards%20the%20UK%27s%20international%20priorities%27%2C%202012.pdf>

Parris, M., "In the fog, remember: victory is impossible in Afghanistan," *The Times*, le 4 juillet 2009.

Royal British Legion. “How much do you know about the Armed Forces?”, consulté le 18 mai 2021, à <<https://www.britishlegion.org.uk/stories/how-much-do-you-know-about-the-armed-forces>>

Smith, M. “Jeremy Corbyn is on the right side of public opinion about foreign policy: except for the Falklands.” YouGov, le 30 mai 2017 à <<https://yougov.co.uk/topics/politics/articles-reports/2017/05/30/jeremy-corbyn-right-side-public-opinion-foreign-po>>

The BBC, editorial guidelines, consulté le 24 mai 2021 à <<https://www.bbc.com/editorialguidelines/guidelines/harm-and-offence/guidelines> section 11>

Thomassen, L., *Habermas: a guide for the perplexed*, (Continuum: London. 2010).

United Kingdom., “House of Commons Defence Select Committee: Report UK Military Operations in Syria and Iraq,” à <<https://publications.parliament.uk/pa/cm201617/cmselect/cmdfence/106/10602.htm>>

United Kingdom. “Hansard Houses of Commons Debate,” (9 February 1944): Column 737.
<<https://api.parliament.uk/historic-hansard/lords/1944/feb/09/bombing-policy>>

United Kingdom. *Hansard Houses of Commons Debate*. (1 December 1943): Vol 395.
<<https://hansard.parliament.uk/Commons/1943-12-01/debates/81abbc0-c2f3-4f48-87b5-7846e2d35e44/BombingPolicy>>

United Kingdom. *Hansard Houses of Commons Debate*, le 12 décembre 1944: vol 406, à <<https://api.parliament.uk/historic-hansard/commons/1944/dec/12/bombing-targets-germany>>

United Kingdom. Ministry of Defence, *Global Britain in a competitive age: The integrated Review of Security, Defence, Development and Foreign Policy*. (2021)

United Kingdom. Ministry of Defence, “Annual Population Survey: UK Armed Forces Veterans residing in Great Britain, 2017. (le 31 janvier 2019),” consulté le 7 mai 2021 à <https://assets.publishing.service.gov.uk/government/uploads/system/uploads/attachment_data/file/774937/20190128_-_APS_2017_Statistical_Bulletin_-_OS.pdf>

United Kingdom, “Houses of Parliament debate Hansard,” vol. 23, le 4 mai 1982 à <<https://api.parliament.uk/historic-hansard/commons/1982/may/04/falkland-islands-2>>

Waal, J de, “British Attitudes to drones” YouGov., le 3 avril 2013, à <<https://yougov.co.uk/topics/politics/articles-reports/2013/04/03/british-attitudes-drones-and-targeted-killing>>

Waal, J de. “Report of British Attitudes to Defence, Security and Armed Forces.” YouGov., le 25 octobre 2014 à: <<https://yougov.co.uk/topics/international/articles-reports/2014/10/25/report-british-attitudes-defence-security-and-arms>>

Waltz, K., *Foreign Policy and Democratic Politics*, (Longmans: London, 1968).

Whiteley, P *et. al*, “Why Do Voters Lose Trust in Governments? Public Perceptions of Government Honesty and Trustworthiness in Britain 2000–2013,” dans: *British Journal of Politics & International Relations* 18, no. 1 (2016): 234-254

Interviews and personal communication

Clarke, Bruce, International Security Editor à *The Economist*, interview avec l’auteur, le 3 juin 2021.

Coker, Professor Christopher, Director LSE IDEAS, interview avec l’auteur, le 14 avril 2021.

Colley, Dr Tom, Senior Lecturer Department of War Studies KCL, interview avec l’auteur, le 14 avril 2021.

Dandeker, Professor Christopher, Professor of Military Sociology KCL, communications personnelles, le 19 avril 2021.

Greenstock, Sir Jeremy, Former UK’s Permanent Representative to United Nations and UK Special representative for Iraq, interview avec l’auteur le 21 May 2021.

Ingham, Dr Sarah, auteur du *The Military Covenant*, interview avec l’auteur, le 27 avril 2021.

Fox, Robert, Defence Editor à *The Evening Standard*, interview avec l’auteur, le 14 mai 2021.

Joshi, Shashank, Defence editor à *The Economist*, interview avec l’auteur, le 21 avril 2021.

Laity, Dr Mark, ancien porte-parole de l'OTAN spokesperson, interview avec l'auteur le 8 avril 2021.

Lamb, Christina, journaliste et auteur, interview avec l'auteur, le 29 mai 2021.

Loyn, David, journaliste et auteur, interview avec l'auteur, le 3 mai 2021.

McLay, Michael, interview avec l'auteur, le 21 mai 2021.

Nicholls, Dominic, Defence Editor à *The Telegraph*, interview avec l'auteur, le 24 mai 2021.

Parker, Dr Glen, interview avec l'auteur, le 26 avril 2021.

Peel, Quentin, interview avec l'auteur, le 4 mai 2021.

Pick, Hella, interview avec l'auteur, le 20 avril 2021.

Political Advisor, interview avec l'auteur, le 2 avril 2021.

Roberts, Dr Peter, Director of Military Science at RUSI, interview avec l'auteur, le 13 mai 2021.

Seely, Robert, interview avec l'auteur, le 24 mars 2021.

Sengupta, Kim, Defence and Security Editor à *The Guardian*, interview avec l'auteur, le 10 mai 2021.

Senior Officer 1, interview avec l'auteur, le 10 mai 2021.

Senior Officer 2, interview avec l'auteur, le 19 mai 2021.

Senior Officer 3, interview avec l'auteur, le 1^{er} juin 2021.

Senior Officer 4, interview avec l'auteur, le 3 juin 2021.

Shea, Professor Jamie, ancien porte-parole de l'OTAN, interview avec l'auteur, le 7 avril 2021.

Simpson, Emile, interview avec l'auteur, le 7 avril 2021.

Steele, Jonathan, interview avec l'auteur, le 3 mai 2021.

Stewart, Rory, ancien Secretary of State et deputy Governor dans Maysan et Dhi Qar, Iraq, interview avec l'auteur, le 26 mai 2021.

Le langage n'est pas quelque chose de neutre; il détermine, et il est déterminé, par une perspective. Ce mémoire explore le rôle d'un vocabulaire de guerre influent, le langage aseptisé, ce langage qui cherche à «nettoyer» l'aspect des événements par l'euphémisme, les termes abstraits et les expressions opaques. Une analyse critique discursive du langage utilisé lors de campagnes militaires récentes montre que les pouvoirs publics n'expliquent pas les événements aussi clairement qu'ils le pourraient. En dépit des incitations d'ordre social, politique et stratégique à employer un langage aseptisé, cet emploi semble affaiblir les processus démocratiques et réduire les libertés des pouvoirs publics, et peut-être enhardir les adversaires tout en faisant se détourner des partenaires potentiels.

Ce mémoire a reçu le premier prix de l'année 2022 dans le cadre du concours annuel d'EuroISME pour le meilleur mémoire d'étudiant (Master of Arts). Pour plus d'informations sur le concours, veuillez consulter le site www.euroisme.eu

